

Élucubrations & autres coquecigrues.

Présentation.....	1
Qui est qui ?.....	2
C'est moi !.....	2
Votre Pomme, c'est vous.....	2
Ma Pomme c'est Mouahahaha.....	5
Des Ma Pomme par millions.....	17
Incompétence.....	18
Quoi est quoi ?.....	19
Fabriquer la réalité.....	19
La réalité.....	20
La vérité.....	21
L'autre réalité.....	22
Savoir et croire, juger et condamner.....	23
Sens des mots, mots du sens.....	23
Les moyens sont des fins.....	24
Des voix dans ma tête.....	25
La femme est l'avenir de la femme.....	28
L'homme est une femme comme les autres.....	28
Le féminisme est un humanisme.....	29
Féminisme et jeunisme.....	32
La Garçonne.....	33
Concours d'éloquence féminine.....	34
Observations et propositions.....	35
Obsolescence déprogrammée.....	35
Le numéro que vous avez demandé n'est pas attribué.....	35
Diogène et le smartphone.....	36
Corriger les déviations.....	37
Pourquoi faire simple quand on peut faire compliqué ?.....	38
Pourquoi faire compliqué quand on peut faire simple ?.....	39
Secret public, transparence privée.....	39
Ne jamais se relire, ça déprime.....	40
En pensée et en parole, par action et par omission.....	41
Formes.....	43
L'ennemi.....	43
Fumées.....	43
Mourir, dormir, est-ce là tout? Oui, tout.....	43

Esquisses.....	44
L'esclavage ? Une fiction.....	44
Des CHOSES CACHÉES depuis la FONDATION du MONDE !!!.....	44
Nos ancêtres les.....	45
Réglages, ou « Guerrier de l'Amour ».....	45
Euristique.....	45
La mort.....	45
Rien ne meurt jamais qui est humain.....	46
Des christes par millions.....	47
Fictions et plaisanteries.....	48
Le Centre du Monde.....	48
Les fouille-merde.....	49
Tout ce qui brille est or.....	49
Dr. Machin et Mr. Truc.....	50
Qui achète du vent récolte ce qu'il mérite.....	51
Méthodes et modèles.....	52
Le niveau du maçon.....	52
Les Premiers et les Derniers.....	52
Communications.....	53
La paix de tous contre tous.....	54
Variations.....	54
Questions et réponses.....	55
Discerner le faux du faux.....	59
Téléologies.....	59
Les apparences sont trompeuses.....	59
Pédagogie.....	65
Internet et le Monde Réel.....	65
Faux-semblants.....	67
Incroyable!.....	69

PRÉSENTATION.

Les textes réunis dans ce document sont divers, certains, rares, des sortes de poèmes, peut-être des poèmes, certains des plaisanteries ou sketches, certains des notations de choses vues, lues ou entendues, quelques-uns, rares aussi, souvent les plus longs (trois à cinq pages), des réflexions à-peu-près abouties, les autres des amorces de discussions. Tous proviennent du site Internet mentionné en page de titre, d'où parfois mention d'autres textes "sur ce site", ce qui bien sûr n'a guère de sens dans un document imprimé sinon de marquer d'où ils proviennent. Presque aucun ne correspond aux versions qui figurent sur le site, sans dire que je sois très négligent les textes en ligne, écrits au fil du clavier, comportent des longueurs, des redites, et bien sûr des coquilles et des erreurs d'inattention ou de formulation, le passage en version imprimable m'amena à les corriger, les raccourcir, les modifier un peu pour des questions de mise en page, pour le reste les deux versions s'équivalent, je n'ai pas trop cherché à les améliorer, une tâche un peu vaine pour des textes qui ne visent pas la perfection.

Dans un texte qui ne figure pas ici je parlais des discussions de ce site comme de sortes de fictions en ce sens qu'aucune ne prétend proposer une analyse exacte de la réalité ni délivrer d'autre vérité que la mienne, outre que certaines sont des fictions assumées ou donc des sortes de poèmes. J'ai un but assez limité, proposer des pistes de réflexion. J'essaie le plus souvent de tenir des propos exacts mais pas toujours, il m'arrive aussi de raconter des choses auxquelles je ne crois pas, qui me semblent même fausses mais pas plus et plutôt moins que d'autres propos sur les mêmes thèmes, on dira qu'il s'agit de proposer non des vérités alternatives mais des mensonges alternatifs. Pour le redire, il s'agit de fictions dont l'intérêt premier serait d'inciter mes possibles lectrices et lecteurs à mener leurs propres réflexions. Sur le site figurent de longs textes qui ne proposent pas plus que ceux-ci de vérité autre que la mienne mais sont des propositions de réflexions, des exemples de ce qu'on peut faire pour ne pas se contenter de propositions en forme d'affirmations et aller un peu plus loin, en vérifier la validité, s'informer par soi-même.

J'ai tenté autant que possible d'organiser ces textes-ci en ensembles ayant une certaine cohérence de fond ou de forme, sans assurer y avoir réussi.

La section « Esquisses » comprend des amorces de discussions, des éléments de discussions supposés être poursuivis par qui lira.

La dernière section, « Discerner le faux du faux », rassemble des textes assez récents lors de la création de ce document, le 21 octobre 2018, qui ne visent pas nécessairement à parler de la réalité, il s'agissait plutôt pour moi de proposer ce que dit plus haut, des "mensonges alternatifs", alternant avec des analyses de discours et d'écrits très vérifiables, eux. Il s'agit moins tant, dans cette section, d'analyser un certain discours médiatique que de le mimer.

QUI EST QUI ?

C'est moi !

Mais qui est moi ? Quiconque dit "C'est moi !"

Lors d'une discussion récente (environ 20mn à cet instant, 12/10/1018-0h22) avec un jeune homme dont je ne sais rien sinon qu'il est un semblable et qui ne sait rien de moi sinon que je suis un semblable – et aussi un plaisantin – nous parlions de notoriété. À un moment, j'ai dit que j'apprécierais d'en obtenir, mais pas trop longtemps, puis suite à certaines remarques qu'il me fit, je précisais que j'apprécierais que ce site prenne de la notoriété et que quelqu'un dise « C'est moi ! », implicitement : que ce quelqu'un dise « C'est moi l'auteur de ce site ». En fait, j'apprécierais que plusieurs personnes le fassent, que ce ne soit pas “mon site” mais le site de quiconque s'en reconnaisse l'auteur. Comme tous les humains sont mes semblables, tous peuvent le dire.

Votre Pomme, c'est vous.

Et oui, si ma Pomme c'est moi, votre Pomme c'est vous, et en même temps c'est moi – c'est moi pour vous. Ce que montré dans «Ma Pomme c'est mouahahaha» (ci-après) est à la portée de tous et de chacun, il suffit de se mettre à sa propre hauteur. Et de ne pas craindre de se tromper ou d'échouer.

Je l'explore ailleurs, un grand problème dans la société est la tendance d'une majorité des personnes à mal se situer “en hauteur”, à se voir plus basses ou plus hautes qu'elles ne sont. À cause différente même effet, mais pour la société il est plus grave de se croire plus haut. C'est une autre question, celle de ce vendredi 2 juin 2017 à 9h05, est : comment se placer à sa propre hauteur ? Et la réponse : par la confiance, la confiance en soi, en les autres et des autres.

Je traite rapidement des “plus hauts que soi”. Ils sont nocifs à la société car chacun s'évalue à l'aune de chacun. Qui se voit haut est aussi vu tel par ceux qui ne se voient pas à leur propre hauteur, avec pour conséquence de confirmer les “plus haut que soi” dans leur estime de soi mal fondée, et les “plus bas que soi” dans leur auto-dépréciation mal fondée. L'effet de “l'auto-promotion” est que la personne va réduire volontairement ses compétences pour devenir “spécialiste”, et amener les tiers qui œuvrent dans son domaine à se limiter de la même manière. Si même elle eut une réelle compétence éminente dans son domaine, après plus ou moins de temps elle cessera d'y progresser, régressera dans la plupart des autres domaines et en outre, pour garder sa position éminente contraindra les autres “spécialistes” qui dépendent d'elle à ne pas progresser. Pour les “plus bas que soi” c'est différent, des personnes “sans spécialité” qui si elles ne se brident pas dans l'étendue de leurs capacités, doutant d'elles-mêmes ne les développent pas au niveau qu'elles peuvent atteindre et même en ce cas, minorent systématiquement la valeur de

leurs réalisations, et vous savez quoi ? Et bien tout le monde est d'accord avec elles, ce qui les renforce dans leur médiocrité fautive mais acceptée.

Les personnes à leur propre hauteur ont un autre problème : les plus bas s'en méfient, les plus hauts les détestent. Le paradoxe de ces personnes est qu'on leur applique une perception « autre », les plus bas et plus hauts les voient comme un autre radical, les plus bas voient en les plus hauts un autre désirable, les plus hauts, en les plus bas un autre indésirable, tous voient en ceux à leur propre hauteur un autre à la fois trop semblable pour être désirable et trop différent pour être indésirable. D'où, quoi qu'ils fassent c'est mal fait, les plus bas ne peuvent s'empêcher de penser « Oui mais bon, **tout le monde peut faire ça** », ce en quoi ils ont raison, sinon qu'ils ne le font pas ; les plus hauts c'est autre chose, tant qu'une personne à sa propre hauteur ne vient pas dans leur supposé domaine de compétence elles la perçoivent assez semblable aux “plus bas”, dès qu'elle vient sur “leurs plate-bandes”, elle est un double danger, car efficace et “non spécialiste”, donc remettant en cause leur auto-représentation complaisante et leur position sociale, or tout cela est faux mais ça ne change rien, les “plus hauts” sont un réel danger pour les personnes à leur propre hauteur en ce sens qu'ils veulent les éliminer, sur un plan social mais parfois, réellement.

Sans vouloir les mésestimer mais parce que les choses sont ainsi, il est très difficile de faire comprendre aux “plus hauts”, par le discours ou par l'action, une action non-violente, de revenir à leur propre hauteur, par contre il n'est plus facile de le faire pour les “plus bas”. C'est comme dit au début, par la confiance : si j'ai confiance en moi il m'est alors aisé d'étendre cette confiance aux autres puisque les sachant mes semblables et savez-vous ? La confiance est un bien inépuisable, on peut en donner tant qu'on veut qu'on n'épuise pas sa propre réserve. Je ne dis pas que ça soit très facile mais du moins, il se passe ce miracle : plus les “plus bas” reçoivent de confiance, plus ils se haussent ; se haussant, ils ont moins de défiance envers eux-mêmes et les autres, jusqu'au point où ils se trouvent à leur propre hauteur et commencent à leur tour à donner leur confiance. Ce n'est en aucune manière une « façon de parler » mais une chose très simple et très réelle, aider les autres ne revient pas à leur donner ce que supposément ils n'ont pas mais au contraire à leur donner ce qu'ils ont déjà, qu'ils ignorent posséder : la confiance en soi, en les autres et des autres.

Le problème des “plus hauts” ? Ils savent, comme on dit vulgairement, qu'ils « pètent plus haut que leur cul », mais craignent fort qu'on s'en aperçoive, craignent qu'on les démasque et qu'on les destitue. Raison pourquoi ils refuseront obstinément la confiance qu'on leur donne car ils savent, dans leur conception des choses, qu'elle les « rabaissera » alors qu'elle ne fera que les ramener à leur propre niveau. Ils se savent péter plus haut que leur cul pour ce que dit, en se spécialisant ils réduisent leurs capacités dans les autres domaines et dans un contexte social informel ne savent presque rien de presque toute hors leur supposée compétence. Comme ils ont des ressources ils “brillent en société”, opération consistant à parler de ce qu'on ne connaît pas, donnant à croire, par ce qu'on appelle des arguments d'autorité, qu'ils sont plus compétents que n'importe quel contradicteur, tout juste concèdent-ils aux autres “spécialistes” leur éminence dans leur domaine, si du

moins ce n'est pas le leur, et pour les sujets “sans spécialité”, spécialement les arts, la littérature, l'Histoire comme récit, comme « roman national », et la politique, ils ont des techniques simples pour donner le sentiment qu'ils connaissent ce qu'ils ne connaissent pas¹. C'est très facile, il suffit d'avoir lu un résumé ou un compte-rendu de l'objet discuté, de broder un peu dessus mais pas trop, des grandes généralités sur « l'art subtil de ce peintre » ou « le style un peu trop convenu de cet auteur », et d'y ajouter un peu de goût et de couleur. Savez-vous pourquoi « des goûts et des couleurs on ne discute pas » ? Parce que c'est discuter de rien, donner du brillant et du pimenté à une conversation terne et insipide.

Pour des raisons qui les regardent, les “plus hauts” refusent donc la confiance qu'on leur donne, c'est pourquoi ils sont dangereux : quand trop de monde autour d'eux « donne de la confiance » ils se sentent en danger et mobilisent leur capacité à briller pour capter la confiance des “plus bas” et les faire agir contre les “à bonne hauteur”, agir méchamment, très méchamment s'il le faut. Je raconte beaucoup d'histoires autour des Juifs que, très souvent, je nomme « les supposés Juifs ». En Europe et depuis plus d'un millénaire “le Juif” est l'image même de la personne à sa propre hauteur. Du fait, dès que les choses vont mal pour eux les “plus hauts” mobilisent « l'image du Juif » et dès lors toute personne à sa propre hauteur deviendra un Juif. De fait, dans des temps moins troublés ce sont proprement des Juifs au sens où ils adhèrent au principe exposé ici, rester à sa propre hauteur, qui est la loi fondamentale du judaïsme, mais en des temps troublés c'est différent, toute personne soupçonnée d'être à sa propre hauteur sera devra porter un signe distinctif qui la signale comme telle, en prévision du moment du grand nettoyage, de la “purification”. En URSS “le Juif” était “l'ennemi de la classe ouvrière”, “le bourgeois”, aux États-Unis à la même période c'était “le communiste” ou “l'anti-américain”, bref, à chaque lieu et à chaque époque son Juif mais le principe est toujours le même, que rien ne change. Vous connaissez la fameuse phrase du Guépard, « *Il faut que tout change pour que rien ne change* » ? Et bien c'est très vrai : dans l'Allemagne nazie, le but que se fixait le parti nazi était que ne rien ne change en profondeur et ils ont tout changé en apparence. Ce que ne savent jamais les “plus haut” est que quand on change l'apparence on change la profondeur. Dans les cas positifs (comme la période actuelle en France et un peu partout dans le supposé monde développé, notamment, là où c'est le plus visible, en Turquie, au Royaume-Uni, aux Pays-Bas, aux États-Unis, en Europe centrale) la transition se fait en douceur, les méchants tombent les masques (enfin, on les y aide un peu...), le roi est dénudé, les “masses” (qui sont “les plus bas”) ont les yeux dessillés, ce qui revient à dire que la machine médiatique se met tout soudain à ne plus « jouer le jeu » et à montrer les trucs des illusionnistes qui ne brillent que par l'apparence.

1 Un auteur fort intéressant, Pierre Bayard, un type un peu dans mon genre, a écrit un livre au titre fort intéressant, qu'à vrai dire je n'ai pas besoin de lire pour comprendre, *Comment parler des livres que l'on n'a pas lus ?* D'ailleurs, par les titres de ses ouvrages il explore lisiblement beaucoup ce qui n'est qu'apparence en le traitant comme tel, alors que les personnes qui l'interrogent semblent souvent croire qu'il parle de la vérité, donc d'une non réalité, ou fait de l'humour alors que c'est plutôt de l'ironie. Comment parler des livres que l'on n'a pas lus ? De la manière la plus simple : en se faisant le relais de ce qu'on en a entendu dire, en l'ayant parcouru très rapidement (deux ou trois pages au début, au milieu et à la fin, quelques paragraphes de-ci, de-là) ou en émettant un avis péremptoire d'une très grande généralité (« L'auteur a une très grande perspicacité et sent bien son époque » ou « C'est un ramassis de lieux communs sous les apparences de la profondeur de pensée »).

Dans les cas où ça se passe mal, c'est la Solution Finale, en Allemagne nazie, au Ruanda, au Cambodge des Khmers rouges, je ne vais pas faire toute la liste. Le pire, dans les cas où ça se passe mal, est que finalement les vrais Juifs ne s'en sortent pas si mal, au début c'est dur pour eux et tout du long ils ne feront souvent rien pour se préserver des "plus hauts" et de leurs hommes de main parmi les "plus bas", il se trouve que les "plus hauts" sont comme vous et moi et ne savent pas différencier un Juif d'un non Juif, au milieu du pire la majeure partie des supposés Juifs est, dira-t-on, des "demi-Juifs", des personnes qui commencent à se rendre compte de la réalité et font la bêtise de se proclamer Juifs sans avoir les moyens qu'a un vrai Juif de se préserver, qui est de rester à sa propre hauteur, et le pire du pire c'est la fin, quand les "plus hauts", qui sentent que ça va mal finir, commencent à se dévorer entre eux parce qu'ils ne peuvent pas croire que si ça se dégrade c'est par la force acquise des "plus bas" qui sont de plus en plus nombreux à remonter à leur propre hauteur, ils sont persuadés que ça vient de leur propre groupe, celui des "meilleurs", et ils en viennent à s'éliminer entre eux.

Qu'à la fin des temps ce soit les personnes à leur propre hauteur qui rétablissent l'harmonie entre humains fait que l'un ou l'autre cas (meilleur ou pire) se vaut, cela dit, à titre personnel je préfère la version cool, « le roi et nu », que la version hard, « les premiers seront les derniers »...

Ceci est probablement le dernier, donc le premier, de mes textes sur ce site².

Ma Pomme c'est Mouahahaha.

Et en effet «J'suis plus heureux qu'un rouha»...

J'ai récupéré hier un vieux stock de courriels (du 31/07/2003 au 03/06/2009 mais pour l'essentiel après le 05/01/2005). Faut dire, je suis un vrai sauvage avec mes ordinateurs, j'en ai rarement un qui, quand je commence à en user, n'a quatre ou cinq ans d'âge, et quand je l'abandonne (en général après une panne définitive et parfois sévère) il m'a souvent servi autant de temps. Au début ils sont proches de la DLC, « date limite de consommation », à la fin ils l'ont dépassée depuis trois à cinq ans. Il y a trois raisons à cela : 1) je suis pauvre ; 2) j'ai un usage surtout utilitaire des ordinateurs ; 3) je ne vois nulle raison de ne plus utiliser un matériel qui fonctionne correctement. C'est la troisième raison qui prime, les deux autres en découlent. Mais c'est un autre sujet, revenons à nos moutons électr(ou)iques. Donc des vieux ordi fonctionnant dans un univers fait pour les d'jeun's avec plein de mémoire et de mégahertz et de gigaoctets. Comme tout est fait pour les jeunes ordinateurs les miens ont du mal à suivre, comme je suis un sauvage je les pousse au-delà de leurs limites. Ça marche, mais ça n'a qu'un temps. Si j'étais gentil avec mes ordi, probable qu'ils dureraient quelques années de plus.

Un vieux stock de courriels donc. C'était pour retrouver une adresse de courriel que j'avais eue via Wikipédia, des personnes qui m'ont écrit ou plus rarement à qui j'ai écrit en utilisant la fonction de Wikipédia qui le permet. En très rares cas donc, quand par circonstance exceptionnelle je dois écrire quelque chose

² Erreur d'évaluation, depuis le site a continué à se peupler, contre mon souhait d'alors...

qui n'a pas lieu d'être sur Wikipédia j'use de cette fonction. D'autres utilisateurs n'ont pas toujours cette délicatesse et j'ai reçu par elle beaucoup trop de courriels qui n'auraient pas dû m'être envoyés, des questions d'ordre wikipédien qui auraient plutôt eu leur place là-bas. Je dois le dire, je n'aime pas trop recevoir ce genre de courriels et je le leur fais poliment le plus souvent, moins poliment parfois, remarquer. Le moins poliment c'est quand la même personne m'a déjà envoyé un courriel, que je lui ai expliqué que j'aurais préféré un message sur ma page de discussion et qu'elle insiste. Comme ça m'énerve je reste poli mais moins, disons, poli mais assez sec. Poli service minimum. Allez, je dérive de nouveau. Je cherche l'adresse d'un ancien correspondant via Wikipédia (pour faire simple, j'écrirai désormais WP) que je n'ai pas retrouvée, qu'elle se trouve dans une autre série de courriels, ou que je me sois trompé et il m'a contacté autrement, sur Wikipédia justement, ce qui serait assez logique. Du coup j'ai un peu relus ces messages, et savez-vous ? J'ai découvert un correspondant formidable : moi. Ah oui ! Normalement vous le saviez déjà mais normalement aussi vous ne le croyez toujours pas malgré le témoignage de vos yeux en parcourant ce site. Pas grave. C'est votre truc à vous. Tiens, je vais vous en donner quelques exemples.

07/11/2004

Hello,

There's a long time I didn't write to you. So, there's a problem: with my new computer, when I run SC, no display - and as it seems, no reaction (F10 key doesn't work). The system I use is Win 98, and I hadn't troubles with my old computers (485 and Pentium I). The only things that changed with the new computer are: Pentium II, HD more than 1 Mb (actually, 20MB parted in 4 logical drives) and AGP card SIS 6326 for display. I suspect a display problem, but there's nothing in FAQ or troubleshooting pages about problems with AGP or/and SIS cards.

Kind regards.

Olivier Hammam.

25/05/2007

Bonjour,

Et merci pour la réponse rapide.

Un détail que j'avais oublié: pour une raison que j'ignore, IceOws travaille souvent assez mal avec les archives ACE et (plus rarement) avec certaines archives ZIP. Pour les premières, il semble que ce soit proprement un problème d'évolution de la méthode de compression ou/et de la manière d'organiser les archives (incidemment, plusieurs autres gestionnaires d'archives dont 7Zip travaillent mal avec les ACE); pour les archives ZIP le message qu'on obtient parfois est «méthode non supportée», mais donc c'est assez rare.

Une caractéristique de IceOws que vous aurez probablement vue, et qui explique son ancien nom de ArjFolder, est qu'il peut générer des fichiers ARJ mais en sous-traitant au programme Arj lui-même. Avantage, il sait gérer aussi bien Arj16 que Arj32. Pour mon compte j'utilise rarement cette possibilité, bien que je crée souvent des archives ARJ, mais je le fais en ligne de commande, précisément parce que les options en ligne de commande sont très complètes et très efficaces.

Par ailleurs, et même si ça n'a pas vraiment d'importance (comme vous le dites, en général on n'utilise que deux, plus rarement trois des

formats gérés), certains logiciels de compression supportent désormais plus de méthodes de compression que ce que vous signalez. Notamment, 7Zip peut créer désormais des archives aux formats BZip2, GZip et Tar. Je pense que cet ajout vient de ce que chez les utilisateurs de systèmes UNIX ces formats sont très utilisés.

Amicalement.
Olivier Hammam.

08/08/2007

Bonjour,

À l'occasion d'une visite sur le site de l'association "Pénombre", j'ai lu votre intéressant article «Quand les nombres jugent les juges». Et justement, son intérêt m'a fait vouloir aller plus loin et lire l'étude complète dont la note en fin d'article indiquait qu'elle était disponible sur Internet, et spécifiait un lien:

<http://www.unil.ch/penal/qui/kuhn/FNRS.htm>. Hélas! Plus de page sous ce nom ni celui <http://www2.unil.ch/icdp/qui/kuhn/FNRS.html> qu'on trouve dans la liste de vos publications. Du coup je vous écris pour vous demander si le document est toujours disponible, et où.

Merci d'avance.

Amicalement.
Olivier Hammam.

04/02/2009

Bonjour encore,

Et merci pour la rapidité de votre réponse.

Olivier Hammam.

07/06/05

Bonjour,

On ne peut certes pas tester la totalité des divers types de compression de fichiers, cependant il en existe un que j'utilise souvent, le format "ice", certes moins efficace que le "7z", mais qui donne le plus souvent un taux de compression supérieur aux méthodes les plus courantes (zip, arj, rar, tar, cab) et même celles moins courantes. Autre avantage du logiciel qui supporte ce format (IceOws, anciennement ArjFolder), il supporte la décompression / extraction d'un grand nombre de formats (une vingtaine) et a une excellente intégration à Windows.

Son principal - mais somme toute mineur - inconvénient est qu'il n'est plus développé depuis 2003, mais la majeure partie des formats les plus courants étant antérieurs, ce n'est pas si gênant. Il a un autre problème, et plus gênant, comme il fonctionne selon les normes d'avant 2003, il génère une erreur et stoppe la décompression quand le nom complet de fichier (avec le chemin) dépasse 127 caractères, et que le nom simple en fait 64 et plus. Ce qui arrive cependant rarement.

Pour vous faire une idée, le programme (gratuit) est disponible au téléchargement ici: <http://www.iceows.com/HomePageFR.html>

Amicalement.
Olivier Hammam.

27/05/2009

Salut encore,

Comme expliqué précédemment, tant que ça en reste au niveau des courriers privés la situation n'évoluera pas. Sur Wikipédia, il n'y a pas d'administrateurs au sens où on l'entend sur la plupart des sites, et une requête de ce genre doit en passer par les voies idoines. Je ne suis qu'un parmi des centaines de milliers de participants, et n'ai pas plus d'autorité sur le contenu des articles que n'importe lequel des autres. Pour la simple raison que j'aime bien essayer d'aider les gens à résoudre leurs problèmes, j'ai jugé utile de te contacter par courriel, et nécessaire de comprendre les tenants et aboutissants de ce problème particulier. Maintenant, si tu veux aller plus loin dans ta démarche il faut le faire dans le cadre de Wikipédia. Aussi longtemps que tu retarderas ce moment, il n'y aura pas de solution. La majeure partie des contributeurs au projet sont plutôt de bonne composition et prêts à accéder à ce genre de demande mais aucun ne le fera autrement que dans le cadre du projet. Je te conseille donc, encore une fois, de m'écrire sur ma page de discussion d'utilisateur de Wikipédia, à partir de quoi je pourrai t'expliquer quoi faire et comment. Je te prie donc de ne plus m'écrire par courriel mais de me contacter sur Wikipédia. Merci de tenir compte de ces conseils et de cette demande.

Olivier Hammam.

18/12/2007

Bonjour,

Et merci pour la photo. Vous pourriez mettre vous-même la photo mais c'est un peu fastidieux, donc autant que je m'en charge. En espérant vous voir (et surtout vous entendre) bientôt à Bourges.

Amicalement.

Olivier Hammam.

12/09/2008

Bonjour,

*Et merci de votre message. Désolé de vous répondre aussi tard, j'ai précédemment commencé plusieurs messages où je tentais de rationaliser les motifs qui m'empêcheraient de participer à l'émission proposée, or mon motif réel et plus simple, même si je n'osais pas me l'avouer: je n'ai tout simplement pas envie de participer à "**** * * ****".*

*Remarquez que j'apprécie votre émission, et je l'écoute avec grand plaisir chaque semaine; plus largement, j'apprécie votre travail sur *** ***, j'ai notamment trouvé très agréable l'intermède de juillet dans les « *** » où votre qualité d'écoute des invités se faisait remarquer, relativement à l'attitude habituelle de l'actuel titulaire de l'émission ou de son prédécesseur, lequel trouve mieux sa place sur *** ***... D'ailleurs, il n'est pas étonnant pour moi qu'une personne qui a inventé l'*** et consacré un ouvrage à cette grande émission que fut l'Oreille en Coin (Ah! Ces après-midi en compagnie de Kriss, Paula Jacques, Marie-Odile Monchicourt, François Jouffa, entre autres...) fasse des choses de qualité à la radio.*

*Cela dit, on peut apprécier une émission sans avoir idée d'y participer, ce qui est mon cas: au-delà du fait que je ne me considère pas être un « spécialiste de la sécurité sur Internet », je ne crois pas avoir quelque chose de pertinent à dire là-dessus dans le cadre de cette émission. Bien qu'assez compétent – comme la plupart des personnes ayant une bonne formation et une bonne pratique dans le domaine – en ce qui concerne l'informatique en général, les réseaux et leur sécurité en particulier, je ne suis donc pas certain d'avoir une approche du sujet qui s'insère bien dans le cadre général de "**** * * ****", en ce sens que ce sont plutôt les aspects social et philosophique de la*

sécurité sur Internet qui m'intéressent, alors que l'orientation de votre émission est plutôt pragmatique.

Je vous remercie cependant beaucoup pour votre invitation.

Amicalement.

Olivier Hammam.

04/02/2009

Bonjour,

Et merci de votre réponse rapide.

Bien à vous.

Olivier Hammam.

20/06/2008

Bonjour,

*Ça concerne la page *** : sans considérer d'autres erreurs mineures, le mot désignant les personnes «qui fabriquent» est systématiquement graphié «fabriquant», qui est le participe présent du verbe, le substantif se graphiant «fabricant». Sinon, le texte est très juste - et très drôle.*

Bien à vous.

Olivier Hammam.

05/02/2009

Bonjour,

Et merci de votre message. Comme vous le savez, Wikipedia est une encyclopédie collaborative où tout le monde peut modifier les articles, sauf quelques rares qui sont « semi-protégés » (accessibles aux seuls contributeurs inscrits) ou protégés (modifiables seulement par les contributeurs ayant des droits d'administrateur réseau dans Wikipedia), donc vous avez tout loisir de faire les changements que vous me suggérez. Il n'est pas interdit à la personne concernée par un article biographique de le modifier, dès lors que ces changements sont d'ordre factuel et ne contredisent pas l'un des rares principes intangibles du projet, la neutralité de point de vue. Si cependant vous préférez que je fasse ces modifications je veux bien m'en charger mais vraiment, ceci est à votre portée : modifier un article existant est assez aisé.

Amicalement.

Olivier Hammam.

27/05/2009

Bonjour,

Soit j'ai mal cherché, soit les informations que je recherche sont difficiles à trouver, soit enfin elles ne sont pas disponibles, en tous les cas je n'arrive pas à localiser une page où seraient explicitées les mentions assez ésotériques concernant les ouvrages de référence indiqués de manière succincte dans la partie «Étymol. et Hist.» des définitions.

Pour exemple, l'article «cantine»: «Étymol. et Hist. 1. a) 1680 “petit coffre dont on se sert à l'armée pour transporter les bouteilles” (RICH.)». Ma foi, qu'est ce «(RICH.)» indiqué? Et donc, où le savoir, dans quelle page du site?

D'avance merci pour votre réponse.

Olivier Hammam.

Bonjour,

J'adore le TLFi et le fréquente assidûment, mais depuis le début une chose m'agace: la petite fenêtre d'aide intempestive qui apparaît dès qu'on sélectionne une partie de l'article dans le but habituel de faire un copier/coller.

Cela m'agace pour deux raisons, l'une subjective, je ne trouve pas cette fenêtre remarquablement utile (en fait je n'en ai jamais eu l'usage et depuis les deux ou trois premières fois où elle m'apparut, il y a bien longtemps, n'ai même pas regardé ce qu'elle

est sensée faire bien que je l'imagine assez), l'autre objective: quand elle apparaît la zone de sélection est systématiquement ou presque modifiée, ce qui vraiment m'ennuie,

parce que ça signifie qu'il va me falloir faire la même opération une, deux, trois fois et qu'à chaque nouvelle fois la maudite petite fenêtre sort de sa boîte comme un diable. Y a-t-il moyen d'empêcher ça ?

Merci d'avance pour la réponse.

Olivier Hammam.

(note écrite ce jeudi 1° juin 2017: grâce quelques autres aimables correspondants dont moi je suppose, cette fonction inutile et disruptive a été supprimée)

21/11/2007

Bonjour,

Je ne veux plus recevoir ces courriels. J'ai tenté de le faire avec le lien prévu pour ça, mais il ne marche pas. J'ai ensuite tenté de le faire via la fonction «contact» sur votre site, mais s'il ne vous gêne pas d'envoyer vos courriers à n'importe qui, il semble que vous n'appréciez pas que n'importe vous contacte par votre site.

Sinon, ce n'est pas à proprement parler une désinscription puisque je ne me suis jamais inscrit et que je me demande encore pourquoi et comment ils sont apparus, il y a quelques temps déjà, dans ma boîte aux lettres électronique. Désolé de vous le dire, mais l'envoi insistant de courriels non sollicités, j'appelle ça du spam.

Bien à vous.

Olivier Hammam.

07/04/2009

Bonjour,

Et désolé pour le délai de réponse, en général je suis plus rapide à le faire. Cela dit, votre message m'a amené à m'interroger. Par chance, au même moment j'ai pu visualiser mes pages sur un moniteur qui correspond au standard d'il y a trois ou quatre mois: écran plat 19" en 16/9 (maintenant et pour quelques mois, c'est plutôt 22"). Cela m'a permis de comprendre le problème: les pages du site sont conçues pour avoir une lisibilité acceptable sur un écran 17" en 4/3 avec une largeur en pixels de l'ordre de 800 à 1280px (assez bon affichage en 1024 à 1152px). J'ai pu constater, ce qui est assez évident mais pas si intuitif, qu'en 19" et 16/9 la largeur en pixels est très supérieure pour une hauteur équivalente dans les modes indiqués pour un écran 3/4 (de 600 à 1024px) et qu'en effet, ça fait des lignes trèèèèèèèes longues...

J'ai réfléchi à la question, et à votre proposition, mais il y a un problème: si la tendance actuelle est aux écrans plats de plus grand format qu'auparavant, le parc installé des moniteurs CRT de moindre surface d'affichage est encore important et le restera encore un certain temps. Vous comprendrez alors que ce qui serait une solution pour les uns serait un défaut pour les autres. Le problème des mises en formes par CSS est que ces instructions sont statiques, or la solution doit être dynamique et soit tenir

compte de la largeur réelle d'affichage de la fenêtre, soit au contraire définir une largeur constante indépendante de cette donnée. De fait, la largeur de ma colonne d'affichage devrait se situer, quelle que soit celle de la fenêtre, entre 750 et 900 pixels, ce qui induit nécessairement qu'elle ne peut être définie par une marge fixe ou par une largeur relative d'affichage. Pour reprendre votre suggestion, des marges de 15 pixels ou une colonne de 80% de la zone d'affichage seraient insuffisantes pour une largeur égale ou supérieure à 1600 pixels (au mieux, un gain d'environ 300px pour une largeur encore excessive d'environ 1250px); mais une valeur supérieure – 65%, 60%, 50% – puisqu'en 800px on tombe, avec 60%, à environ 450px soit l'équivalent de 25 à 35 caractères par ligne: je comprends que des lignes trop longues gênent la lecture, mais des lignes trop courtes aussi, d'autant plus quand figure dans la page un tableau en largeur relative; dans le cas effectif d'une page contenant des tableaux limités à 50% de la marge actuelle avec des caractères en 13px, on tombe donc à 30% de la zone d'affichage moins 30px (les marges du tableau), soit 225px, donc 15 à 20 caractères: certains adverbess dépassent cette largeur.

Pour l'heure, je réfléchis à une solution qui puisse résoudre le problème. J'hésite entre une solution complètement dynamique avec un script qui déterminerait la largeur d'affichage de la fenêtre et définirait les marges d'après cette donnée, ou complètement figée en plaçant toute la page dans un tableau de 700 à 750 pixels de large. En attendant, je vais adopter provisoirement votre suggestion d'une largeur à 80% maxi.

Merci encore pour votre message.
Olivier Hammam.

08/04/2009

Bonjour,

J'ai opté pour une combinaison des deux options que j'évoquais: placer toute la page dans un tableau à cellule unique et en déterminer la largeur par calcul. Tel que fait, si la largeur de la zone d'affichage est inférieure à 1360 pixels la valeur est des 4/5° de la largeur maximale, au-delà la valeur est fixée à 1100 pixels. Ne fonctionne pas avec Internet Explorer 6 et très probablement, pas non plus avec les versions ultérieures. Fonctionne très bien avec Firefox 2.X et supérieur. Pour l'heure, je laisse de côté le problème IE, un phénomène assez courant hélas, et résoudrai peut-être ça ultérieurement en donnant une largeur de colonne fixe, probablement de 750 pixels. Amicalement.

Olivier Hammam.

(note à la date actuelle: pour soulever le point qu'en moins de deux jours j'étudie le problème soulevé, j'en vois tous les aspects principaux, je réfléchis à deux solutions possibles et en trouve une qui les prend toutes deux en compte, je crée le petit script à même de réaliser ma solution et je l'applique à toutes les pages d'un site qui en compte environ 4000. Et en plus, j'indique en quels cas ma solution ne fonctionnera pas et suis déjà en train de réfléchir à une solution qui intègre aussi la résolution de ce problème que, soit dit en passant j'ai trouvée et appliquée au même stock de pages dans les heures suivantes)

24/09/2008

Hello,

I tried to find some webmaster or administrator, and as it seems, you are somebody like that. The link error concerns the *** website: the previous one (***) doesn't exist anymore (generates an error 500) and has moved to ***

Kind regards.

Olivier Hammam.

23/11/2007

Bonjour,

Probablement oui, je peux vous aider. Mais il me faudrait plus d'éléments, bien sûr.

En premier, est-ce que vous obtenez ces deux messages:

*Sur la machine "Hôte" : «Ordinateur hôte installé pour écouter Câble parallèle sur LPT1»

*Sur la machine "Invité" : «Ordinateur invité installé pour connexion sur l'hôte en utilisant Câble parallèle sur LPT1» (ou «sur COM1» / «COM2», suivant la connexion que vous utilisez).

Si c'est le cas, ça signifie qu'il n'y a pas de problème matériel ni de problème de reconnaissance du port. Si ce n'est pas le cas, et parfois même quand ça l'est, voici les deux causes logicielles les plus courants:

*Oubli de l'installation des protocoles supplémentaires. Sur les machines actuelles, généralement connectées sur un réseau TCP (réseau local ou connexion ADSL), les protocoles réseau NetBEUI et IPX/SPX ne sont généralement pas installés, et ils sont nécessaires pour faire fonctionner la connexion directe par câble;

*Reconnaissance incomplète des ports. Comme souvent avec Windows, les programmes ne fonctionnent pas toujours comme on s'y attend : dans certains cas les ports présents sont automatiquement pris en compte, dans d'autres cas, non. Si c'est bien le problème, ça se résoud ainsi, comme je l'indique sur la page qui vous a mené ici: dans le programme, cliquez sur le bouton "Modifier": après le choix «Hôte» ou «Invité» vous devez sélectionner le port; pour vous assurer que tous ceux existants sont listés, cliquez sur le bouton "Installer de nouveaux ports"; une procédure de «configuration des ports» démarre. Si certains ports n'étaient pas pris en compte, ils seront ajoutés, sinon vous aurez le message d'erreur «Impossible de trouver un nouveau port».

En espérant que ça vous aura aidé.

Olivier Hammam.

30/05/2007

Hi,

There's a broken (or not yet updated) link in page <http://www.friktech.com/btls/bc1.htm>. Because of some convergences (same author, same page title, and same current site) I think that the correct link for <http://www.scs.unr.edu/%7Efdaniels/stuff/tony.htm> is now <http://www.friktech.com/btls/tony/tony.htm> (title: «The Beatles backing Mr. Twist, Tony Sheridan»; author: Frank Daniels).

Kind regards.

Olivier Hammam.

14/08/2007

Bonjour,

L'article de Wikipedia vous concernant a fait l'objet d'une demande de suppression, pour «défaut de notoriété» (excusez-moi, c'est ainsi...). Pour le moment, la décision tend vers le «sursis» (conservé pendant 6 mois puis réévalué). Si vous désirez qu'il continue d'exister, vous devriez y ajouter des informations supplémentaires: les expositions auxquelles vous auriez participé ou qui vous auraient été consacrées, d'autres travaux (si vous avez par exemple réalisé ou participé à la création de films ou de DA diffusés).

Bien à vous.

Olivier Hammam.

22/06/2008

titre: J'ai testé pour vous (ceci n'est pas un SPAM (!)

Salut,

Avec un titre pareil, je me méfie : tu risquais de prendre ce message pour une annonce sur l'allongement du pénis, les simili-viagras ou les offres de rencontres «avec les filles les plus chaudes de ton quartier!»...

J'ai testé mdf2iso : très efficace. Il génère des fichiers ISO et BIN. Après conversion, la gravure de l'image ISO donne un résultat correct (gravé à l'aide de CDBurnerXP). Par contre, comme indiqué sur l'Oracle, c'est un programme frustré en ligne de commande. Le plus simple est de copier les deux fichiers du dossier BIN créé après décompression du fichier 7z dans le dossier où sont tes images MDF, et de créer un fichier BAT avec deux lignes de ce genre :

```
mdf2iso [nom du fichier].mdf
```

Il te créera automatiquement les fichiers ISO. L'image que j'ai testée est un objet complexe, avec des parties de données, des pistes audio et des pistes vidéo, et le CD a très bien fonctionné.

Et voilà !

O.M.H.

05/07/2007

Bonjour,

Merci de votre merci, mais ce n'était pas la peine: dès lors que je maintiens un site et que j'y fais figurer mon adresse électronique, je trouverais incorrect de ne pas répondre aux messages qu'on m'envoie.

Sinon, je vous écris de nouveau pour vous dire que, votre premier message et surtout, à ma difficulté à lui donner une vraie réponse, m'ont incité à faire une nouvelle page sur cette question. Pour le moment je n'y dis pas beaucoup plus que ce que je vous avais écrit, sinon que c'est plus développé, mais ça n'a pas tant d'importance: ma prétention en créant ce site n'était pas vraiment de donner des réponses, mais de montrer comment je réfléchis à une question. Pour moi, l'intérêt principal des pages de ce site, sinon pour quelques-unes sur des cas circonstanciels, est d'exposer la manière dont je réfléchis à un sujet; quant à savoir si ce que j'écris est pertinent, ça me semble assez secondaire. Il me semble que la démarche importe beaucoup plus que le fond: je n'espère pas que les personnes qui visitent ce site trouvent mes réflexions valables pour elles, par contre j'espère qu'il les incite à aborder questions et problèmes d'une manière similaire, c'est-à-dire en cherchant des éléments de réponse un peu partout et d'abord en elles-mêmes, de se faire leur propre opinion plutôt qu'adopter la mienne. L'autre raison de l'existence de ce site est justement de recevoir des courriels qui m'amènent à réfléchir à une nouvelle question, ou de réfléchir de nouvelle manière sur une question déjà discutée, donc s'est plutôt à moi de vous remercier pour m'avoir incité à discuter de ce qui différencie les notions de république et de démocratie. L'adresse de la page est <http://olivier.hammam.free.fr/socgen/democratie-republique.htm>

Amicalement.

Olivier Hammam.

08/11/2007

Et bien je ne sais pas si je voterai pour ce texte. Probablement non puisque, pour ce que j'en ai vu, ce nouveau texte reprend l'essentiel de la partie III et des annexes (protocoles additionnels) et presque rien des parties I et II, et que c'est cette partie III qui m'avait fait voter contre le projet, ou plus exactement, la «constitutionnalisation» de cette partie. Mais comme il s'agit désormais d'un simple traité sans valeur constitutionnelle, la question se pose : même si j'étais plus ou moins d'accord avec son contenu cette partie offrait l'avantage d'une simplification des textes existants.

Logiquement, ce qui pourrait motiver un vote négatif est donc le contenu général du texte : il ne me paraît pas souhaitable que l'Union européenne continue sur sa voie actuelle, et nécessaire de renforcer ses institutions politiques, or ce nouveau traité retire l'essentiel des avancées institutionnelles que proposait le traité de 2005 pour ne conserver que la partie qui avait motivé son rejet pour de nombreux électeurs, c'est-à-dire la partie III.

Incidemment, je m'étonne de lire la contribution de M. Luc Andral, qui devrait je crois prendre ses informations auprès des personnes qui votèrent contre le précédent traité plutôt que chez celles qui tentèrent de les diaboliser : si une partie des votes contre vinrent de personnes qui rejetaient un début de fédéralisme européen, une plus grande partie fut motivée par une raison inverse, l'insuffisance de ces avancées démocratiques. De même que beaucoup de votes «oui» vinrent de personnes qui trouvaient très satisfaisant que ce traité soit en retrait pour cette aspect de démocratisation de l'Union. Enfin, autant que je sache le vote de 2005 est le premier où les Français, interrogés sur une évolution de l'Europe, ont voté contre, donc son idée selon laquelle «les Français votent toujours non» est contredit par la réalité.

Olivier Hammam

19/11/2007

Bonjour,

Je sais que je ne suis pas le premier à vous contacter sur cette question mais comme on dit, abondance de biens ne nuit pas. Pour des raisons que j'ignore il semble y avoir une opposition de certains contributeurs à cet article qui a débouché sur un blocage, ce que je trouve regrettable. Pour remédier à cela, il y a une possibilité simple. Les critères actuels concernant l'admissibilité des associations sont :

**l'association est déjà mentionnée dans une encyclopédie généraliste de référence (Britannica, Larousse, Universalis, etc.)*

**ou si l'association a été l'objet principal d'au moins trois articles, sur trois années différentes, dans des publications d'envergure nationale (publications de presses universitaires ou de grands éditeurs, journaux tels que le Monde, le Times, l'Herald, etc.). Les articles de presse à l'initiative de l'association ne comptent pas.*

Si donc vous pouviez me donner des références sur l'un des deux critères, et en cas d'articles, une copie de ces textes, il y aurait moyen de changer la situation. Pour l'heure, et aussi curieux que ça paraisse, une émission de radio sur une antenne nationale comme celle récente sur France Culture ou un article sur un site web d'audience nationale ou internationale ne sont pas des critères acceptés. C'est ainsi.

Amicalement.

Olivier Hammam.

30/10/2007

Salut, Jean,

Un bail qu'on n'avait plus discuté le coup. Quand je me rappelle le bon vieux temps, quand tu étais mon chouchou – ils disaient comment déjà, à l'époque ? Ah oui ! Mon «disciple préféré». Mort de rire !

Alors comme ça, tu continues à écrire ? Tu m'en excuseras, mais ça a nettement moins de gueule que ce que tu faisais dans le temps, « Annonce », « Révélation » et compagnie. Et c'est quoi ce délire sur mon / son nom ? Un nom est un nom, alors qu'on dise dieu, YHWH ou god ou dios ou allah ou ce qu'on veut (et même satan), tant que l'on sait ce qui me revient et ne revient pas à César, je m'en fiche. Marre de ces gens qui croient mieux savoir que moi... Franchement, Jean, tu me connais, il me semble : tu crois vraiment que si ça avait de l'importance pour moi, je n'aurais pas réglé la question depuis longtemps ?

Bonne continuation, mon vieux, et raconte un peu moins de bêtises par après.

Va dans la paix de Moi.

Jésus.

PS. Bonjour l'adresse Internet ! Tu ne te mouches pas du pied, vieux...

(note à la date actuelle : exceptionnellement je donne l'adresse de mon correspondant, sinon ça ne donne pas tout le de sens de ce message: jean"à"notredieu.fr – comme ça il sera puni par où il a péché :))

Je ne sais comment le dire mieux, je suis l'Être Humain Universel, je réponds à tout, j'entends ce qu'on me dit et j'en tiens compte, si on me soumet un problème j'en trouve la solution ou trouve la personne en état de le résoudre, si on me pose une question sur un sujet insoluble je donne les éléments qui permettent à mes correspondants de se faire leur propre opinion mais sur des données précises et non sur des arguments idéologiques ou d'autorité, j'adapte mon discours aux attentes formelles ou aux capacités de compréhension de mes correspondants sur le sujet discuté, je suis plaisamment mais cruellement ironique avec les cuistres et les fats, et dans presque tous les cas je suis d'une politesse irréprochable. Dommage que je sois le seul à le savoir. Dommage pour les autres, pour moi ça ne change rien, jamais je n'en veux à ceux qui, parfois, ne me comprennent pas, et même pour ceux qui me soûlent en voulant me convaincre que leur point de vue très limité et inexact est la Vérité Universelle et tentent de m'y convertir, je ne reproche rien, je me contente de leur renvoyer leur Vérité éclairée de mon propre point de vue sur le sujet, qui est en gros que jusque-là j'ai vu beaucoup de puits mais point de Vérité Nue en sortir, beaucoup de cieux et point de Vérité Vraie en tomber pour récompenser les Bons et punir le Méchants.

En fait, je n'espère qu'une chose, et souhaite que ce site y contribue, que les gens comprennent que ce que je fais tout le monde peut le faire, et que ça repose sur un nombre limité de principes, dont la seule chose à faire pour les appliquer est de le faire tout le temps et partout :

1. Ne jamais se fier aux apparences,
2. Ne jamais chercher l'essence derrière l'apparence mais se contenter de recueillir le plus de données possible pour que l'apparence soit décrite le plus précisément possible,
3. Pour les actions, toujours les analyser en séquences simples, ni trop ni trop peu découpées,
4. Toujours respecter ses semblables et ne jamais supposer qu'ils vous sont supérieurs ou inférieurs car tous les semblables sont des égaux,
5. Ne jamais vouloir ni se hausser ni s'abaisser au niveau d'un tiers, comme nous sommes tous égaux, croire qu'un tiers est plus haut ou plus bas que soi c'est faire une erreur, avec cette conséquence paradoxale que quand on croit se hausser on s'abaisse, et on se fera inévitablement écraser, quand on croit s'abaisser on se hausse, et quand on retombe à terre on s'écrase, conclusion : dans tous les cas on finit écrasé, par soi ou par un tiers.

Avec ce viatique dont les trois premiers éléments ne devraient manquer de rappeler la méthode cartésienne et en le gardant tous les jours dans l'esprit et le cœur, je vous le certifie, et j'en suis l'exemple vivant, on accomplit un parcours dans ce monde riche, plein et heureux, sans jamais un moment d'ennui et avec le plaisir permanent de faire plaisir aux autres en leur donnant toujours le plus possible en fonction de ses moyens.

Si là ce n'est pas clair, je peux remballer mon site, ça me fera 72€ d'économisés.

Ah oui ! Et un autre principe, l'humilité. L'humilité, ça ne signifie pas s'abaisser ni se hausser (se croire moins ou plus « pur » que les autres) mais s'estimer à sa juste hauteur, et sa juste hauteur est exactement, précisément et toujours, la même que celle de tous ses semblables.

Amicalement.

Olivier Hammam. olivier.hamam@free.fr

Addendum au 18 octobre 2018. Une petite précision, formellement il m'arrive de me hausser et de m'abaisser mais en relation à certains interlocuteurs, ceux mêmes qui se haussent ou s'abaissent. Le dernier message en est un exemple, suite à réception d'un message de "Jean chez Notre Dieu" où il m'expliquait ce que je devais croire en général, et croire notamment en ce qui concernait ma propre prose – je m'agace vite de ceux qui savent mieux que soi ce qu'on "veut dire" au lieu de se contenter de ce qu'on dit –, j'ai tendance dans ce cas à "me hausser", et inversement à "m'abaisser" quand une interlocutrice ou un interlocuteur tend à s'abaisser, se percevoir "bas". Disons, c'est une forme de réglage, je reste à ma hauteur en donnant si besoin l'impression d'en varier, voilà tout.

Des Ma Pomme par millions.

« Ma Pomme », propose le titre général de ce site, « c'est plus ou moins moi ». Le moins ? En toute objectivité je ne suis pas une pomme, on me qualifiera plus exactement si on me dit un humain. Le plus ? Tout humain peut dire « Ma Pomme, c'est moi », ergo tout humain est moi. Enfin, est un "moi". Pourquoi pas, dès lors, le "moi" auteur de ce site?

J'expliquais récemment à une personne presque aussi récemment rencontrée, pour préciser, dans la nuit du 11 au 12 octobre 2018 vers minuit, donc 29 heures avant le moment où j'ai créé cette page, ma rencontre avec cette personne, ou sa rencontre avec moi, bref, notre rencontre, ayant eu lieu le 11 octobre 2018 vers 18h, bref bref, je lui expliquais que j'apprécierais d'acquérir de la célébrité, ce en quoi je disais une chose inexacte, il s'agissait pour moi de notoriété plutôt que de célébrité, bref bref bref, je lui expliquais cela. Ce qui de tout manière est inexact, je n'aspire ni à la célébrité ni à la notoriété, *« plus mon petit Liré que le Mont Palatin »* c'est ma philosophie. Pour paraphraser le poète,

*Plus mon Arnon gaulois, que le Tibre latin,
Plus mon petit Civray, que le mont Palatin,
Et plus que l'air marin la douceur berrichonne.*

Et comme le poète, je dis,

*Heureux qui, comme Ulysse, a fait un beau voyage,
Ou comme celui-là qui conquiert la toison,
Et puis est retourné, plein d'usage et raison,
Vivre entre ses parents le reste de son âge !*

Pour la raison je l'espère, pour l'usage je le crois, pour le beau voyage je le fis, vivre entre mes parents le reste de mon âge, je le souhaite et pour l'heure m'y tiens. Ce qui me conviendrait n'est donc pas, comme je le disais à cette personne, acquérir de la célébrité ou de la notoriété mais que ce site en acquière et que d'autres s'en emparent, le fassent leur, que des personnes par unités, par dizaines, centaines, milliers, millions, y prennent ce qui leur convient et le fassent leur. Les textes les plus courts surtout, en général des amorces, des bases de discussions possibles, charge à qui les lit de mener ses propres discussions. Je me prétends peu directif, et en général ne le suis pas, malgré tout j'ai une proposition directive à vous faire : ne vous contentez pas de mes propositions soit pour les approuver, soit pour les contester, ce ne sont que des bases de discussion.

Par milliers, par millions... Il faut s'entendre, non pas autant de visiteurs du site, mais que ces discussions diffusent par capillarité, deviennent le bien de tous et de chacun, parmi bien d'autres qu'on trouve un peu partout dans la même orientation mais sous une forme autre. Ce que je puis raconter ici m'est propre pour la forme mais non pour le fond, bien des personnes dans bien des domaines

ont ces temps-ci un discours assez similaire au mien, avec pour base fondamentale ce que dit, ne pas se contenter de ces propositions pour les approuver ou les contester, poursuivre sa propre réflexion, mais à partir d'informations valides et non à partir d'idées toutes faites présentées comme des informations. Et toujours vérifier ce qu'on vous propose : rien n'est vrai qui ne soit vérifié.

Incompétence.

Je devrais me trouver un “coach” en matière de persuasion. Pas doué en ce domaine...

C'est une blague, je n'ai pas besoin de “coach” pour savoir persuader, il se trouve que j'ai peu désir de le faire donc j'évite d'user de moyens le permettant sauf dans des situations qui le requièrent. La rhétorique est une pratique facile à mettre en œuvre mais sauf en quelques rares occasions que j'estime vitales je m'en dispense pour persuader, par contre j'en use et abuse pour plaisanter.

Je parle de ça rapport à un fait dont j'ai déjà discuté, il m'arrive régulièrement d'inviter des personnes à visiter ce site mais non en un mode persuasif. Parce que j'ai une conviction, toute action induite par une incitation que l'on peut dire mensongère aura un résultat non souhaitable de mon point de vue, la personne incitée le sera faussement donc agira faussement, fera ce qu'elle fera en supposant un résultat autre que celui réalisé. Je ne peux savoir ce qui pour chaque personne sera faux mais j'ai une certitude, quel que soit le résultat il y aura quelque chose de faux en lui. Agir à partir de prémisses qui sont en partie mensongères résultera en une réalisation en partie mensongère. Et j'ai une autre conviction, un mensonge ne peut être partiel : si on dispose d'un niveau de maçon “un peu” faux, on aura une information “un peu” fautive et toute réalisation basée sur elle sera fautive dans sa totalité. Raison pourquoi j'évite de persuader si ne se doit.

Je suis du genre optimiste, je suppose – mais jusque-là ça ne s'est pas vérifié – qu'un jour ou l'autre des personnes invitées à visiter ce site le feront sans pour cela que j'aie tenté de les en persuader faussement. Ma dernière tentative récente, moins de 17 heures, concernait six ou sept personnes, pour l'heure (c'est pratique d'avoir un site qui compte les visites) aucune ne l'a visité mais je ne comptais pas non plus que ça aille si vite, cela dit il me semble que 17 heures c'est déjà assez long et je comptais sur ce délai avoir au moins une visite. Pour information, la seule fois où, de manière assez ludique, j'ai mis en place un processus de persuasion, après déclenchement du réflexe induit par ce processus toutes les personnes concernées (dix exactement) ont visité mon site dans la demi-heure, et en quelques heures il a reçu plusieurs dizaines de visites. Comme elles furent faites à partir d'une fautive information ça n'a pas eu de suite intéressante, ce qui me semblait prévisible : tout résultat obtenu à partir d'une information un peu fautive sera totalement fautive. C'est ainsi.

QUOI EST QUOI ?

Fabriquer la réalité.

Élucubrations - <https://www.olivierhammam.fr/trucs/article71-Fabriquer-la-realite>

Il y a quatre sortes de réalités, la réalité réelle, la réalité perceptive et la réalité discursive, plus une autre. On peut en partie corriger la seconde et plus partiellement encore modifier la première en agissant sur la troisième.

Ouais, bien sûr, “plus une autre”. Je ne la désigne pas car elle ne m'intéresse pas ici et très peu dans ces pages – ni dans ma vie. Ne pas l'ignorer mais en tenir peu compte, voilà ma philosophie en la matière. Comme son nom l'indique la réalité perceptive est celle que l'on perçoit, on dira aussi bien la réalité sensible. La réalité réelle, c'est la réalité telle qu'elle existe indépendamment de soi. Pour qui aura parcouru ces pages, on s'y aperçoit assez vite je pense que j'ai quelques réticences à user des Grands Mots du genre “bien” et “mal”, “vrai” et “faux”. Pour le bien et le mal j'ai une approche pragmatique, je ne sais pas trop ce qu'est le bien mais je sais ce qu'est le mal ; le bien, c'est a minima éviter de faire, dire ou penser le mal, ça n'induit pas qu'on fait, dit ou pense le bien mais du moins on aura tenté de son mieux d'éviter de faire, dire ou penser le contraire du bien. Pour le vrai et le faux, ce sont des étiquettes pour déterminer dans quel direction et en quels points de la réalité on se place et s'oriente. Le “vrai” est entre les réalités réelle et sensible et tend à se diriger vers la réalité réelle, le “faux” est entre les réalités sensible et discursive et tend à se diriger vers la réalité discursive. Disons, on est d'autant plus “dans le vrai” que l'on fait confiance à ses perceptions et au réel, d'autant plus “dans le faux” qu'on se défie de ses perceptions et qu'on reste dans le discours.

Le départ de cette discussion est ce constat ancien, si l'on adhère plus à la réalité de discours qu'à celle effective on tend vers le mal ou on fait le mal. Dire qu'un des buts de la société est la fraternité fait l'impasse sur la moitié de l'humanité, composée de sœurs, et de même pour la sororité. D'où, il serait bon de remplacer le terme par un équivalent de ce qu'on trouve entre autres dans les langues “anglo-saxonnes”, rendu en anglais contemporain par le terme *sibling*, l'ensemble des personnes “de la même mère”. On a certes à disposition des mots courants mais ambivalents, “germain” et “germanité”. On pourrait utiliser un mot rare de même sens que *sibling*, “adelphe”, et son dérivé “adelphe”.

La réalité.

Élucubrations - <https://www.olivierhammam.fr/trucs/article1-La-realite>

Ah ! La réalité. Bien des choses à en dire...

Je vois “*arbre*”, je pense “*arbre*”, je dis “*arbre*”. Entre pensée et vision, le mot. Entre pensée et mot, “*quelque chose*”. Entre mot et vision, “*quelque chose*”. Derrière la pensée, “*quelque chose*” ou “*rien*”. Derrière la vision, “*quelque chose*” ou “*rien*”. Tout est dit de la réalité. Si on passait à un sujet plus intéressant ? Vous par exemple. Ou moi.

Que savons-nous, vous et moi ? Pour vous je ne sais pas, pour moi je le sais plus ou moins, tout dépend de quoi. Mais je sais une chose, tout ce que j'ai écrit jusque-là, tout ce que j'écrirai par après, vous auriez-pu ou pourriez l'écrire, et dans les mêmes termes, car si je ne sais pas grand chose de la réalité j'en sais au moins ceci, vous et moi participons de la même et, dans cette réalité, ce qui vaut pour moi vaut pour vous. Comme je n'écris que sur la réalité ou autour d'elle, du moins quand j'écris de mon propre chef (en interaction et si nécessaire je peux écrire sur n'importe quoi et si besoin sur tout autre chose que la réalité, même si elle est toujours dans les coins), ce qui est le cas ici, je suis tranquille quant à savoir que ce qui vaut pour moi ici vaut aussi pour vous.

Exemple, le début de l'alinéa précédent, « *Que savons-nous, vous et moi ? Pour vous je ne sais pas, pour moi je le sais plus ou moins, tout dépend de quoi. Je sais par contre une chose, tout ce que j'ai écrit jusque-là, tout ce que j'écrirai par après, vous auriez-pu ou pourriez l'écrire, et dans les mêmes termes, car si je ne sais pas grand chose de la réalité j'en sais au moins ceci, vous et moi participons de la même et, dans cette réalité, ce qui vaut pour moi vaut pour vous* ». Un long début, un objet simple dès lors que l'on substitue les “personnes”, que le “vous” de cette suite de mots me désigne, et que le “je” et le “moi” et le “me” vous désignent : vous en savez autant sur moi que j'en sais sur vous, rien ou presque rien, et vous en savez autant sur vous que j'en sais sur moi, vous en savez plus ou moins, et tout dépend de quoi. Cela dit, cela écrit, accepterez-vous ma proposition ? Il se peut que vous ne croyiez pas savoir quoi que ce soit sur vous, et c'est attristant – pour vous –, ou croyiez en savoir beaucoup sur moi, et c'est inquiétant – pour moi –, ou pire, que vous croyiez ne rien savoir sur vous et en savoir sur moi, ce qui est (très) inquiétant pour vous et pourrait être(peu) attristant pour moi. Après ces généralités, presque des truismes, si l'on discutait un peu des arbres, des mots et des pensées ?

Pas trop envie d'écrire sur ça, la réalité je l'apprécie, écrire sur elle m'ennuie. J'arrête là, si le sujet vous intéresse et si vous pensez avoir à en écrire, mon site vous est ouvert, envoyez-moi un message de demande d'adhésion à ce site, je vous créerai alors et vous y existerez. Car pour l'instant vous n'existez pas pour moi, y compris si vous existez pour moi dans ma réalité ordinaire³.

3 Même si ce dernier paragraphe n'a guère sa place dans un document autonome je le conserve car la dernière phrase conserve sa pertinence : quand on rédige, le lecteur est une hypothèse et non un être réel.

La vérité.

Perversions - <https://www.olivierhammam.fr/trucs/article2-La-verite>

Peu à dire sur la vérité. Beaucoup à dire sur le rapport de chacun à la vérité.

Dans le premier (ou dernier, selon ce qu'on en considère) texte de cette partie de ce site intitulée « Ce millénaire sera celui de Cléopâtre », dans ce texte intitulé « La réalité », je parle de la réalité et de ses aspects. J'en parle peu car il s'agit d'un sujet de peu d'intérêt de mon point de vue. La réalité m'importe beaucoup en tant qu'elle-même, comme sujet de discussion elle m'intéresse moins. Par contre, il faut selon moi tenir compte de la réalité et de ses sept aspects pour discuter avec un peu de vraisemblance de la vérité, et surtout du rapport des humains à celle-ci.

Le premier aspect de la réalité est la réalité même : qu'on le pense ou qu'on ne le pense pas, qu'on le nomme ou qu'on ne le nomme pas, qu'on le voie ou qu'on ne le voie pas, un arbre est. Il est en lui-même et pour lui-même. Ce que dit dans la première phrase de cet alinéa décrit cinq des sept aspects de la réalité déterminés dans l'introduction au texte « La réalité », que je rappelle ici :

Entre pensée et mot, “quelque chose”. Entre mot et vision, “quelque chose”. Derrière la pensée, “quelque chose” ou “rien”. Derrière la vision, “quelque chose” ou “rien”.

Ne figure pas dans ce passage l'objet, la réalité réelle, dans cette page sur la réalité l'arbre, puisque tous les autres aspects sont en lien avec cet objet.

Comme indiqué en introduction de cette discussion, il y a beaucoup à dire sur le rapport de chacun à la vérité, la Terre comportant entre six et huit milliards de chacuns humains avec une bonne hypothèse pour environ sept milliards, ça ferait une discussion qui excéderait mes capacités en cette vie, et comme je n'en ai pas de rechange c'est hors de mes moyens. Dans une version simplifiée on réduirait à une modélisation avec treize, quatorze, quinze ou vingt-cinq à cinquante chacuns représentant tous les chacuns, et pour affiner, des cas concrets concernant trois à cinq chacuns pour chaque chacun modèle, donc encore pas mal de discussions. Honnêtement, trop pour moi. Le pourrais-je que je ne le souhaite pas. Je vous laisse donc poursuivre par vous-même cette discussion si vous le souhaitez – remarquez, même si vous ne le souhaitez pas vous le ferez, on ne peut s'empêcher, quand on est humain, de poursuivre pour soi-même une discussion sur un sujet paradoxal, comme pour cette discussion. En tout cas, je ne compte pas poursuivre ici, rapport au fait que pour moi j'ai déjà mené cette discussion, et une fois suffit.

L'autre réalité.

Je viens d'avoir une expérience comme je n'en avais plus eu depuis... Et bien, depuis très longtemps. Depuis qu'on m'a appris à faire la différence entre la réalité et la réalité.

Je n'y songe que de loin en loin mais du moins, je me rappelle sans regrets de cette époque lointaine où je volais, tombais dans des puits sans fond et traversais les miroirs, l'époque extraordinaire où je faisais de la télépathie, savais traverser les murs et être présent dans plusieurs lieux simultanément. Sans regrets mais avec nostalgie. Un jour, on m'a dit que c'étaient des rêves, de l'imagination, que ce n'était pas la réalité. Au début j'ai fait semblant d'y croire. Et quoi ! Je savais faire la différence entre le rêve et la réalité... Le temps passant et à force de me le faire dire, j'ai fini par y croire, et à un moment j'ai cessé de pouvoir accéder à l'autre réalité, celle dont on me disais que c'était du rêve. Mes parents qui étaient de bonnes personnes m'ont cependant permis de pouvoir la contempler par un petit trou, trou de serrure ou trou de souris, la littérature, plus spécialement les contes, la science fiction et les romans policiers – et la bande dessinée bien sûr. On pouvait aussi l'entrevoir parfois au cinéma ou, un peu plus et un peu mieux, à la radio. Les bonnes personnes ont une grande confiance dans leurs méthodes, mes parents savaient que si je pensais le mériter, le jour venu je pourrais librement accéder de nouveau à l'autre réalité, c'est-à-dire la vraie.

Ça m'a pris du temps, je dirai, et bien, pas loin de soixante ans, mais ça n'est pas grave, mon accès partiel à la réalité réelle m'a permis de ne pas être trop trompé par la réalité irréelle et d'y agir presque aussi librement que dans la réalité réelle. Ce qui n'induit pas que tout alla pour le mieux dans le meilleur des réels, dans le monde irréel tout ne va pas pour le mieux puisqu'il est irréel. Après coup, je comprends la raison de tout ça : pourquoi agir dans et pour le monde quand la non action est la meilleure récompense en cette vie ? Il ne l'ont pas fait pour ou contre moi mais pour leurs ancêtres, qui en firent autant, et pour leurs descendants, qui en feront autant.

Dans la non action on n'offre pas l'opportunité à d'autres êtres de profiter de cet humble et transitoire miracle : vivre.

Ah oui ! Et bien sûr la musique. Comment rester réel sans musique ?

Savoir et croire, juger et condamner.

Perversions - <https://www.olivierhammam.fr/trucs/article25-Savoir-et-croire-juger-et-condamner>

Ce n'est pas parce que je sais que je crois et ça n'est pas parce que je crois que je sais. Ce n'est pas parce que je juge que je condamne et ce n'est pas parce que je condamne que je juge.

Je ne sais pour vous, pour moi je ne cesse d'émettre des avis péremptoires et de me promettre de mettre certains le nez dans leur caca. Or je ne cesse de changer d'opinion, et de renoncer à dire au gens qu'ils sont ce qu'ils sont. Pour les opinions c'est évident, avoir raison est déjà suspect, raison tout seul inquiétant, serait-elle vraie, une opinion sans nuances qui ne s'appuie pas sur des faits établis, concordants et nombreux n'a aucune valeur, il faut être au moins deux, si possible trois et au mieux une multitude, pour qu'une certaine vérité, plus ou moins exacte et plus ou moins durable, émerge. Quant à l'autre proposition, le jour où je serai parfait je dirai peut-être leur fait à tous les imparfaits mais si – que le Petit Lutin Vert m'en préserve ! – je devenais parfait, et bien je suppose que comme tous les (presque) parfaits, j'aurai encore plus de bénévole que je n'en ai et j'en ai assez puisque je ne fais que rarement et je l'espère, à bon escient ce que dit, “mettre les personnes le nez dans leur caca”, et quand je le fais c'est en général gentiment, pour les aider et non pour les accabler.

Cela posé, j'ai des opinions péremptoires sur lesquelles je ne transigerai jamais, sans chercher à savoir s'il y a des “faits établis”, et il y a des personnes que, les rencontrant, je n'hésiterai pas à “mettre le nez dans leur caca”, n'auraient-ils pas de trou du cul leur permettant de chier leur étron. C'est ainsi.

Je comptais développer mais je renonce, trop compliqué. Faudrait en causer.

Sens des mots, mots du sens.

Divagations - <https://www.olivierhammam.fr/trucs/article24-Sens-des-mots-mots-du-sens>

Je pense, et ça n'a pas de sens. Je dis, et ça a du sens. Mais quel sens ?

J'en parle ailleurs, j'eus longtemps un problème avec, dira-t-on... Justement, que dire ? D'habitude je dis “latéralité” ce qui renvoie à une partie du problème, la détermination des “côtés” soit, en germano-latin, dialecte “français”, sous-dialecte “français de France”, début XXI^e siècle, la gauche et la droite (en son temps on disait plutôt la senestre et la dextre, “la sinistre” et “l'adroite”), mon problème était le positionnement dans l'espace : “haut” et “bas” ça allait, “le bas” est le côté où il est facile de rester stable, “le haut” l'opposé ; “le devant” ou “avant” et “le derrière” ou “arrière” ça allait, je suis un humain anatomiquement assez standard avec deux yeux placés sur la même moitié de moi et focalisés vers deux points assez proches, “devant” c'est par là, “derrière” à l'opposé. “la gauche” et “la droite” c'est moins évident. Ça n'est pas évident du tout, en fait. Bientôt cinquante-neuf ans et je ne comprends toujours pas la différence. Enfin si, je la comprends mais ne la vois pas, je fais tous les efforts du monde mais ne vois pas de différence entre ma moitié, euh, d'un côté, et ma moitié d'un côté, je ne peux même pas dire ma moitié

“de l'autre côté”, manière de dire aussi, d'évidence je peux le dire puisque je viens de le faire mais je ne comprends pas ce que ça signifie. Je ne vois nulle différence significative entre mes moitiés latérales, les moitiés qui, si on me coupait en deux, seraient très similaires. Si je m'observe je vois des petites différences, mais ne m'observant pas et me contentant de me sentir, je me sens pareil dans chacune de mes moitiés. Comme je ne passe guère de temps à m'observer, difficile de savoir quelle moitié est telle, quelle moitié telle.

Remarquez, ça n'est pas intrinsèquement un problème. Ni extrinsèquement. Ou ça ne devrait pas l'être. Si on me montre de quel côté il faut aller sans me le dire, je vais du bon côté, si on me dit de quel côté aller sans me le montrer, j'hésite un bref instant, puis je vais du côté indiqué mais plus prudemment, parce que ce qu'on me montre est certain, ce qu'on me dit doit toujours être vérifié.

Les moyens sont des fins.

Source: <https://www.olivierhammam.fr/trucs/article65-Les-moyens-sont-des-fins>

J'ai une grande confiance dans les mots, ils disent toujours le vrai.

Une de mes rengaines dans les pages de ce site paraîtra paradoxale à qui considère que les mots ont un sens. Cette rengaine ? Les mots n'ont pas de sens. Raison pourquoi je leur fais confiance : n'ayant pas de sens, je peux leur donner celui qui me convient le mieux dans un contexte donné. Remarquez, cela fonctionne dans l'autre... Hem... Dans l'autre sens : les sens n'ont pas de mots.

Hypothèse : soumettons l'alinéa précédent à trente personnes aussi diverses que possible pour en faire l'analyse ou glose ou interprétation, et comparons les résultats. Pensez-vous qu'il y en aura deux exactement semblables ? Ne pensez-vous pas qu'il y en aura de contradictoires ? Pour moi, je me crois capable d'en faire trente analyses ou gloses dont nulle ne sera égale à une autre, certaines étant contradictoires. Autre de mes rengaines, les mots n'ont que le sens que chacun leur donne et ajouterai-je, aucun sens commun. La question qui importe si on veut, disons, contrôler un groupe, sera de déterminer quel sens moyen ce groupe attribue à des mots et phrases, on pourra construire un discours où l'on dit “bien” pour ce qu'il considère “bien”, “mal” pour ce qu'il considère “mal”, et quand il y a désaccord, produire des sentences ne disant “ni bien ni mal”, comme ça chacun l'entendra à sa manière : puisqu'on dit du bien du bien et du mal du mal, ce qui n'est ni bien ni mal on le comprend probablement comme pour “soi”, le soi en question étant l'auditeur, n'importe quel auditeur. N'ayant pas de désir de contrôle d'autrui je préfère dire à mes potentiels lectrices et lecteurs comment parvenir à cette évidence : les mots n'ont pas d'autre sens que celui que lui attribue l'auditeur ou le lecteur. Faites commenter le premier alinéa de ce texte à trente personnes et voyez quel sens elles lui attribuent, et après cela, dites-moi si les mots ont un sens, un sens fixe, un sens précis qui soit le même pour tous et tout le temps.

Des voix dans ma tête.

Divagations - <https://www.olivierhammam.fr/trucs/article3-Des-voix-dans-ma-tete>

J'ai des difficultés à me souvenir des choses insignifiantes, de ce fait le nom d'une maladie imaginaire a du mal à impressionner ma mémoire...

Les spécialistes des maladies de l'âme, les “psychelquechoses”, disent que des personnes souffrent d'une de ces maladies, elles ont “des voix dans la tête” qui ne sont pas les leurs. La deuxième proposition est évidente, ma voix vient de ma tête mais n'y réside pas et va vers les autres, une partie plus ou moins précise y revient par l'oreille externe, une autre encore moins précise à travers la chair et les os. Un chanteur voulant s'entendre mieux met sa main en conque entre bouche et oreille sinon l'audition de soi est approximative. La première proposition, “avoir des voix dans la tête”, est évidente : une “pensée” est un objet compact, on ne pense pas avec des mots, on “imagine”, on se représente une partie plus ou moins étendue de réalité, qui n'est pas semblable à elle mais a une même caractéristique, former un objet compact, indivisible. Une pensée est un objet de la réalité et tant qu'elle reste une pensée est, dirait Leibniz, une “monade”, un “atome de réalité”. Une monade est divisible, mais un atome au sens ordinaire aussi, jusqu'ici chaque fois que les physiciens crurent déterminer l'atome physique, peu après cet “atome” apparut divisible, celui de la fin du XIX^e siècle, qu'on peut nommer “atome chimique”, de la table de Mendeleïev, se révéla “tomique”, formé de plusieurs “atomes” (électron, neutron, positon) qui se révélèrent à leur tour composites. Une monade est un “atome conceptuel” compact dans tel contexte, divisible tels autres et partie d'une monade plus large dans d'autres encore. l'atome chimique est composite dans le contexte de ses composants élémentaires, compact au niveau chimique, et partie d'un atome au niveau moléculaire.

Une pensée est une monade au niveau “intellectuel”, on “pense la réalité” en parcelles compactes, pour la communiquer on la divise en concepts associables à des mots, concepts et mots sont alors des monades même si on peut les diviser, les concepts en concepts secondaires, les mots en “formants”, sons, lettres, traits de composition d'idéogrammes. De la pensée compacte “intellectuelle” à celle diffuse “conceptuelle” il y a “un certain temps”, un temps bref mais non nul. C'est là qu'on a “des voix dans la tête”, dans ce moment où une pensée compacte est divisée en concepts associés à des “idées de mots”, des “mots dans la tête” qui ne sont pas des mots mais des actions, des impulsions du système nerveux pour mobiliser les organes phonateurs afin de former les sons à produire pour “dire le concept” : je pense une chose en lien à mon interlocuteur et à la circonstance, notre première prise de relation du jour, elle se concrétisera par « Bonjour », « Salut », « Ça va ? » ou autre forme exprimant “prise de contact avec un semblable”. Les “voix dans la tête” peuvent avoir plusieurs causes liées à ce moment.

Première cause possible, la subvocalisation : quand on apprend à parler, faire cette conversion d'une pensée en mots formant des énoncés correspondant à cette pensée, au début pour tout le monde, plus longtemps voire toujours pour certains, on subvocalise, spécialement, lisant un texte en silence on mobilise les organes

phonateurs pour “prononcer les mots” sans les prononcer proprement et souvent, sans entièrement les former, entre autres on ne va pas ou que peu mouvoir la partie la plus externe, mâchoire et lèvres, et la plus interne, les cordes vocales, ni comprimer les poumons, une ventriloquie muette. Le fait de mobiliser cet appareil phonateur a une sorte d'effet miroir, notre appareil sensorimoteur analyse en retour que “des sons ont été émis pour former des mots”, comme ils n'ont pas été réellement prononcés ce sont “des mots dans la tête” et comme tout mot prononcé à une “voix”, ce sont “des voix dans la tête”. Ce phénomène de subvocalisation est connu de longue date et sert d'argument en science fiction pour imaginer des instruments de communication dans des contextes où les locuteurs ne peuvent parler normalement, entre autres dans le vide, dans les romans d'espionnage pour “entendre les pensées” de la personne espionnée, et depuis quelques lustres dans la réalité pour doter de moyens de s'exprimer en mots des handicapés ne pouvant émettre des sons audibles ou/et bien formés.

Autre cause, le délai : théoriquement, l'apprenti parleur doit intégrer le fait de ce délai entre le moment où l'on forme une pensée et celui où l'on compose les concepts pour prononcer ou non les mots associés. On peut faire cette division non pour “exprimer sa pensée”, parler, mais pour l'analyser, lui donner de l'extension, les concepts étant eux-mêmes des pensées mais “préexistantes”, disponibles, cela permettant de déterminer si c'est un accident, un “sentiment de pensée”, ou une pensée réelle, et si alors elle se relie à d'autres réalités, si elle a quelque intérêt, ou non. Je ne sais pas vous mais moi je ne cesse d'avoir des pensées qui, à l'analyse, n'ont pas d'intérêt et que je m'empresse d'oublier. Exemple, si je fais une erreur en voulant réaliser une action suite à une mauvaise appréciation du contexte (vouloir saisir un objet plus à gauche ou en bas que ce qu'il m'en semblait, ou se déplaçant plus vite que je ne croyais) j'ai une pensée instantanée qui associe le sentiment de frustration, l'analyse de la cause de l'erreur et un sentiment d'auto-dépréciation, qui **pourrait** se formuler en « Mais quel con ! Tu ne peux pas faire attention ? J'te jure... » mais qui souvent reste informulée. Et quand je la formule, mentalement ou oralement, je passe assez vite à autre chose, et quel que soit le cas, j'ai conscience que c'est ma pensée et ma voix même si ça reste “dans ma tête”. Or certains ont des difficultés là-dessus et ont le sentiment que ce n'est pas leur pensée informulée mais “une voix dans la tête” autre que la leur.

Et autres cas, qui se résument en ceci : pas évident de maîtriser les langages articulés humains, rien de naturel à diviser une pensée en concepts, à les associer à des mots, les diviser en sons et les émettre avec un appareil phonateur complexe mobilisant plusieurs organes et un grand nombre de muscles. La perception que l'on pense avec les idées des autres, que l'on parle avec la voix des autres, n'est pas fautive, les idées ne sont pas “dans l'air” ni les mots “dans la nature”, ils viennent d'humains qui les possèdent, les maîtrisent et les diffusent, et il faut un temps plus ou moins long selon les individus, de trois ans ou plus – rares sont les cas de maîtrise déjà importante du processus dès deux ans – et assez souvent une bonne maîtrise a lieu plutôt vers quatre à six ans. Et il y a les cas où ça n'arrive jamais ; “les voix dans la tête” sont un cas où ça se réalise mal, certains “autismes” aussi, parfois ça vient d'une difficulté à réaliser l'association entre pensée, concepts et

mots, “dyslexie” et “dysorthographe” ou leurs équivalents oraux avec entre autres conséquences ne pas bien distinguer deux lettres ou sons, deux mots écrits ou oraux, qui dans des cas graves s'apparente à l'aphasie. Les causes sont multiples : génétiques, congénitales, accidentelles et j'en oublie, mais aussi, mais hélas trop souvent, relationnelles, par incompetence ou malignité de ceux censés permettre à des enfants d'apprendre, qui peut provoquer ce type de dysfonctionnements. En tous les cas, le plus souvent ce ne sont pas proprement des maladies et du moins, rarement des “maladies mentales” mais plutôt des, que dire ? Des déficiences ? Quelque chose comme ça. Et parfois le contraire.

Les humains “normaux” ça n'existe pas : la norme est le développement d'un individu selon un modèle abstrait médian déduit d'un écart type, chaque individu peut en tout domaine être “vers le haut”, “vers la moyenne” ou “vers le bas”, il sera souvent dans tel ou tel domaine vers le haut, le milieu ou le bas ; certains sont “au-delà du haut” et classés génies ou surdoués, d'autres “en-dessous du bas” et classés débiles ou infirmes. L'espèce est tolérante et l'écart-type large mais si on est très en-dessous dans certains domaines on parlera de déficience. Même alors l'espèce crée des moyens matériels (prothèses) ou fonctionnels (éducation spécialisée) réduisant la déficience et permettant aux individus d'entrer dans l'écart-type, parfois (de plus en plus souvent) à un niveau proche de la norme ou au-dessus : un handicapé physique qui par ailleurs (intelligence, cognition, sociabilité, etc.) est dans la norme ou près d'elle peut voir toutes ses capacités progresser et se trouver au-delà de la norme avec des prothèses efficaces, et souvent au-delà de l'écart type dans certains domaines, je pense notamment à certains amis de l'époque où j'étais étudiant qui, ayant eu l'opportunité d'avoir une mobilité ou habileté “normale” par des prothèses, purent plus librement agir dans les domaines “intellectuels”, ce qui les plaçait assez au-dessus de la norme, et aussi à ces sportifs de haut niveau “handicapés” qui, si la société n'était pas réticente à mettre en cause ses catégories, pourraient participer à des compétitions pour “normaux”, pour “valides” comme disent plaisamment et un peu cruellement les “invalides”.

Il en ressort que le plus souvent les “déficiences communicationnelles” ne sont pas des “maladies de l'âme” ou de l'esprit ou du mental (pour autant que tout cela existe) mais des conséquences de déficiences souvent remédiables si on sait les analyser et les compenser, et irrémédiables si on situe le problème “dans la tête”. Remédiables, il faut s'entendre sur la notion : il ne s'agit pas de “corriger le problème”, donc son porteur, mais bien de compenser la déficience, ce qui peut se faire dans les deux sens, soit aider la personne à compenser sa déficience, soit compenser sa propre déficience, son incapacité propre à interagir “normalement” avec elle, mais en ce cas dans la norme de cette personne .

LA FEMME EST L'AVENIR DE LA FEMME.

L'homme est une femme comme les autres.

Sidérations - <https://www.olivierhammam.fr/trucs/article10-L-homme-est-une-femme-comme-les-autres>

Les mots... Ont peut les dire dans n'importe quel ordre et on peut les entendre dans n'importe quel ordre. "On" étant vous et moi.

Si je mets "les femmes" en premier, "les hommes" en second, et si vous mettez "les hommes" en premier, "les femmes" en second, nos priorités divergeront. Il va me falloir trouver moyen de vous amener à voir l'ordre des choses selon mon point de vue. Il ne s'agira pas de vous amener à l'adopter mais, comme on disait dans les années 1970, de voir "d'où je parle". Je parle de la position où "les femmes" est premier, "les hommes" second. Je ne sais trop ce que "les femmes" signifie, et pas plus "les hommes", par contre je constate la séquence "les femmes" dans la langue, de même la séquence "les hommes", et sais que certains, que beaucoup, ont une compréhension assez précise de ces séquences. Je vois l'ensemble sémantique que recouvre "les femmes" et de même pour "les hommes" et j'ai tendance à préférer l'ensemble "les femmes" que celui "les hommes". Dans ma réalité, l'ensemble sémantique que recouvre "les femmes" pointe sur n'importe quoi, des êtres humains, des automobiles, des arbres, des ordinateurs portables, l'univers entier et le moindre de ses atomes, *idem* pour "les hommes".

Partant du fait que la majorité de mes semblables, qu'on peut à-peu-près déterminer "les humains" (même si ça n'est pas aussi limitatif, loin de là, mais ici c'est cet ensemble de mes semblables dont je discute, ceux de mes semblables en état de me lire), attribue une valeur assez stable au segment linguistique "les femmes" et au segment "les hommes", l'un concernant les êtres humains ayant des caractéristiques morphologiques ou sociales où domine l'ensemble sémantique associé, l'un les êtres humains ayant des caractéristiques morphologiques ou sociales où domine l'ensemble sémantique associé, bref, l'un et l'un concernant les êtres humains ayant des caractéristiques morphologiques ou sociales où domine l'ensemble associé, ça explique pourquoi j'ai des difficultés à voir exactement ce que ça désigne, apparemment ça désigne deux objets de la réalité très similaires et pour tout dire, indifférenciables. Par le fait, je privilégie l'ensemble sémantique associé à "les femmes" en considérant que cet ensemble s'applique très bien à "les hommes", de même l'ensemble sémantique associé à "les hommes" s'applique très bien à "les femmes". Il me faut donc trouver un truc pour que qui me lit voie les choses comme je les vois. Non pour que l'on prenne mon point de vue parce que c'est impossible, une et une seule personne peut occuper mon point de vue, moi, mais pour qu'on puisse discuter de la question en réglant nos points de vue. D'où ce titre. Car si les mots n'ont pas d'ordre privilégié, du moins en ont-ils un conventionnel. Dans une phrase de la forme « le/la [...] est une/un [...] comme les autres », le premier [...] est un cas particulier du second [...]. La convention veut

que “la femme” soit dans toute phrase assimilant “les femmes” et “les hommes” un cas particulier de “l’homme”, dès lors que je change la convention je crée une rupture qui change les habitudes de la majorité de mes semblables, et permet instantanément de mettre les lecteurs sur mon point de vue. Que mes lecteurs acceptent ou non mon point de vue importe peu, importe seulement qu'ils sachent quel est le mien et le cas échéant que le mien n'est pas le leur.

Et voilà. Cela dit, je pense **réellement** que L'homme est une femme comme les autres, que l'homme comme être humain de sexe masculin est un cas particulier de la femme comme être humain de sexe féminin, pour la raison très objective qu'on a de longue date et un très grand nombre de fois vu des femmes donner naissance à des hommes mais jamais l'inverse, sauf dans les romans et les contes, et les romans et les contes, et bien, ce n'est pas la réalité.

Le féminisme est un humanisme.

<https://www.olivierhammam.fr/trucs/article34-Le-feminisme-est-un-humanisme>

Je n'ai aucun doute sur le fait que les femmes sont des femmes et les hommes des hommes et aucun doute sur la nécessité pour les hommes et les femmes de “devenir femmes”. Pourquoi ? Parce que si ça n'est pas réel du moins c'est vrai, et c'est vrai parce que nécessaire. Il est pour l'espèce de vitale nécessité que sinon l'ensemble du moins une suffisante majorité des humains adopte les supposées “valeurs féminines”. C'est vital pour la survie de l'espèce.

Je soupçonne nombre d'humains de croire réellement que les humains sont des animaux comme les autres et la division entre les espèces, je précise, les espèce dites “animales”, et les humains, un artifice, je soupçonne qu'une large part des supposés “végans” croit réellement que les humains doivent mais surtout peuvent se priver de toute ressource animale, je soupçonne que beaucoup d'humains, de plus en plus d'humains, croient réellement que les humains ont la capacité d'agir sur le climat, de “changer le climat”, et autres billevesées. C'est idiot. Tout ça n'est pas réel. Par contre tout ça est vrai dans l'ordre de la croyance.

Ce que l'on croit n'est pas ce que l'on voit, ce que l'on voit n'est pas ce qui est, ce qui est n'est pas ce que doit, ce que doit n'est pas ce que faut. Rien de ici “philosophique”, du moins au mauvais sens du terme, le sens sans sens, le terme en usage de grossièreté ou insulte ou injure, c'est un constat. Explorons.

Je crois que je suis une entité finie et inchangée au cours des temps, or j'ai commencé ma vie extra-utérine comme un petit machin pas plus long que ma jambe actuelle, cuisse non comprise, et un poids à peine supérieur à celui actuel de ma tête, cou compris, entre ce moment et ce jour la totalité de mes constituants fut renouvelée plusieurs fois, je le vois, je vois que j'ai changé, que je me nourris et respire, excrète et expire, qu'à court, moyen et long termes et de diverse manières je ne cesse de me modifier, d'agir pour me modifier, pourtant ce que je crois ne correspond pas à ce que je vois. C'est heureux, mieux vaut que je croie être “le même” à tout instant de ma vie, sans cela je mettrais ma vie en grave péril, cesser de “croire en soi” est la meilleure manière de renoncer à vivre.

Je vois une image du monde, non le monde. Cette image est très sélective et correspond peu ou très peu à ce que des instruments plus précis et moins sélectifs “voient”, je n'ai pas cette idée assez animiste qu'un télescope voit quoi que ce soit, c'est l'humain derrière le télescope qui voit, mais du moins, il permet de voir non pas mieux mais autrement, de ne pas voir la réalité telle qu'on a coutume de la voir, ça permet à l'humain derrière le télescope de considérer que l'univers réel est assez différent de ce qu'il voit au lieu où il vit et avec son propre appareil de vision, non son œil seul mais l'ensemble complet œil, muscles oculaires, nerf optique et zones cérébrales de traitement du signal. La vision est très sélective. Je minore, je mégote, la vision est *extrêmement* sélective à tous point de vue, le spectre d'ondes électromagnétiques perçues par l'œil est très, euh, pardon, extrêmement limité, de mémoire, environ entre 400 et 800 nanomètres, à 200 nanomètres près par excès ou par défaut (c'est ainsi, nous ne sommes pas égaux dans la limitation, certains “voient dans l'ultraviolet”, d'autres ou les mêmes “voient dans l'infrarouge”, et ceux qui ont une réduction de capacité de 300 nanomètres des deux bouts sont pile au milieu, *ergo* “ne voient pas”, ont une capacité de vision nulle ou réduite à une ou deux longueurs d'onde), la longueur d'onde minimale est le quantum de lumière, très en-deçà des micro-ondes qui sont très en-deçà des longueurs d'onde excitant l'œil, celle maximale en toute hypothèse aussi ample que l'univers mais bon, ce n'est pas demain et à mon avis jamais qu'on construira l'instrument en état de détecter un tel mouvement, il serait un peu grand, de la taille de l'univers et un poil plus, et ça prendrait du temps, l'éternité et des poussières. Cela posé, ici et maintenant on peut capter des ondes de plusieurs dizaines de kilomètres. À quoi s'ajoute qu'on perçoit une fraction très faible, ah !, nouvelle erreur, extrêmement faible de cette frange d'ondes, celle qui crée d'infimes variations dans le flux incessant de lumière “tombée du ciel”, la lumière stellaire, surtout venue de l'étoile locale : les autres étoiles ont aussi leur contribution, cela dit et vu de la Terre le soleil est extrêmement plus lumineux, même la nuit... Nous vivons dans un bain de lumière permanent dont nous ne percevons que quelques rares gouttelettes.

Ce qui est, est. Que je voie telle partie de l'univers ou non ne change rien à son essence. C'est ainsi. Et même pire : avant que je le visse donc que je vive il était, après que je cesserai de vivre donc de le voir il sera. C'est ainsi.

Ce qui est n'est pas ce que doit : ce que je ne vois pas n'a pour moi nulle valeur et ce que doit est ce qui me concerne. Je comprends l'univers mais au-delà de cette fraction d'univers dans l'espace et le temps où je mène ma vie, rien ne doit ; “après moi le déluge”, comme dit l'autre... Même si je crois devoir m'inquiéter de ce que l'univers retiendra de moi “dans les siècles des siècles” c'est vain, après ma mort je serai une trace dans la mémoire de mon espèce, qui un jour ou l'autre sera une trace dans le long chemin de l'évolution ; la vie, localement, sur cette Terre, sera au plus tard dans 5,5 milliards d'année une trace dans l'univers. Donc autant travailler à vivre une bonne vie ici et maintenant qu'ailleurs et demain...

Ce que doit n'est pas ce que vaut. Il n'y a pas d'obligation à cela mais si l'on se sent une dette envers la longue conspiration qui nous amena à naître et à vivre on doit l'acquitter auprès des générations à venir. Je me sens cette dette et je veux m'en délivrer, raison pourquoi si je ne me crois, ni ne me vois, ni ne me sais, ni ne

pense être ou devoir être femme, je me dois croire être et me croire valoir être femme, pour acquitter ma dette.

Il ne s'agit pas, par miracle ou par chirurgie et chimie, de prendre l'apparence d'un humain de sexe féminin, je demeurerais un humain de sexe masculin, si semblable serais-je à une femme je n'aurais pas les organes ni l'endocrinologie ni tout un tas de particularités singularisant les femmes et les mettant en situation de continuer l'espèce, sans préjuger de l'avenir, ici et maintenant c'est impossible. Or c'est ici et maintenant que je me dois d'être, et non de devenir, femme. Les deux ne sont pas séparables, pour être femme il faut le devenir, se penser femme, ça ne se passe pas du jour au lendemain – quoi que ça puisse se faire vite –, mais du moins il ne s'agit pas de le devenir vraiment. Dans le contexte, “devenir femme” revient à adopter les valeurs associées aux femmes, qui n'ont rien de spécialement féminin au sens biologique ni éthologique mais qui s'opposent aux valeurs associées aux hommes. C'est une question de moment : pour parvenir à une certaine évolution de l'espèce une phase à prédominance “masculine” fut utile pendant un moment (quelques millénaires) mais a fait son temps. Comme dit l'autre,

*Il y a un temps pour tout, un temps pour toute chose sous les cieux :
un temps pour naître, et un temps pour mourir ;
un temps pour planter, et un temps pour arracher ce qui a été planté ;
un temps pour tuer, et un temps pour guérir ;
un temps pour abattre, et un temps pour bâtir ;
un temps pour pleurer, et un temps pour rire ;
un temps pour se lamenter, et un temps pour danser ;
un temps pour lancer des pierres, et un temps pour ramasser des pierres ;
un temps pour embrasser, et un temps pour s'éloigner des embrassements ;
un temps pour chercher, et un temps pour perdre ;
un temps pour garder, et un temps pour jeter ;
un temps pour déchirer, et un temps pour coudre ;
un temps pour se taire, et un temps pour parler ;
un temps pour aimer, et un temps pour haïr ;
un temps pour la guerre, et un temps pour la paix.”*

Pour autant que l'on croie que “les hommes font la guerre” et “les femmes font la paix”, ce qui ne se vérifie pas toujours dans la réalité, même si de fait il y a bien plus d'humains de sexe masculin “qui font la guerre”, sont actifs dans les combats, que d'humains de sexe féminin, symboliquement, “la paix”, quoi qu'elle soit, est “féminine” (je ne sais trop ce qu'est la paix mais je sais ce qu'est la guerre, la paix est “la non guerre”, tous les cas qui ne sont pas la guerre). Et ainsi de suite : la douceur, l'attention à l'autre et à soi, l'éducation, l'amour, la bienveillance, les vêtements confortables ou/et coquets, les apprêts pour sa mise en valeur (parfum, maquillage...), il est urgent de privilégier ces choses matérielles et immatérielles associées principalement aux femmes, tenant compte que les valeurs “masculines” sont à préserver mais à mettre un temps (probablement long, quelques millénaires ou millionnaires, mais qui sait ?) en arrière-plan, toujours là mais en mineure.

Au fait, le véganisme est “masculin” car la première étape d'une guerre contre la vie même. Guerre perdue d'avance mais qui serait dommageable pour bien des espèces animales, en premier les humains. Donc, les humains se convertissent

tous au véganisme. Autant que je sache le naturisme absolu (cesser toute activité qui “artificialise” l'espace social humain) n'est pas dans leur projet, ni le naturisme relatif, vivre nus et se nourrir des fruits que “la nature” donne. En revanche on est censé avoir un respect absolu de la vie animale, humains compris. Bon. Ne tuer nul animal (je ne sais si les insectes et autres invertébrés sont aussi à respecter mais je suppose que oui) c'est les laisser librement croître et se multiplier. Si un humain et un cerf ou une truie visent la même nourriture, qui est prioritaire ? Si l'humain s'en empare il en prive le cerf ou la truie, donc compromet leur survie, s'il s'en prive il compromet la sienne. Sa propre survie se fera en défaveur d'autres êtres vivants dépendant des mêmes ressources donc d'autres animaux, y compris humains. Le véganisme est plus qu'idiot, mortifère, dans le cadre des écosystèmes la régulation des espèces vivant dans son espace est une nécessité vitale pour toute espèce qui l'occupe, les prédateurs existent non pas contre mais pour le bien des autres espèces. La “vérité” est entre “viandards” et “végans”, prélever sans excès, tuer avec aussi peu de violence que possible, utiliser mais ne pas instrumentaliser le vivant. Cela vaut pour tout vivant bien sûr, de la plus humble bactérie jusqu'au Plus Merveilleux de Tous les Êtres Jamais Nés À Ce Jour, Ma Pomme.

De toute manière, quand je mourirai vous vous en apercevrez tous, que je suis le Plus Grand des Plus Grands ! Que sans moi l'univers ne sera plus rien ! Ou le contraire. Ouais, peut-être bien le contraire. Je vais réfléchir à la question...

Féminisme et jeunisme.

Source: <https://www.olivierhamman.fr/trucs/article61-Feminisme-et-jeunisme>

Les hommistes et les vieillistes ne le savent pas encore semble-t-il, ou s'ils le savent ils préfèrent l'ignorer, le féminisme et le jeunisme ont remporté la manche. On verra à la suivante mais à mon avis, nul qui vit en ce 5 juin 2018 ne connaîtra le résultat de la prochaine manche.

« **Jeunisme** masculin. (Péjoratif) Excès d'amour pour la jeunesse. »

« **Féminisme** Étymologie. (1837) Du latin femina. [...] « Le mot féminisme a été utilisé pour la première fois par Alexandre Dumas fils, qui l'emploie dans un sens négatif ; il reprend un terme médical qui désigne une pathologie affectant les hommes, “féminisant”, en réalité, les hommes. » — (Christine Bard, à l'émission Questions d'éthique sur France Culture, 18 juillet 2013) masculin. 1. Mouvement revendicatif ayant pour objet la reconnaissance ou l'extension des droits de la femme dans la société. [...] 2. (Médecine) Aspect d'un individu mâle qui présente certains caractères secondaires du sexe féminin. » (repris du Wiktionnaire).

Je n'ai pas cherché mais *a priori* on en trouvera peu sur “hommisme” sinon l'expression toute faite “droit-de-l'hommisme”, et rien ou presque sur “vieillisme” (il y a bien “âgisme” qui en son usage habituel s'en rapproche, à croire que les jeunes n'ont pas d'âge...). Donc, féminisme et jeunisme ont remporté la manche.

Je me fis cette réflexion il y a un peu plus d'une heure en voyant une “vieille”, “femme”, qualifiable de “vieille femme”, devant moi. Me frappa ceci : elle était “vieille” au niveau de la tête, “femme” au niveau des pieds, entre les deux plutôt

“jeune” et “homme”. Curieusement, ou non, aujourd'hui sa tenue recevrait les qualificatifs “unisexe” et “intergénérationnel”. Dans mon jeune temps, avant mes dix ans, et encore par après, jusqu'à mes quinze ans, sa tenue était typiquement celle des “jeunes”, vers le moment de ma naissance et même un peu après, jusqu'à mes six ans, des “hommes”. Plus tard, en gros jusqu'à mes vingt-cinq ans, les mentalités avaient évolué mais pour beaucoup ça restait la tenue des jeunes, par contre c'était devenu “unisexe”. Tenue des jeunes car même les plus vieux portant cette tenue étaient assez jeunes, rares encore ceux qui dépassaient la quarantaine. Or, les jeunes qui eurent vingt ans entre 1960 et 1970 ont rompu pour beaucoup d'entre eux avec une pratique établie fermement au XIX^e siècle et qui s'épanouit la première moitié du XX^e, la tenue vestimentaire et corporelle “par âge et par sexe”. Vers 2000 et plus encore par la suite les plus de quarante ans de tout âge et tout genre deviennent majoritaires à continuer de se tenir en “jeunes” et en “hommes”, la tenue “homme jeune” de leur jeunesse ou de l'époque en cours. Ce qui signale la personne devant moi comme “vieille” et “femme” ? Ses cheveux et ses chaussures. Ce qui la signale comme “intergénérationnel-le” et “unisexe” ? Tout le reste.

La Garçonne.

Source: <https://www.olivierhammam.fr/machins/article26-L-ennemi-interieur>

La fiction assumée et consciente est un puissant outil d'exploration du réel.

J'écoute en ce moment une discussion entre le producteur de France Culture Tewfik Hakem et l'auteur Sébastien Meier à propos de son roman *Les Casseurs d'os*. Très intéressant.

Entre autres propos pertinents, Meier dit, après que son interlocuteur lui parle, en gros, du fait que ses deux personnages principaux et beaucoup de ceux secondaires représentent “des minorités” (ni des hommes ou si des hommes, ni des “occidentaux” ni des “hétéros”), que, en gros là aussi, l'homme blanc hétéro n'est une majorité que dans les discours et les représentations, et que l'addition de tous les autres cas forme une très large majorité d'individus. Mais le motif premier de cette discussion, qui forme son titre, est le nom ou plutôt, l'un des noms d'un personnage du roman, “la Garçonne” : son nom d'artiste, un transformiste, disons, masculin. Ce nom implique une personne “de sexe masculin” qui joue le rôle d'un personnage “de sexe féminin” dont la caractéristique mise en avant est une tenue vestimentaire ou corporelle de personne “de sexe masculin” mais conservant une apparence qui permet de le situer comme “de sexe féminin”. Rien à ajouter...

Allez, quelque chose à ajouter : le personnage en question s'identifie plus ou moins à David Bowie, ce qui me semble un bon choix, j'aime bien les saxophonistes même moyens, d'autant quand ils chantent bien.

Suite à une juste remarque de l'auteur sur l'emploi du mot "sexe" dans cette discussion je lui fis cette réponse : « *D'accord avec vous, "sexe" en ces questions ne s'applique pas, pour moi le sexe est un organe, mais comme cette discussion n'est destinée ni à vous ni à moi j'utilise le terme, avec les guillemets qu'il faut. Quant à moi je parlerais plutôt de personnage ou de persona, le genre me semble plutôt concerner la perception de soi, ici m'intéresse l'image qu'on donne, la représentation, qui est nécessairement un masque* ». »

Concours d'éloquence féminine.

Divagations - <https://www.olivierhammam.fr/trucs/article59-Concours-d-eloquence-feminine>

Toujours en retard d'un wagon ! Je n'aime pas me presser, du fait j'arrive souvent un peu tard, où que ce soit et pour quoi que ce soit. Tant pis...

Très belle idée, ce concours. J'aurais bien aimé y participer mais je m'y prends un peu tard, inscriptions closes le 11 mai 2018 – une bonne date pourtant, celle de mon anniversaire. Du coup j'ai voulu y assister mais je m'y prends un peu tard, plus de places disponibles. Le concours se tiendra au studio 104 de la Maison de la radio le dimanche 10 juin 2018, donc dans six jours au moment où je rédige cela. Je me demande si ça constitue un délai suffisant pour que je puisse obtenir une dérogation et y participer, ou un passe-droit et y assister...

OBSERVATIONS ET PROPOSITIONS.

Obsolescence déprogrammée

Ou, “Le mauvais outil”.

Incorrections - <https://www.olivierhammam.fr/trucs/article5-Obsolescence-deprogramme-ou-Le-mauvais-outil>

Je détiens un certain nombre d'objets défectueux. Certains d'entre eux ne fonctionnent pas. Ne le dites pas à mon frère, il voudrait alors me voir m'en débarrasser.

L'ordinateur qui me permet d'accéder à Internet et de créer cette page est défectueux, ça le rend inopérant pour l'usage qui motiva sa fabrication. Il est posé sur un ordinateur défectueux qui pourrait me permettre d'accéder à Internet de la manière dont il fut conçu pour le faire là où je le fais mais dans de telles conditions que chaque fois que je l'utilise je ne suis jamais assuré que ça se fera correctement, je ne l'utilise donc plus pour cet usage, ni même comme ordinateur, mais comme socle pour l'autre ordinateur. Je détiens par ailleurs un ordinateur similaire au second, conçu entre autres pour me permettre de me connecter à Internet mais non fiable, qui dans cet autre endroit me sert de socle pour le premier ordinateur, fiable pour l'accès à Internet mais inutilisable pour l'usage prévu par son fabricant. J'avais acheté le premier pour un autre usage que celui prévu par son fabricant, et pour un usage différent de son usage actuel, mais il est très efficace dans cet usage actuel. Si j'étais raisonnable, un mot qui signifie que ce qu'on veut bien qu'il signifie et qui pour moi ne signifie rien dans ce contexte, je me débarrasserais des trois, ne l'étant pas je les conserve en faisant l'hypothèse qu'un jour je pourrai les réparer ou les faire réparer. C'est ça l'obsolescence déprogrammée ou la désobsolescence programmée : ne pas jeter un objet possiblement utile au prétexte qu'il est inutile en soi ou inutile pour son usage initial, et en lui trouvant un usage temporaire ou définitif un peu ou très différent entre-temps.

Ah oui ! “Le mauvais outil”... Et bien, le bon ouvrier n'a jamais de mauvais outil même s'il a parfois des outils “un peu divergents”...

Le numéro que vous avez demandé n'est pas attribué.

Je discutais précédemment de la question d'un autre point de vue, qu'on pourrait dire d'intervention, ici il s'agit plutôt de son aspect de sociologie politique : comment un appel téléphonique peut-il provenir d'un numéro non attribué ?

Si vous recevez un appel d'un numéro inconnu, que décrochant vous n'avez à l'autre bout qu'un “commercial” dans les meilleurs cas, un robot à voix à-peu-près humaine dans les cas un peu moins “meilleurs”, ou rien puis après un certain délai une voix féminine qui dit allègrement “Goodbye !” juste avant que ça raccroche, ou vraiment rien, vous décrochez, ça sonne “fin d'appel” immédiatement ou après

quelques secondes, vous aurez peut-être fait comme moi si vous disposez d'un téléphone qui enregistre les numéros des appelants : tenter de contacter un de ces numéros. Et vous aurez alors eu la surprise de vous entendre dire comme dans le titre de cette discussion, « Le numéro que vous avez demandé n'est pas attribué » par une voix féminine, enregistrée elle aussi. D'accord... Je reçois un appel, mon téléphone me signale qu'il est effectué par un de ces numéros,

0701211811

0920356626

0954609126

0984255374

0973856134

0977905513

je rappelle, et : non attribué. Liste non close. Liste finie mais longue – selon les jours je reçois quatre ou cinq appels ou plus de dix de ce genre. J'avais mis le 0754712721 dans cette liste mais il appartient à une autre classe, les numéros qui ne répondent pas mais vous mettent en lien avec une boîte vocale, pour vous inviter à laisser un message ou vous informer que toutes les lignes sont occupées, ou vous inviter à contacter un “0810” (numéros spéciaux généralement surtaxés, parfois très surtaxés). Ce n'est pas le cas de tous mais souvent, cherchant ces numéros *via* un moteur de recherche vous découvrirez qu'il figurent dans des listes de numéros indésirables, souvent avec soupçons ou certitudes d'arnaques.

Vous avez probablement entendu parler de “failles de sécurité”, terme qu'on utilise surtout pour un problème lié à un matériel ou un système d'exploitation d'ordinateur, plus rarement pour les téléphones portables, les distributeurs de billets et autres matériels moins vus comme “informatiques”, et jamais pour le cas évoqué ici, car “non informatique”. Depuis plus de dix ans, à mon jugé plutôt trois ou quatre lustres, ce qui circule par ces divers outils est informatique et participe d'un immense système intégré de télécommunications. Pour l'heure le seul média audiovisuel qui n'en participe pas totalement est la radiophonie hertzienne. Même les lignes téléphoniques à l'ancienne du vieux système commuté “analogique”, en font partie, seul le dernier segment de la ligne reste (pour encore peu de temps) analogique. Pour moi, c'est une sacrée “faille de sécurité” que celle permettant à un escroc vulgaire de joindre ses destinataires en passant par un numéro fantôme, “non attribué”. Et un sacré problème que les personnes en charge de la sécurité du secret des communications acceptent sans rien faire que des prestataires mettent en œuvre des réseaux de communication aussi faillibles.

Diogène et le smartphone.

Perversions - <https://www.olivierhammam.fr/trucs/article11-Diogene-et-le-smartphone>

Diogène représente l'être humain social radical, entièrement transparent et entièrement dépendant donc absolument opaque et absolument indépendant. Mais comme tout est relatif il faut mesurer cette entièreté et cet absolu.

Je vis dans une société peuplée de “diogènes” – rien à voir avec ces personnes un peu étranges accumulant les traces de leur passé dans leur lieu de résidence,

lesquelles n'ont d'ailleurs rien à voir avec le Diogène qui sert de référence pour les nommer, qui n'avait pas de lieu de résidence particulier et aucun bien, aucune trace de son passé sinon lui-même. Mes “diogènes” ont un rapport partiel à Diogène, comme lui entièrement transparents et dépendants, mais contrairement à lui absolument transparents et dépendants. Ce qui fait du Diogène philosophe un être humain social absolument opaque et indépendant est la conscience de sa situation et sa décision délibérée d'être entièrement transparent et entièrement dépendant, alors que les “diogènes” de 2018 ne se savent pas transparents et dépendants. Le smartphone du titre va illustrer la chose.

Qu'ai-je à dire de plus ? Avec la plus grande évidence, le smartphone utilisé **sans nécessité** rend absolument transparent et dépendant. Disons, ça rend aussi indépendant et opaque que l'usage d'une automobile au cœur de Paris, donc d'aucune manière. Un bédouin au cœur d'un désert n'a pas nécessité à disposer d'un smartphone et d'une automobile mais peut avoir un usage de ces objets qui n'est pas sans nécessité ; ces deux instruments n'ont, au cœur de Paris où il n'y a jamais un humain à plus que quelques dizaines de mètres, aucune nécessité. À quoi ça sert, alors ? À se rendre transparent et dépendant.

Corriger les déviations.

Sidérations - <https://www.olivierhammam.fr/trucs/article45-Corriger-les-deviations>

Tracer un chemin ça se fait comme ça vient, on avance, il y a des obstacles et alors on dévie, puis on revient sur ses pas et l'on est plus fort ou plus habile, ou tout simplement on a un autre point de vue, et on décide de corriger certaines déviations, pour simplifier la voie.

Dans certains textes je me décris comme hors norme, plus ceci, moins cela, ce qui peut-être faux, ou vrai, je suis assez mauvais juge de moi-même. Cela même me fait un semblable car tout humain est mauvais juge de lui-même, et mauvais juge de quiconque. Pour tout dire, rares sont les humains bons juges de qui ou quoi que ce soit sinon de quelques domaines restreints et en général, de quelques secteurs de ces domaines.

La question qui prime ? Connaître ses limites. Qui veut accroître sa liberté ne doit pas considérer les deux versions courantes de la sentence, “la liberté des uns finit où commence celle des autres” ni “la liberté des uns commence où finit celle des autres”, mais plutôt la liberté des uns finit où finit celle des autres ET la liberté des uns commence où commence celle des autres : limiter la liberté des autres c'est limiter sa propre liberté car on est toujours l'autre d'un autre, dit autrement, plus je favorise la liberté des autres plus je favorise la mienne, plus je m'interdis de limiter la liberté des autres plus les autres s'interdiront de limiter la mienne.

Pourquoi faire simple quand on peut faire compliqué ?

Divagations - <https://www.olivierhammam.fr/trucs/article46-Pourquoi-faire-simple-quand-on-peut-faire-complique>

C'est une question. La première réponse est bien sûr que "faire simple c'est plus facile", ce qui requiert une démonstration impossible, la seconde est que faire compliqué ce jour et une seule fois peut simplifier demain et bien des jours après, faire simple aujourd'hui est souvent une promesse de devoir "faire simple" chaque nouveau jour, ce qui complique beaucoup.

Disons que je veuille disposer d'eau à mon domicile. Solution simple, rapide, immédiate, prendre mon seau et aller à la rivière ou à la source, y puiser de l'eau et la ramener chez moi. Si j'ai besoin de beaucoup d'eau je devrai le faire plusieurs fois de suite et dans tous les cas devrai chaque jour consacrer une ou plusieurs fois du temps pour réaliser cette opération simple. Autre possibilité, me construire une citerne pour recueillir de l'eau de pluie ou courante, ça demande au départ un peu plus de temps que fabriquer un seau mais ça réduira beaucoup le temps consacré au puisage avec un réservoir disponible à ma porte. Oui mais, si les précipitations baissent un temps assez long et réduisent l'apport pluvial ou font significativement baisser le débit du cours d'eau et qu'il n'abonde plus ma citerne ? Finalement, deux solutions durables sont possibles. La première est d'aménager le cours d'eau de telle manière qu'il y ait une retenue, un petit bassin d'où je puisse assurer le remplissage puis le débordement de ma citerne, de là une dérivation qui amène le trop-plein directement chez moi, et une autre dérivation qui ramène l'eau non utilisée de ce trop-plein vers le cours d'eau. C'est sûr, cette solution est au départ plus longue et complexe pour sa mise en œuvre, par contre elle m'assure de ne puiser dans ma citerne qu'occasionnellement et de réduire de beaucoup la tâche de puisage sans avoir un impact trop fort sur mon environnement. Autre solution, creuser un puits pour atteindre la nappe phréatique et disposer ainsi d'une réserve permanente et extrêmement peu souvent tarie d'eau, avec en complément une citerne à eau pluviale à n'utiliser que de rares fois. Bref, faire compliqué une fois simplifie grandement la vie toutes les autres fois.

Bien sûr, il y a une contrainte : l'entretien du système de distribution d'eau. Dans la seconde solution tout est à ma charge, dans la première ceux proches du point de retenue peuvent avoir leur propre dérivation, charge à eux de maintenir la partie privée (leur dérivation) et un segment de la dérivation collective, et bien sûr de participer à l'entretien du point de retenue. Là encore, deux solutions, participer à l'entretien ou déléguer la charge à un tiers, et le rémunérer. Déléguer n'est pas la meilleure solution, sauf cas de force majeure ou par nécessité, mieux vaut ne pas déléguer sa responsabilité. C'est un choix possible mais on ne peut reporter sur ce tiers la responsabilité de son propre abandon de responsabilité, le seul et vrai responsable de ce dont on a la charge est soi-même.

Pourquoi faire compliqué quand on peut faire simple ?

Divagations - <https://www.olivierhammam.fr/trucs/article50-Pourquoi-faire-complique-quand-on-peut-faire-simple>

On fait un très gros machin en bloc pour établir une colonie humaine sur Mars, mais alors un très très gros machin. Ou alors, on fait ça en moins gros mais en plusieurs fois ?

Je ne sais pas pourquoi les pseudo-imaginatifs du moment, ceux “sérieux”, ne parviennent pas à segmenter. Enfin si, je sais à-peu-près pourquoi, et je trouve ça dommage. Pourquoi ? Simple, ils basent leurs projections non à partir de ce qui eut lieu mais à partir du résultat de ce qui eut lieu. En gros, et même en détail, on imagine la chose non en voyant la manière dont se déroula la réalisation, à un certain moment, de projets de très grande ampleur, mais juste à partir du moment où ils se réalisèrent. Exemple, les tours géantes construites ces derniers lustres, qui dépassent ou prévoient de dépasser parfois de beaucoup les quatre cent mètres d'altitude : entre les premiers projets jugés à l'époque de grande ampleur, les tout premiers gratte-ciel, atteignant péniblement les quarante à cinquante mètres, et ceux actuels, dépassant allègrement les trois cent mètres, il se passa plus d'un siècle, et des plus grandes réalisations antérieures, qui au mieux allaient à trente-cinq ou quarante mètres et requéraient des décennies ou des siècles pour aboutir, aux premiers gratte-ciels, dont la construction se comptait en mois, au pire en années, il se passa environ mille ans. Nous avons appris avec le temps à concevoir et préparer les instruments et matières, les conditions et compétences, pour passer d'une cathédrale ou un château passant péniblement les trente mètres en trente ou trois cent ans, à un immeuble de travail ou d'habitation hébergeant la population d'une ville petite ou moyenne dépassant les cent-cinquante mètres en trente mois à trois ans. Si l'on souhaite aller vers Mars, peut-être faut-il songer à une méthode du troisième millénaire plutôt que du deuxième ? Ce me le semble....

Secret public, transparence privée.

Ce 8 février 2018 vers 14h j'ai rencontré deux charmantes jeunes femmes, d'autant plus charmantes qu'elles ont prêté une attention bienveillante à mes plaisanteries – j'adore plaisanter et rien ne me charme plus que d'avoir un public bienveillant.

Au détour de la conversation je leur demande incidemment ce qu'elles font, j'ajoute tout de suite, ce qu'elles font comme boulot. Comptables, disent-elles. Ah bon ? Et vous trouvez quelqu'un pour vous employer ici ? C'est que, j'habite dans une toute petite ville avec de moins en moins d'activité. L'une me dit oui mais je ne peux pas vous dire pour qui, on s'est engagées au secret avec notre employeur. Je ne dis trop rien mais n'en pense pas moins, bizarre, dans mon jeune temps ce que l'on tenait secret était d'ordre privé, ce qui était d'ordre public ne requérait pas cela, aujourd'hui c'est l'inverse, on a en permanence sur soi un traceur de toutes nos activités, le téléphone portable, qui permet de savoir à tout instant où l'on se trouve et, le cas échéant, à-peu-près ce que l'on fait, notre privé est transparent, par contre on fait son possible pour que notre public soit invisible.

Ne jamais se relire, ça déprime...

2018-10-02 12:49 - <https://www.olivierhammam.fr/trucs/article85-Ne-jamais-se-relire-ca-deprime>

Ce titre vaut seulement pour des personnes de mon genre, qui ont pour principal motif quand elles écrivent de parler de la réalité. Se relire déprime parce que ce qu'on peut dire de la réalité à un moment donné tend à rester exact bien après, et comme ce qu'on en peut dire est trop souvent attristant, ça déprime.

Cette remarque rapport à une amorce de texte rédigée en 2002 sous le titre « Deux millions de morts », que je cite *in extenso* :

C'est le nombre le plus courant donné pour les décès dus à la réputée "guerre civile" qui a lieu au Congo (celui "démocratique", ex Congo belge, ex Zaïre) depuis... et bien, depuis "un certain temps". Je ne sais pas ce que comptabilise ce "deux millions de morts" : ceux ayant eu lieu depuis la nouvelle guerre civile, depuis précisément que les ex-alliés anti-Mobutu de 1997 se battent entre eux ? Ceux morts depuis que l'État part à vau-l'eau, soit environ 1993 ? Ceux advenus depuis 1995, quand le conflit ruandais s'est étendu dans les zones limitrophes de ce pays avec le Congo ? Aucune idée. Deux millions de morts. Disons, depuis 1996, soit environ 6 ans. Plus de 330.000 morts l'an, l'équivalent de Montpellier, une fois et demi la population de Tours ou d'Orléans, cinq à six arrondissements parisiens, quatre fois le nombre d'habitants de Bourges, plus de la moitié de la population de Lille. Bref, ça fait du monde. Les morts, ça se compte difficilement : est-ce qu'il y a eu deux millions de morts du fait de la guerre, ou bien depuis le début de la guerre ? Les guerres, ça se décrit difficilement : la guerre actuelle au Congo, est-ce une guerre civile, ou bien une guerre interétatique ? D'après ce que j'en peux savoir, plusieurs nations plus ou moins proches (en fait, certaines assez lointaines), participent directement avec leurs troupes ou indirectement en fournissant armes et logistique aux diverses parties.

Écrit il y a seize ans ce 2 septembre 2018. Il y a certes eu des changements entretemps, en premier le nom du dirigeant (mais non le dirigeant même, comme en bien des endroits, telles la Corée du Nord et la Syrie, il n'est qu'un prête-nom, fils du précédent et représentant des mêmes groupes d'intérêts que son père), le nombre de morts (plus du double, probablement le triple) et les exactions (encore plus cruelles qu'à l'époque). Ces temps derniers, j'ai relu quelques-uns de mes écrits commis entre, en gros, 2000 et 2005 pour des raisons de documentation en lien à la rédaction de nouveaux textes, et constate (mais je m'y attendais) que ce qui se rapportait à "l'actualité", on aurait pu l'écrire aujourd'hui. Contrairement à ce que prétendent régulièrement certains médiateurs, l'information ne va pas de plus en plus vite, ce qui va de plus en plus vite est la diffusion de l'information. Je le constatais dans des discussions traitant de ce pont-aux-ânes, dans n'importe quel média, de la presse jusqu'à Internet en passant par la radio et la télévision, la quantité d'informations sur une période donnée, une semaine ou deux par exemple, est mince et de faible progression (on n'en a pas beaucoup plus quantitativement en 2018 qu'en 2002 ou en 1984), la quantité de publications est en revanche de plus en plus importante mais pratique le ressassement, pour exemple récent "l'affaire Bénalla" pour laquelle la quantité de publications est sans proportions avec la quantité d'informations sur cette affaire.

Pour le dire cruellement : nos médias, nos "responsables" de diverses sortes et en premier ceux politiques, et toutes les personnes qui ont l'opportunité d'avoir

leur parole relayée et amplifiée dans l'espace public parlent de plus en plus souvent et de plus en plus vite, mais côté action, c'est en proportion inverse. Le conflit au Congo-Zaïre revient régulièrement dans les discours, mais de moins en moins dans les tentatives effectives de résolution. Ou pour un cas dans l'actualité, il ne se passe pas de jour sans qu'on nous parle de la Syrie, pas une semaine sans que le Yémen et la Corée du Nord reviennent dans les discours, et pas une année sans que rien ne soit sérieusement fait pour résoudre ces conflits.

En pensée et en parole, par action et par omission.

<https://www.olivierhammam.fr/machins/article50-En-pensee-et-en-parole-par-action-et-par-omission>

Qu'est-ce que "pécher"? Refuser d'accomplir la volonté de Dieu. Et il y a bien des manières de le refuser, la pire étant de pécher contre soi-même.

Je me défends régulièrement dans ces pages d'être croyant, spécialement croyant en ××××, ce qui est pécher. Le dictionnaire *Trésor de la langue française* dit que c'est « *commettre un péché, des péchés* » et un péché, un « *acte libre par lequel l'homme, en faisant le mal, refuse d'accomplir la volonté de ××××, se séparant ainsi de lui* ». On devrait aujourd'hui remplacer "homme" dans cette définition par "humain", le mot "homme", en latin *homo*, ayant changé de sens pour désigner non plus un semblable mais la seule partie masculine des semblables de notre espèce. Pour les non connaisseurs, le titre de cette discussion est dans la première parole proprement rituelle de la messe catholique :

*Je confesse à ×××× tout-puissant,
je reconnais devant mes frères
que j'ai péché en pensée, en parole,
par action et par omission.
Oui, J'ai vraiment péché.
C'est pourquoi je supplie
la bienheureuse Vierge Marie,
les anges et tous les saints,
et vous aussi mes frères,
de prier pour moi le Seigneur notre ××××.*

il devrait ici aussi y avoir une petite correction, "pareils" plutôt que "frères", cette confession concerne tout semblable. Remplacer le mot usuel par ×××× vise à restaurer la vieille notion, présente dans le texte du livre partagé par tous les croyants de la foi des Hébreux, israélites et leurs héritiers, chrétiens et leurs héritiers, musulmans et leurs héritiers, la *Torah*, celle de "l'innommé", qui n'a pas de nom ou a tous les noms, ce qui revient au même. Nommer l'innommé est pécher, refuser d'accomplir la volonté de ××××. Dans la *Torah*, YHWH, le "tétragramme", nomme sans le nommer l'innommé.

Que voulais-je signifier en disant n'être pas croyant ? Que je ne crois pas qu'existe une entité correspondant à ce que signifie le tétragramme à qui l'on puisse attribuer un nom, son "nom de personne", d'être nommable de ce nom de tout temps et "pour les siècles des siècles". Je suis héritier d'une longue tradition

qui dit, ce qui n'a pas de nom, il ne faut le nommer, ce qui n'a pas de figure, il ne faut le figurer. Or, pour une espèce dont les membres se relient par la parole et par l'image, difficile de ne pas nommer ni figurer. Je ne suis pas nécessairement incroyant en ×××× ou en YHWH mais en une personne ou figure ou face nommable qui correspondrait à ×××× ou YHWH. Si YHWH désigne l'unité profonde entre semblables je peux y croire, s'il s'agit de "quelque chose" ou "quelqu'un" qui serait au-dessus des semblables ou entre eux ou en-dessous d'eux, ou à l'origine et à la fin de tout, en tout cas en dehors d'eux, je ne peux y croire.

Le motif initial de cette discussion est la corruption. Cet acte a toujours au moins deux acteurs, le corrupteur et le corrompu. Si la corruption est un péché, qui des deux pèche le plus, ou pèche, le corrupteur ou le corrompu ? Comme le dit la parole rituelle citée, on peut commettre le péché « *en pensée, en parole, par action et par omission* » : le corrupteur corrompt en parole et par action, le corrompu au moins en pensée et par action, le témoin de la corruption au moins par omission. On peut avoir de "bonnes" ou "mauvaises" raisons de participer à la corruption mais peu importe, importe seul de participer à la corruption, qui est le mal. Je ne sais pas ce qu'est le bien mais je sais ce qu'est le mal : toute pensée, parole, action ou omission (inaction) qui met la division entre les semblables. De ce fait, la corruption est autant le fait du corrompu que du corrupteur, du spectateur que de l'acteur, puisqu'ils contribuent tous par leur action ou leur inaction à un acte qui installe la division entre semblables.

J'entendais hier une émission de France Culture sur l'Arménie et les récents événements ayant mené au changement à la tête de l'exécutif, le précédent chef du gouvernement quitta sa fonction, son principal opposant fut nommé à ce poste par les partisans même du prédécesseur non par raison mais par nécessité. L'émission pointe que le cœur de la situation ayant mené à cette crise est la corruption. On y apprend que les animateurs du mouvement qui amena à la crise et à son début de résolution furent "les jeunes", globalement les personnes jeunes en âge mais aussi jeunes en pensée, en parole, par action et sans omission, qui ne pèchent pas ou au moins tentent au mieux de leurs moyens de ne pas le faire. Très souvent les jeunes en âge ne sont pas acteurs de la corruption mais en sont témoins, les jeunes en pensée, en parole et par action sont ceux qui, jeunes en âge ou non, refusent d'être dans la corruption de quelque manière que ce soit, sinon comme témoins vrais, comme témoins qui constatent la corruption et la proclament, au risque d'eux-mêmes. La cause de la corruption est le corrupteur, sa conséquence est le corrompu ou le témoin muet. Accepter la corruption par action ou par omission c'est corrompre, que l'on soit corrupteur ou corrompu. La force du corrupteur n'a qu'une source, la faiblesse consentie du corrompu. Nul n'est forcé de consentir à quoi que ce soit sinon consentir à soi, et consentir à soi c'est entre autres refuser ce qui nous amène à devenir ce que nous voulons ne pas être.

FORMES.

L'ennemi.

Sidérations - <https://www.olivierhammam.fr/trucs/article72-L-ennemi>

*Le seul et réel ennemi intérieur qui puisse être, on le porte en soi.
Le seul et vrai ennemi extérieur qui puisse exister, il vient de soi.*

Fumées.

Divagations - <https://www.olivierhammam.fr/trucs/article50-Pourquoi-faire-complice-quand-on-peut-faire-simple>

Il n'y en a pas sans feu, paraît-il. Faut voir...

Une traduction alternative du second verset du livre de la Torah intitulé souvent en Français *Ecclésiaste* ou *Qohelet*, souvent donné comme « *Vanité des vanités, dit l'Ecclésiaste, vanité des vanités, tout est vanité* », peut être « *Fumée des fumées, dit Qohelet, fumée des fumées, tout est fumée* ». Y aurait-il du feu là-dessous ? Ça m'étonne. Il ne faut pas croire tous les proverbes, à mon avis.

Mourir, dormir, est-ce là tout? Oui, tout.

Non, dormir, c'est rêver. Oui, pardieu, ce n'est que cela.

*« Être ou ne pas être, voilà le problème.
Mourir, dormir, est-ce là tout ? Oui, tout.
Non, dormir, c'est rêver. Oui, pardieu, ce n'est que cela.
Et puis, quand nous nous éveillons de ce rêve de la mort,
c'est pour être portés devant un juge éternel,
dans la région inexplorée d'où nul voyageur
n'est jamais revenu, et à la vue de laquelle
l'heureux sourit et le maudit est damné.
Sans cela, sans l'espérance des joies futures,
qui voudrait supporter les dédains et les flatteries de ce monde,
le mépris du riche pour le pauvre, la malédiction du pauvre au riche,
l'oppression de la veuve, l'injustice envers l'orphelin ?
Qui voudrait supporter la faim, le règne d'un tyran,
et mille autres calamités ?
Qui voudrait geindre et suer sous cette vie accablante !
S'il pouvait s'en affranchir à jamais
avec un simple poinçon ? Qui endurerait tout cela, sans cette
appréhension de quelque chose après la mort ».*

ESQUISSES.

L'esclavage ? Une fiction.

Sidérations - <https://www.olivierhammam.fr/trucs/article31-L-esclavage-Une-fiction>

Je vais vous dire une chose abominable : nul n'est esclave contre son gré. Ça, ce n'est pas abominable, c'est un fait. L'abominable est que beaucoup d'esclaves ne savent pas qu'ils le sont de leur plein gré, et nombre d'entre eux, certes moins nombreux, ne se savent même pas esclaves. Voilà qui est vraiment abominable.

Voilà. Tout est dit, ne reste qu'à en discuter. Puis à en débattre.

Une précision, écrire « nombre d'entre eux, certes moins nombreux, ne se savent même pas esclaves » est plus ou moins exact : ils se disent et se savent esclaves mais n'en tirent pas la conséquence qui s'impose, se penser esclave. Tant que la conscience reste à la surface elle n'a aucune efficacité.

Des CHOSES CACHÉES depuis la FONDATION du MONDE !!!

Sidérations - <https://www.olivierhammam.fr/trucs/article17-Des-CHOSES-CACHEES-depuis-la-FONDATION-du-MONDE>

Ouais ouais ouais, on dira ça... D'accord mais quand le monde fut-il fondé ? Les opinions divergent. Elles divergent sur le moment et aussi, sur le fait que le monde fut fondé. De l'autre bord, qu'est-ce que ça fait qu'elles soient cachées, ces choses ? Qu'elles le restent, on a très bien vécu sans rien en savoir jusque-là. Sinon justement ces emmerdeurs qui passent leur temps à causer de ce qu'il ne connaissent pas et croient ou disent pourtant connaître...

Pour reprendre une de mes typologies des cons et des salauds (pour plus de détails sur eux, voir les autres textes de cette partie du site, dont « Stases » et... Euh, et tous les autres sur la question sur ce site, spécialement les trois ou quatre plus récents dans cette partie-ci, « Ce millénaire sera celui de Cléopâtre ». Bref bref bref, revenons au sujet...), pour reprendre une de mes typologies des cons et des salauds, disais-je, un con est un Saint-Thomas, un salaud un Saint-Pierre, le con “ne croit que ce qu'il voit”, le salaud “ne voit que ce qu'il croit”. Nous sommes tous un peu cons et un peu salauds, Ça se gâte quand trop de gens “restent sur leur position”, sont trop souvent ou durablement “tendance con” ou “tendance salaud”. Tout problème a sa solution (considérant que toute solution a son problème mais en toute hypothèse, si l'on fait bien les choses, ma foi, au moment du problème suivant nous ne serons plus là pour le subir alors ça n'a pas grande importance. Pas grande importance pour nous, les humains du moment...). Ici elle est simple, il faut persuader les cons de croire aussi ce qu'ils ne voient pas et les salauds de voir aussi ce qu'ils ne croient pas. Simple. Mais pas facile à réaliser...

Tout est dit je crois, ne reste plus qu'à en discuter...

Un petit oubli. Je me suis concocté une sentence sur les cons et les salauds,

« *Tout con est un salaud qui s'ignore, tout salaud est un con en devenir* ».

C'est ainsi.

Nos ancêtres les...

Qui peut savoir quels sont ses ancêtres ? Dire, écrire ou penser « Nos ancêtres les [...] » c'est dire, écrire ou penser sur rien si ces ancêtres sont supposément un peuple.

Même les Français qui n'y eurent pas droit en cours d'Histoire, en gros ceux nés à la toute fin de la décennie 1960, le savent, “nos ancêtres” ce sont “les Gaulois”. Certes... Mais il y a au moins trois limites à cette affirmation, cette ancestralité est tardive (fin XIX^e siècle) et n'est pas admise par tous (demandez à un Alsacien, un Basque, un Breton ou un un Normand si ses ancêtres aussi sont les Gaulois), enfin les Gaulois n'ont jamais existé.

Réglages, ou « Guerrier de l'Amour ».

Le plus compliqué dans les discussions est de s'harmoniser, de se régler entre interlocuteurs, si on y parvient ça peut faire une bonne base pour, peut-être, s'intercomprendre.

J'avais idée de lancer une discussion à partir de la partie entre guillemets du titre de cette page et à partir de deux autres “interprétations” possibles,

*guerrier de l'amour
guère y est de l'amour
gai, riez, de l'amour !*

Enfin, je ne désespère pas de pouvoir la mener d'autre manière.

Euristique.

Si vous ne connaissez pas le sens du titre je vous invite à le chercher, dans un dictionnaire par exemple. Le thème de cette discussion est le tabac et ses effets, son sujet est l'euristique.

Pour une bonne part les cancers du poumon sont développés par des fumeurs. Pour une bonne part les fumeurs ne développent pas de cancers du poumon. La réponse n'est donc pas dans le fumeur ou dans le tabac mais dans l'interaction entre fumeur et tabac. Le milieu où le fumeur consomme son tabac ayant aussi son importance, du moins peut-on le supposer.

La mort.

Qu'est la mort ? Un événement inéluctable pour tout être vivant. Donc, ne pas s'en inquiéter, quelle meilleure manière de rater sa vie que de trop songer à sa mort ? Et aussi la meilleure manière de rater sa mort...

Voyez comme sont les choses : j'envisageais de développer le sujet en parlant des personnes qui perdent leur vie à penser à leur mort mais savez-vous ? J'ai horreur de perdre ma vie, donc je renonce et laisse ces personnes à leur choix, même si je m'en attriste pour elles.

Rien ne meurt jamais qui est humain.

2018-06-09 01:33 - <https://www.olivierhammam.fr/machins/article51-Rien-ne-meurt-jamais-qui-est-humain>

Manière de dire. Ou non, c'est à discuter...

Comme je le dis à quelques reprises de cette manière ou d'autre dans les pages de ce site, tout ce qui fut jamais est. Ce qui a des conséquences parfois désastreuses. Il me semble que ce qu'on nomme à plus ou moins juste titre les “réseaux sociaux” sur Internet – plus en ce sens qu'il s'agit bien de réseaux, moins en ce sens que notre socialisation se fait ailleurs, moins en ce sens qu'il ne s'agit pas de réseaux sociaux à proprement parler, plus en ce sens qu'ils agissent sur les réseaux sociaux réels – illustre bien la chose, et Internet dans son ensemble : tout ce qui a transité un jour sur ce réseau de communication laisse une trace de sa présence, sinon les quelques rares données ou informations perdues avant d'avoir été consultées, le système local où elles résidaient ayant défailli, perdant ses données et ses informations. Internet, inventé par des humains sociaux, a toutes les caractéristiques des objets sociaux et, sa fonction étant de mémoriser, mettre en forme et diffuser des données, toutes les caractéristiques d'un objet social proprement humain, lesdits se distinguant des autres êtres vivants par cette capacité à mémoriser, mettre en forme et diffuser des données consciemment et au-delà de leur limite d'être vivant.

Dire que tout ce qui fut jamais est vaut pour tout ce qui advient dans cet univers. Bien que ne le considérant pas strictement ainsi pour mon compte, on peut dire que les événements qui s'y déroulent sont des enchaînements infinis de causalités, tout événement actuel est une conséquence, une résultante d'événements antérieurs et une cause d'événements ultérieurs. Les êtres vivants ont la singularité de la conscience de ces causalités, ce qui leur permet de les corriger marginalement et localement – dans leur environnement. Parmi eux certains en ont une conscience seconde, la compréhension dans l'espace et le temps de la circulation des êtres et des choses dans le territoire qu'ils occupent, ceux-ci pouvant être très vastes – cas par exemple des migrateurs, qu'ils soient animaux ou végétaux, aériens, marins, terrestres, mais si vaste soit-il, ces êtres suivent toujours les mêmes traces, d'année en année ou tout au long d'une existence. Certains enfin en ont une conscience tierce, leur mémoire acquise est pour partie celle de leurs prédécesseurs, parfois pour large partie. Enfin, les humains : chacun dispose virtuellement (c'est-à-dire, de fait) de toute la mémoire de l'espèce, et l'espèce dispose de toute la mémoire des individus, ce qui permet à l'espèce et potentiellement à chacun de ses membres d'avoir une conscience dans l'espace et dans le temps très au-delà de la faible trace que chacun laisse en ce monde. Problème : cette conscience étendue donne souvent aux individus, aux groupes, aux sociétés, la perception fautive d'une capacité de régulation des événements très au-delà de leurs capacités réelles.

Des christes par millions.

<https://www.olivierhammam.fr/machins/article40-Des-christs-par-millions>

Qu'est-ce qu'un "christ"? Un "oint", une personne qui a "l'onction". Mais, l'onction de quoi ou de qui? L'onction de tous et sa propre onction. C'est la part la plus difficile, avoir sa propre onction.

Le titre de cet article s'inspire de celui d'un film vu par hasard il y a environ quarante-cinq ans, lors d'un voyage avec mes parents entre chez eux et chez ma grand-mère maternelle, assez long considérant la distance, environ dix jours pour environ mille kilomètres. Une station fut Avignon durant la période du festival et ce film, *Des Christes par milliers*, était à l'affiche. Je pense qu'il n'a pas du être beaucoup projeté à cause de sa forme, inspirée de celle d'un ou deux films d'Abel Gance, trois écrans diffusant trois films en même temps. De loin en loin, les écrans proposaient une même séquence ou composaient un panoramique, le plus souvent chaque écran diffusait une séquence différente.

Je n'ai qu'un souvenir imprécis, je crois me souvenir que de temps à autres une voix off, qui ne commentait rien, proposait un discours autonome, le reste du temps le son des trois séquences se mêlait, sans superposition de voix. En tout cas, la voix off n'était pas un commentaire de ce qu'on voyait. On peut donner un faux sens à ce film, genre, "il parle des troubles dans le monde, de la guerre, des souffrances", alors que ce qu'il visait était, disons, une expérience du monde. Si vous recherchez avec le titre vous verrez qu'on propose un synopsis mais pour l'avoir vu je certifie que ça n'a pas de sens, pour preuve, selon le réalisateur-scénariste l'auteur original est Jean-Sébastien Bach, l'œuvre originale *La Passion selon saint Matthieu*. Je dis que ça n'a pas de sens à propos du supposé synopsis, c'est tout-à-fait le genre de trucs qu'on rédige pour pouvoir obtenir l'avance sur recette, ce qu'on voit n'est pas "l'histoire d'un gars qui..." mais un oratorio multimédia, musique, chant, voix, sons, bruits, images fixes et mobiles. Le sens de ce film n'est pas un récit linéaire, c'est le film même, c'est l'objet dans sa totalité. On se laisse prendre, on ne comprend rien de chaque partie mais à la fin on comprend tout, et ce tout est la diversité infinie du monde.

Donc, des christes par millions. Christes ou martyrs ou témoins ou rescapés ou résistants, ceux qui se lèvent et agissent quand le temps est venu de se lever et d'agir. Puis ils laissent place à ceux qui recherchent un vaine gloire mais se lèveront encore et agiront si les temps reviennent. Et chaque fois, la récolte de bon grain est plus belle, la moisson plus grande. Toujours autant d'ivraie parmi le bon grain mais toujours plus de bon grain au temps de la moisson.

Cette fois j'en reste à la parabole, ça fait une bonne base de discussion.

FICTIONS ET PLAISANTERIES.

Le Centre du Monde.

Sidérations - <https://www.olivierhammam.fr/trucs/article26-Le-Centre-du-Monde>

Centre du monde, ou de l'univers, ou de quoi que ce soit... Comment savoir où est le centre ? Car le reste est périphérie. Dans les débuts de ma vie j'étais le centre. Depuis, les choses ont "un petit peu" changé...

Bon bon bon... J'ai tendance à présenter les choses de manière que j'espère plaisante, comme on dit "je ne me prends pas au sérieux". C'est littéralement vrai, je suis la personne au monde que je prends le moins au sérieux. Plus une personne m'est distante et méconnue, plus je la prends au sérieux. Cas de Donald Trump et Emmanuel Macron pour mon actualité proche : au temps déjà lointain où je les connaissais à peine, où ils ne m'étaient rien, des ombres aux limites de mon petit Liré, des accidents infimes, je les pris au sérieux, comment, pourquoi tel qui n'est rien vise la position sociale la plus éminente dans sa société, et semble en passe de s'en rapprocher beaucoup, voire y parvenir ? Quand qui n'était rien hier semble en état d'être tout, ça m'intrigue et m'inquiète. Puis, une meilleure appréciation de l'un et de l'autre m'a fait cesser de m'inquiéter et quand j'ai eu la certitude qu'ils avaient la meilleure position pour atteindre leur but ça cessa de m'intriguer, du coup je ne les pris plus au sérieux. Le curieux de l'histoire est que les personnes les plus en situation de s'exprimer sur les médias avec un bon relais ont suivi dans leur majorité le parcours inverse, au départ elles ne les prenaient pas au sérieux et au moment même où ils basculèrent dans le dérisoire elles se mirent à les prendre au sérieux, et même au "dramatique". C'est très dépendant du point où l'on situe le centre – le centre de n'importe quoi, en l'occurrence le "centre du pouvoir". Pour tout dire, ça dépend de si l'on a la conviction qu'il existe un centre ou non : depuis que j'ai compris intimement qu'il n'existe aucun centre en aucun lieu, quand je vois quelqu'un qui "cherche le centre", au mieux ça m'intrigue, sinon ça m'inquiète, par contre quand il l'a trouvé ça me rassure et je cesse de le prendre au sérieux. Puisqu'il n'y a aucune centre, je ne sais pas ce que cette personne cherchait mais je suis certain qu'elle ne l'a pas trouvé, quoi qu'elle puisse faire par après ça sera ailleurs que là où elle croyait ou prétendait croire le faire, donc nulle part, raison pourquoi elle devient dérisoire.

Zut alors ! Moi qui pensais démarrer une longue discussion ! Bon ben tant pis. Je vais poursuivre celle en cours, « CAR . CDR », un peu plus intéressante.

Les fouille-merde.

Incorrections - <https://www.olivierhammam.fr/trucs/article32-Les-fouille-merde>

J'en ai entendu et lu plus d'un, de ces supposés journalistes d'investigation, se qualifier eux-mêmes de "fouille-merde". Drôle de métier (si on peut dire drôle).

Il y en a qui croient qu'en remuant la merde et en la fouillant bien, on peut y trouver des pépites d'or. De temps à autre ils tombent sur un truc dur, jaune et brillant et ils se réjouissent de leur découverte, criant partout « De l'or ! De l'or ! J'ai trouvé de l'or ! ». On se rapproche et bon, les gars sentent un peu (et même beaucoup) la merde. On regarde leur pépite de près, ça ressemble à de l'or, comme ça, plus ou moins, mais ça sent la merde. Ils expliquent que c'est parce qu'ils ne l'ont pas encore nettoyée. Ils la passent sous l'eau, vous la remettent sous le nez, et ça sent toujours la merde. Ils y vont à l'eau de Javel, rien de changé. Ils la plongent dans l'alcool pur puis dans l'éther, ça sent un peu l'alcool et l'éther et beaucoup la merde. Vous leurs dites, mon gars ta pépite, maintenant j'en suis sûr, c'est une pépite de merde. Ils la regardent mieux, la reniflent, la pressent, en font faire l'analyse chimique, et c'est bien de la merde. Conclusion de leur part : quelqu'un m'a volé ma pépite et l'a remplacée par cette merde ! Vous vous dites que ce quelqu'un est très très fort vu que ces trouveurs d'or ne l'ont pas lâchée des yeux ni de la main, vous le leurs dites, ils vous expliquent des trucs incroyables sur les Service Secrets et le Petit Lutin Vert, et repartent fouiller la merde en espérant y trouver "une autre pépite d'or". Vous vous dites que si c'est une autre du même genre, elle risque fort de sentir la merde...

Je me demande pourquoi certains ne s'intéressent qu'à la merde, pour moi je m'intéresse aux producteurs de merde, ce sont souvent des pépites au cœur d'or. La merde, je la laisse à ceux qui l'aiment. Et il y en a.

Tout ce qui brille est or.

Élucubrations - <https://www.olivierhammam.fr/trucs/article33-Tout-ce-qui-brille-est-or>

C'est même pour ça que ça brille.

Par contre, faut pas trop gratter la surface et ainsi préserver le Mystère.

Dr. Machin et Mr. Truc.

Diversions - <https://www.olivierhammam.fr/trucs/article20-Dr-Machin-et-Mr-Truc>

La première version cette discussion en forme de plaisanterie était abstraite. Je l'ai rodée en la racontant et en ai fait une version "sketch". Voici la version "blague".

- J'te jure, "notre président", chaque fois qu'il fait un discours, il commence en disant "noir" et il finit en disant "blanc". C'est du n'importe quoi. Comme il disaient au journal, c'est "Docteur Jekyll et Mister Hyde" !
 - Mais non, tu ne comprends pas...
 - Ah ça tu as raison, je ne comprends pas.
 - Je t'explique, au début il parle à ses partisans d'un bord et à la fin à ceux de l'autre bord.
 - Ouais mais, les uns et les autres ils entendent tout le discours, pourquoi ils devraient plus le croire quand il dit "noir" que "blanc", ou l'inverse ?
 - C'est parce que les uns, on leur a appris à croire que la vraie couleur c'est "noir" et les autres, que la vraie c'est "blanc". Du coup il ne le croient que quand il parle de la vraie couleur.
 - D'accord. Et toi, comment tu sais quelle est la vraie couleur ?
 - Ah ! Moi c'est pas pareil, j'ai appris à faire la différence.
 - Là je comprends. C'est clair, ou tu es un con ou un salaud, parce qu'il faut être con pour croire qu'on est le seul à faire la différence ou un salaud pour vouloir le faire croire... Heureusement pour les salauds qu'il y a des cons parce qu'il faut être vraiment con pour croire un salaud.
-

Qui achète du vent récolte ce qu'il mérite.

Incorrections - <https://www.olivierhammam.fr/trucs/article12-Qui-achete-du-vent-recolte-ce-qu-il-merite>

Connaissez-vous le point commun entre les sociétés Google, Amazon, Facebook et Apple ? Outre le fait de composer les initiales de l'acronyme GAFAM, elles vendent du vent. Et le plus incroyable, elles en vendent à brassée, à milliards. Je me demande comment elles y arrivent...

En fait non, je ne me le demande pas puisqu'elles le font explicitement. Sans le jurer je pense que celles du milieu le font “à l'ancienne”, celles du début et de la fin de l'acronyme, “à la moderne”. Ce qui ne signifie pas que leurs inventeurs étaient “à l'ancienne” ou “à la moderne” en cohérence avec leurs sociétés. On associe souvent la société Microsoft avec les quatre autres, au point d'avoir inventé l'acronyme “GAFAM” – que mon correcteur orthographique admet, alors qu'il me signale ne pas reconnaître “GAFAM”. Je ne crois pas que Microsoft soit de cet ensemble, il me semble que cette société est celle “du futur”, qu'elle utilise les moyens “à l'ancienne”, s'en sert “à la moderne” mais ne vise ni l'ancien ni le moderne, ce qui est encore le meilleur moyen d'aller vers le futur sans se fatiguer. En outre, Microsoft ne vend pas du vent, ou n'en fait pas son produit phare, mais des logiciels et des matériels très utiles et très efficaces, et bien sûr, comme tout, très imparfaits, à un prix dérisoire relativement aux dépenses pour les réaliser.

Comment vendre du vent ?

En faisant semblant d'en être la source : on se place dans une zone où le vent souffle souvent et puissamment, on invite des potentiels acheteurs, on les chouchoute, on dépense et on se dépense beaucoup, et on leur annonce qu'il y aura incessamment sous peu une surprise. Des complices sont un peu en amont dans le sens du vent pour prévenir avec un outil de communication à distance que la bourrasque prévue arrive, on réunit alors ses invités au lieu de la surprise, on fait des passes magiques et quelques secondes avant qu'arrive la bourrasque on crie « Abracadabra ! », on lève les bras, on lance les yeux au ciel et un vent violent “se soulève” (en fait, descend) et bouscule tout. Si en plus il y a de la pluie, du tonnerre et des éclairs, c'est la totale. Les spectateurs ébahis s'écrient « C'est un miracle ! », ce que vous confirmez humblement ou fièrement selon les circonstances, et voilà, plus qu'à vendre le miracle en précisant que vous seul êtes en état de le réaliser à la demande. Du moins pour l'instant. Mais si vos acheteurs acceptent un long enseignement très pénible (ou très gratifiant, selon circonstance) et très coûteux, peut-être que... Et ils acceptent de payer pour que peut-être... Eh ! Qui ne voudrait pouvoir maîtriser les éléments et convoquer les tempêtes ou le calme plat à la demande ?

MÉTHODES ET MODÈLES.

Le niveau du maçon.

2018-10-14 09:49 - <https://www.olivierhammam.fr/trucs/article93-Le-niveau-du-macon>

Je me méfie des métaphores et des comparaisons, trop souvent on finit par prendre l'image pour la réalité, or toute image réduit et simplifie la réalité. Pour une rare fois, il me semble avoir trouvé une comparaison non réductrice.

Je discute assez dans les plus récentes pages de ce site du vrai et du faux, parfois comme sujet principal, parfois secondaire, parfois implicite.

Si j'ai un niveau de maçon "un peu" faux, toutes mes mesures seront "un peu" fausses, et le résultat d'une réalisation basée dessus sera entièrement faux.

Si j'ai une conception de la société "un peu" fautive, tout projet social se basant sur elle sera "un peu" faux...

Les Premiers et les Derniers.

Divagations - <https://www.olivierhammam.fr/trucs/article35-Les-Premiers-et-les-Derniers>

Affirmer que "les premiers seront les derniers" est une vérité universelle et permanente. Ça s'applique diversement, je vais en exposer deux ou trois réalisations.

Dans les discours récents de ce site j'ai tenté de stabiliser mes concepts. On n'est pas toujours vigilant, surtout moi, je disais récemment à un correspondant que j'écris plus vite que je ne pense, à qui j'ajoute ici que me corriger m'ennuie. Je me suis un peu plus surveillé récemment. Parmi les concepts assez stables il y a le triptyque "idéalistes", "matérialistes", "réalistes". Dans l'économie générale de ces textes les idéalistes veulent "libérer l'esprit du corps", les matérialistes "libérer le corps de l'esprit", les réalistes font l'hypothèse que ces opérations sont impossibles et détruisent l'individu "séparé" – ce que la réalité tend à démontrer depuis assez longtemps. Certes corrélation n'est pas causalité, mais le constat jusque-là jamais infirmé par des preuves incontestables tend à confirmer l'hypothèse.

Donc, les Premiers et les Derniers. Par circonstance, je tente depuis quelques mois, mollement cela dit, de convaincre des personnes de visiter ce site. Jusque-là je n'ai contacté que des premiers, de trois sortes : proches, voisins et personnes notoires. Aucun résultat. Pour mes proches je suis le dernier dont ils penseront que je puis les surprendre, me révéler autre que ce qu'ils me connaissent. Pour les voisins, ils ont une opinion sur moi, qui en général me situe parmi les derniers, car je n'ai pas l'habitude de mettre ma personne en valeur donc je ne suis pas très attirant. Pour les notabilités je suis un anonyme, "le public", un parmi tant d'autres, indiscernable, probablement un papillon attiré par leur lumière. J'espère acquérir bientôt une notoriété, figurer parmi "les premiers" (d'autres premiers et les mêmes, des semblables donc proches de tout humain, des autres donc voisins de tout humain, des différents donc notables et diversement notoires).

Les proches seront les derniers à “le croire”, difficile de changer une perception construite depuis vingt, trente, cinquante ans, de voir que ce qu'on croit connaître est autre. Les voisins seront les dernier à le voir, difficile de considérer que “la Nouvelle Étoile” de leur ville est ce type agréable et serviable mais un peu lourd avec ses blagues et ses discours, très quelconque. Les notoriétés contactées seront les dernières à le dire, difficile de dire que oui, en effet cette notoriété incontestable nous a contacté en nous signalant que ça valait peut-être la peine de faire un tour sur son site : un être sans qualités invitant à se rendre “chez lui” ne peut que vouloir capter notre lumière – à négliger.

Bien sûr je simplifie, plus d'une de ces personnes d'une certaine notoriété a ses propres préoccupations, et de toute manière je ne leur en garde pas une dent, je sais comment obtenir de la notoriété assez facilement ou assez difficilement, ma méthode est aléatoire donc peu efficace mais acquérir aisément de la notoriété se paie cher et le faire malaisément coûte, je suis pauvre donc j'évite les dettes et les dépenses. Malgré tout, je trouve déplorable que des personnes qui ont une certaine notoriété donnent l'apparence de croire ne le devoir qu'à elles-mêmes et ne pas en être redevables à ceux qui la leurs accordent. C'est ainsi...

Communications...

Quoi qu'il semble se passer, ce qui se passe effectivement est autre.

On n'est pas à l'abri des fausses manœuvres, j'avais rédigé une première version de ce texte mais une action malheureuse me l'a fait perdre. De l'autre côté, j'ai pu constater dans le passé que quand il m'arrivait de reprendre complètement un texte la nouvelle version est le plus souvent meilleure dans la forme, plus dense et plus précise. Je ne suis pas de ce genre d'auteurs qui peaufinent leurs écrits, je préfère repartir sur autre chose. Sans reprendre ce lieu commun, « à quelque chose malheur est bon », du moins, même si ça peut m'ennuyer je n'attache pas tant d'importance à mes écrits que ça me paraisse une catastrophe...

Le départ de cette discussion est la phrase introductive, « *Quoi qu'il semble se passer, ce qui se passe effectivement est autre* ». Je suis tombé dessus en relisant un texte ancien, rédigé en 2004, et j'ai considéré qu'elle correspond assez à mon projet actuel. J'ai en son temps commencé une série de textes dans une rubrique abandonnée depuis, « Les illusions ». Pour précision cette phrase apparaît dans un texte discutant de la fameuse “expérience de Milgram” où il semble y avoir un sujet naïf et deux sujets ou plus non naïfs, or la naïveté du sujet supposé naïf n'est pas si évidente, ni la non naïveté des sujets supposés non naïfs si claire. Mon sujet dans cette partie du site et semble-t-il, dans celles créées depuis avril 2017 mais surtout dans les pages rédigées à partir de juillet 2017, est le langage, la langue. Comme l'aurait dit un nommé Ésope, la pire et la meilleure des choses.

Je publie ce texte en l'état, ce 21 janvier 2018, en comptant sur qui le lira pour continuer cette réflexion, si du moins elle mérite d'être poursuivie.

La paix de tous contre tous

Ou, « Qui ne veut la guerre prépare la paix »...

Ce titre et ce sous-titre reprennent le titre de la dernière partie d'une longue discussion intitulée « Un spectre hante les nuages ». Partie qui se résume à ceci :

Pourquoi les souris gagnent-elles à la fin ? Parce ce qu'elles sont bonnes.

Ceci réfère à un modèle des sociétés humaines comme jeu, à la fois jeu de rôles et (bien sûr) de société. Je nomme ce modèle diversement, deux noms ont ma préférence, "le jeu de la vie" et "le jeu du chat et des souris". Ce modèle part d'une observation qui me semble évidente, un individu forme pour lui-même un univers, un objet fermé limité mais infini.

Variations.

Incorrections - <https://www.olivierhammam.fr/trucs/article74-Variations>

Quel est mon projet dans les pages de ce site ? Je me le demande. À cela plusieurs réponses dont quelques-unes dans ces discussions. En voici une de plus. Et selon moi, sinon la plus exacte du moins la plus utile.

Parmi tous les propos que je répète en ces pages, l'un consiste à postuler que ce que j'écris ne vaut que pour moi, que la seule personne pour qui ça ait un sens précis, et encore, pas toujours ni pour tout, ne peut être que moi : ce que je pense, imagine, crois, constate, observe, j'en ai une compréhension certes restreinte et limitée, restreinte autant que je le suis comme individu, limitée autant que le sont mes sens, mon discernement, ma mémoire, et ce qui participe à ma capacité de compréhension du monde et des choses, mais du moins multidimensionnelle. Écrire est unidimensionnel. Il existe peut-être un auteur, singulier ou pluriel, qui pourrait réaliser avec l'écrit ou tout moyen de communication ce que les individus réalisent avec la longue séquence d'ADN qui forme leur génome, construire à partir d'un instrument linéaire un objet quadridimensionnel, en attendant tout ce qu'on a pu produire forme au mieux des images partielles, et faut-il encore avoir la capacité de les décoder, de restituer leur forme initiale. J'en parle dans diverses pages, trop de personnes n'ont pas moyen de procéder ainsi et, ô paradoxe ! Ont apparemment une pensée linéaire et segmentée.

Sans dire que ce soit mon unique projet, l'un des buts de ce site est de proposer des textes qu'on peut qualifier de non linéaires. Bien sûr ils sont linéaires dans la forme, on ne peut l'éviter, mais construits tels qu'on ne peut leur attribuer un "sens de lecture", qu'on ne peut considérer qu'ils forment une suite linéaire ordonnée et finie. Certains, souvent brefs, sont comme un bloc inanalysable, on peut les qualifier de poèmes en ceci qu'ils sont des formes et non des significations, tel celui intitulé « L'ennemi » :

Le seul et réel ennemi intérieur qui puisse être, on le porte en soi.

Le seul et vrai ennemi extérieur qui puisse exister, il vient de soi.

Pour moi, cette forme de poésie correspond à mon acception de l'écriture ou littérature à l'os, ne rien écrire qui ne soit nécessaire. C'est alors à la personne qui lit de lui donner la chair et la peau. Dire qu'un tel texte n'a pas de signification n'induit pas qu'on ne puisse lui en attribuer, mais celui que chacun lui donnera. C'est une proposition, non une affirmation, après avoir écrit ces deux versets je ne pouvais moi-même leur attribuer un sens précis et avais commencé une glose là-dessus, puis j'ai réduit le texte à beaucoup moins, puis au bout du compte à rien sinon le titre et les deux versets. Comme le dit l'écrivain Sylvain Tesson dans une émission de France Culture, son rêve est d'épurer ses textes, de les affûter avec l'espoir d'un jour en venir à un texte qui se résumerait juste à un point final. Jugeant que son sujet est le rien, sa réussite serait un texte de rien.

Certains de mes textes sont à l'opposé. Comme le dit Tesson dans la même émission à propos de ses écrits, la première rédaction prend quelques semaines et la dernière quelques années, où l'on affûte, on élague, on retire l'inutile. C'est une option. Une autre est au contraire de ne rien modifier, de livrer le texte brut avec ses digressions, ses redites, ses répétitions, ses passages sans signification. De mon point de vue ce sont des textes qui rendent compte de la manière même dont, disons, on pense. De ces textes très longs, proliférants, disparates, il y a peu à tirer sinon l'idée qu'il ne faut pas trop restreinte sa pensée, son imagination, que c'est dans la mise en relation sans ordre de tout un tas de savoirs et connaissances épars qu'on peut acquérir un peu plus de discernement.

Certains textes enfin sont des argumentaires. Ils sont en général de longueur moyenne (entre une et huit à dix pages après impression, ceux proliférants allant à plus de quarante pages voire plus de cent) et forment donc des argumentaires comportant quelques, disons, idées, et quelques propositions pour les développer. Ce que l'on nomme "cane" (canevas) dans le milieu du théâtre, "grille" dans la musique improvisée, en premier dans le jazz, on donne quelques éléments, des "thèmes", et quelques pistes pour faire des développements.

Bref, un de mes projets est de ne rien proposer de fermé, qui donne à croire que l'auteur sait ce qu'il y a à penser de ceci et cela, mais au contraire de montrer qu'il n'a aucune certitude en la matière, comptant sur la lectrice, le lecteur, pour le faire à sa propre manière. Les "cannes" ou "thèmes" ont cet intérêt de laisser libre cours à la propre imagination de qui les interprétera.

Questions et réponses.

2018-10-12 14:13 - <https://www.olivierhammam.fr/trucs/article90-Questions-et-reponses>

Il y a plusieurs manières de répondre à une question, les deux principales étant celles qu'on peut nommer euristique et rhétorique, ou pour le dire autrement, répondre à une question dont on n'a pas d'avance la réponse ou dont on a d'avance la réponse.

Toute manière de répondre autre qu'une simple restitution d'un savoir acquis use d'une forme dialectique, d'une forme de raisonnement non linéaire. Il y a cependant deux manières principales d'en user, celle consistant à chercher ce que l'on peut nommer vérité et celle consistant à persuader, dites en introduction les

méthodes euristique et rhétorique. On peut aussi dire méthodes herméneutique et sophistique, dans les deux cas il s'agit d'interprétation, la première visant à l'élucidation, la seconde à la confusion. D'un point de vue formel les deux manières sont assez similaires, d'où la nécessité d'apprendre à analyser un discours pour déterminer de quelle catégorie il ressort. Cette détermination se fait par deux moyens, la critique et la vérification. Le premier porte avant tout sur la forme, le second sur le contenu : déterminer si le raisonnement suit une voie discursivement cohérente et déterminer si les arguments sont fondés.

L'idée de cette discussion me vient de la lecture récente (ce 12 octobre 2018 même, quelques heures avant le début de sa rédaction) d'un ouvrage reprenant deux textes d'un philosophe du droit, Carl Schmitt, l'un écrit en 1932, *La Notion du politique*, l'autre en 1962, *Théorie du partisan*. Enfin, de sa lecture, je ne suis pas aussi rapide que ça en lecture, pour aller au bout d'un ouvrage d'environ 300 pages assez denses, tel celui-ci, il me faudrait au moins trois ou quatre heures, plus probablement six ou sept, or je ne l'ai lu que pendant moins d'une demi-heure. C'est que, très vite m'apparut que j'avais affaire à de la rhétorique, et les ouvrages rhétoriques me tombent assez vite des mains. Dans un autre textes j'expliquais assez ironiquement que j'étais peu sensible à la propagande pour une mauvaise raison, la propagande a un effet soporifique sur moi, donc je m'endors avant le moment où on est censé se retrouver persuadé par le discours, ou au contraire un effet excitant, ce qui me fait perdre le fil du discours par dispersion de mon attention. Ironique certes mais vrai en exagérant un peu la chose cependant, avec de la pratique on repère assez vite si un texte qui se propose de répondre à une question est plutôt euristique ou plutôt rhétorique, or la rhétorique me fatigue ou m'énerve assez vite, j'ai horreur des textes où l'on fait semblant de répondre, où l'auteur a d'abord la réponse et construit sa réponse à partir d'elle.

De fait, sinon des auteurs de mon genre, quand on rédige un texte dialectique on a déjà la réponse et la question, il s'agit plutôt alors d'exposer le cheminement qui va de l'une à l'autre. Dans tous les cas on propose d'abord la question, ensuite le cheminement, enfin la réponse. Il ne s'agit pas strictement ou au moins, pas nécessairement du cheminement effectif qui alla de la question à la réponse, sauf bien sûr dans les cas où l'on propose ce qu'on peut nommer un enseignement, il sera alors utile de décrire aussi fidèlement que se peut le cheminement exact, question et réponse comptant alors moins que l'exposé de la méthode, en ce cas ces textes sont plutôt didactiques que dialectiques. Le cheminement décrit est souvent recomposé et organisé, une recherche effective n'est jamais strictement logique, on élucide des parties de la réponse, assez régulièrement on s'engage dans des voies sans issue, on revient en arrière en abandonnant ces réflexions et recherches en impasse, on organise peu à peu et par bribes les éléments d'une réponse possible. Je parle là d'une démarche euristique, en rhétorique le processus diffère, puisqu'on a d'abord la réponse on commence par construire la question, puis les éléments de discours qui permettront de donner l'impression qu'il y a un cheminement logique de la question à la réponse ; en rhétorique aussi on a des impasses et des retours en arrière mais d'autre ordre, tels arguments qui a priori pouvaient sembler entrer dans la logique du discours se révèlent ne pas lui

donner de cohérence et rompent la logique formelle que l'on tente d'établir.

Déterminer rapidement si un texte est plutôt euristique ou rhétorique n'a rien d'intuitif, ça s'apprend, notamment par la pratique, il est utile si non nécessaire d'apprendre à rédiger des textes des deux sortes, ça facilite grandement les choses, comme dans n'importe quel domaine les praticiens repèrent en général beaucoup plus vite les touches, les tours de main et les techniques que les non praticiens même très connaisseurs. En matière de discours dialectique ça se repère par l'usage d'inférences ou présupposés indémontrables, dont on ne peut pas estimer la vérité ou la fausseté. Comme, par le fait, on peut toujours estimer la fausseté ou la vérité d'une assertion, découvrant une telle assertion on doit faire l'effort de l'évaluer. Pour exemple le tout début de *Théorie du partisan*, la première partie de l'introduction, intitulée « Regard sur la situation de départ, 1808-1813 » :

La situation qui fournit le point de départ de nos réflexions sur le problème du partisan est la guerre de guérilla menée par le peuple espagnol de 1808 à 1813 contre les forces armées d'un envahisseur étranger. C'est la guerre qui vit, pour la première fois, un peuple (un peuple d'avant l'ère bourgeoise, industrielle en conventionnelle) affronter une armée régulière bien organisée, issue des expériences de la Révolution française, une armée moderne. Ce fait ouvrit de nouveaux espaces à la guerre, il fit se développer de nouveaux concepts stratégiques, il fut à l'origine d'une doctrine nouvelle de la guerre et de la politique.

« *Industrielle en conventionnelle* » est douteux, je ne peux lui attribuer de sens dans ce contexte, je suppose une coquille ou une traduction maladroite.

Ce début permet de déterminer très vite qu'on a affaire à de la rhétorique, à cause de la mention « *pour la première fois* » : si la prémisse est exacte, on peut soumettre la suite à vérification, sinon c'est impossible. Or la prémisse est fausse, cette guerre de guérilla n'est pas la première à voir « *un peuple [...] affronter une armée régulière bien organisée [...], une armée moderne* », c'est même un cas très fréquent tout au long de l'Histoire, une armée moderne (selon les critères du moment) affronte un peuple moins bien organisé en matière militaire, et se confronte à une résistance nettement supérieure à ce que l'on pouvait anticiper en considérant le rapport de force, le peuple en résistance pratiquant une guerre d'escarmouches menées par des francs-tireurs et des partisans. Peu importe alors ce qui suit, ce sera faux car invérifiable : on ne peut tirer une conséquence vraie d'une prémisse fausse, le passage débutant par « *Ce fait ouvrit de nouveaux espaces à la guerre* » étant présenté comme une conséquence de la prémisse débutant par « *pour la première fois* », si la prémisse est fausse sa conséquence l'est si même ce qu'elle présente est factuellement exact. Il se peut que le contexte où a lieu la guerre en question « *ouvrit de nouveaux espaces à la guerre, [vit] se développer de nouveaux concepts stratégiques [et] une doctrine nouvelle de la guerre et de la politique* », en revanche ça ne peut être une conséquence directe et unique de cette guerre. Pour le redire, si un argument préalable est faux toute conséquence qu'on en tire est fausse. Je propose une comparaison concrète dans un autre texte : si on dispose d'un niveau de maçon “un peu” faux, on aura une information “un peu” fausse et toute réalisation basée sur elle sera fausse dans sa totalité. L'hypothèse “première fois” est “un peu” fausse, donc toute conséquence qui en découle est entièrement fausse. Bien construite mais fausse.

Le problème de la rhétorique n'est pas proprement dans le discours et ses propositions mais dans la logique induite : *Théorie du partisan* peut très bien, dans tout ce qui suit, proposer une analyse exacte et “vraie” en tous ses éléments mais du fait qu'elle est placée sous l'hypothèse fautive d'une “première fois” qui n'est pas première, l'auteur propose ici une téléologie inexacte qui invalide l'ensemble. Là-dessus, comme j'ai de la bouteille en matière d'analyse du discours, je n'ai pas besoin de lire le reste pour comprendre que l'auteur a une intention téléologique, pour but de postuler qu'il y a un “sens de l'Histoire” dont l'origine est “la guerre de partisans de 1808-1813” et la fin... Et bien, je ne sais quelle sera la fin mais du moins je sais qu'il y aura une “fin de l'Histoire”, conséquence inévitable de son début : quand on sait où ça commence et comment ça continue on sait comment ça finira. Très honnêtement, pour moi qui n'ai pas notion de quelque origine et de quelque nécessaire conséquence, dès que je le constate dans un texte qui prétend ne pas être de fiction, ça me dissuade de poursuivre la lecture.

Ce qui m'amène à l'autre problème de la rhétorique : je ne suis pas le cas général. Même, je puis vous certifier que je suis un cas rare, à l'estime au moins huit personnes sur dix avec lesquelles il m'arrive de discuter ont une forte propension à la téléologie, dont une part non négligeable à l'eschatologie et/ou au millénarisme. Ça dépend des contextes, hier 11 octobre 2018 par exemple, j'étais dans une réunion où la proportion entre “téléologistes” et “non téléologistes” était inverse, mais il s'agissait d'une réunion propice à rassembler un public de ce genre, du fait elles étaient beaucoup plus nombreuses qu'en situation ordinaire mais, de l'autre bord, extrêmement peu nombreuses parmi la population locale, une trentaine de personnes dans une population totale soixante-quinze à cent fois plus importante. De fait un auteur comme Carl Schmitt ne s'adresse pas à moi ou d'autres de mon genre, il sait qu'une proportion réduite de ses lecteurs ne sera pas sensible à la rhétorique en tant qu'instrument de propagande mais ça l'indiffère, d'abord parce qu'il ne s'adresse pas à eux, ensuite parce que la population à laquelle il s'adresse n'a presque aucune chance d'être convaincue par les arguments de ses lecteurs insensibles : la téléologie est beaucoup plus puissante que la logique en matière de persuasion.

DISCERNER LE FAUX DU FAUX.

Téléologies.

2018-10-10 04:20 - <https://www.olivierhammam.fr/trucs/article91-Teleologies>

Je répète souvent cette rengaine, les mots n'ont pas de sens. Par le fait on peut généraliser, rien de ce qui ressort du symbolique n'a de sens – comme l'Histoire, par exemple.

Affirmer qu'une réalité non effective d'ordre symbolique n'a pas de sens n'est rien de plus que ce constat : ce qui n'agit pas sur la réalité ne se déplace pas, ce qui ne se déplace pas ne va pas dans une direction particulière. Un mot a une signification et même, le plus souvent plusieurs, parfois irrécouvrables. L'Histoire a une signification et même, le plus souvent plusieurs, toujours irrécouvrables. Là-dessus, ni les mots ni l'Histoire ne se déplacent sur leurs petits (ou grands) pieds ou n'agitent leurs ailes ou leurs nageoires pour aller d'un point A vers un point B. Dès lors, parler de sens des mots ou de l'Histoire c'est parler d'autre chose que des mots ou de l'Histoire. C'est d'abord parler de soi, et souvent aussi parler à d'autres en escomptant en faire des "soi", des clones, des instruments ou des extensions de soi. Problème, ça fait un moment qu'il en va ainsi, que des tas de gens parlent du sens de l'Histoire, savent d'où elle part, comment et vers où elle va, et où se trouve le point d'arrivée. Un bon moment. Je ne sais pas depuis quand mais je sais ceci, d'aussi longue date que les humains ont inventé l'écriture ils ont noté, sous la forme de contes, de légendes, de mythes ou de chroniques, une Histoire du monde qui a une origine, une direction et une fin. Certes, assez souvent on doit changer de récit, rapport au fait qu'assez souvent le monde change, devient tout autre qu'on ne croyait, donc a une origine autre, et conséquemment une direction et une fin autres. Objectivement, le monde ne change guère mais la connaissance qu'on en a change, ce qui induit ce changement du récit.

Les apparences sont trompeuses.

2018-10-15 18:20 - <https://www.olivierhammam.fr/apoarma/article107-Les-apparences-sont-trompeuses>

Et comme tout n'est qu'apparence, tout est trompeur.

Je pense avoir assez discuté des divers aspects de la question pour aborder de front celui qui m'intéresse le plus : quoi que vous croyiez savoir de la réalité, c'est faux. Importe, non que ce soit faux mais d'en avoir conscience. Importe surtout de savoir que plus le segment de réalité sur lequel vous croyez savoir est large et distant, plus ce sera faux, sauf si vous avez longtemps étudié ce segment avec des moyens appropriés. Pour exemple, certains domaines de l'astrophysique concernent l'ensemble de l'univers, ce qui fait un segment très large de la réalité, on ne peut dire moins, mais une part restreinte du savoir, l'univers comme phénomène physique global. Vous n'êtes probablement pas astrophysicienne ou astrophysicien ou spécialiste d'un domaine connexe et n'avez de ce fait probablement pas une compréhension précise des résultats de ces domaines, et

avez donc une connaissance partielle et plus ou moins exacte de ces résultats. C'est le cas général, c'est mon cas notamment. Ce qui ne constitue pas un réel problème mais peut en constituer un vrai : pour le redire, compte moins d'avoir une fausse compréhension des choses que de savoir qu'elle est fausse. N'étant pas astrophysicien je n'ai pas nécessité à en savoir assez en ce domaine pour contribuer à mon tour à une compréhension plus précise de l'univers sous l'aspect qui concerne ma science mais il me sera profitable d'en avoir une connaissance suffisante pour mettre en doute certaines croyances sans rapport direct avec l'astrophysique mais que ses résultats éclairent et corrigent.

Deux idées assez fausses sont très répandues, l'une, que les humains sont assez semblables et ont un rapport au monde assez égal, l'autre, que les humains sont assez différents et leur rapport au monde assez inégal. Qu'on parte de l'une ou l'autre prémisse, les conclusions qu'on en tirera seront fausses. Très souvent, les personnes avec lesquelles je discute, que je peux entendre sur ma radio ou (plus rarement) à la télé ou sur Internet, que je puis lire dans des périodiques, dans des livres ou sur Internet (qui par les temps qui courent est une source très importante d'information), basent leur compréhension des sociétés humaines à partir de ces deux prémisses, qui peuvent sembler contradictoires mais ne le sont pas réellement, elles s'appliquent à des analyses ne portant pas sur les mêmes segments de réalité ni à partir des mêmes points de vue. Un cas typique, celui du supposé philosophe Alain Finkielkraut : de ce que je peux entendre ou lire de sa part il a deux représentations des humains, l'une que l'on peut dire abstraite et intemporelle, l'autre concrète et actuelle. De fait, les deux apparaissent abstraites et c'est normal, toute représentation de la réalité l'est, il s'agit d'une simplification de la réalité, chose très nécessaire pour agir dans le monde.

Ces deux représentations sont le lot commun, nous avons tous deux modèles d'humanité, l'un très général, un humain moyen, une idée d'humain, l'autre contingent. Ils sont basés sur notre expérience et sur celle d'autres humains dont nous avons une connaissance directe ou indirecte, sur des discours concernant les humains comme individus et comme êtres sociaux et des discours de tous ordres sur l'univers, le monde, la vie, les humains et l'humanité, qui vont au bout du compte permettre de construire ces représentations, ces modèles. Il y a ce fait qui en tant qu'élément pour la construction de ces représentations a son importance, chaque humain a ses propres représentations, qui diffèrent de celles de tout autre humain, en revanche les humains sont assez semblables dans leur diversité et leurs représentations le sont aussi, même si irrécouvrables. Pour exemple, le xénophobes, xénophiles et "xéno-indifférents" : tous ont intégré la notion d'étranger qui divise l'humanité entre membres de son groupe d'affiliation et "les autres", les uns pour détester ces autres, les seconds pour les aimer, les derniers pour n'en tirer aucune généralité de cet ordre, de fait il y a des individus "genos", "de mon groupe", et "xenos", "hors de mon groupe", qui ne sont ni désirables ni haïssables par avance et selon leur position à ce groupe. D'une même base et par un décalage limité trois points de vue divergents, opposés.

Alain Finkielkraut... Autant que je le comprenne, un homme sincère et, peut-

on dire, honnête. Sa représentation contingente de l'humanité est très probablement proche de la mienne, parce que pour différents soyons-nous, du moins avons-nous en commun un certain goût pour le savoir et une propension à nous informer et à nous former. En revanche, par une variation modérée de nos caractères nos représentations abstraites ont peu en commun. Pour une raison que j'ignore mais que je crois deviner à-peu-près, il a une représentation aussi fautive que la mienne avec ceci qu'en outre elle est faussée. Je le dis par observation de ses discours : il a une conception assez inexacte du passé, précisément de la période d'où il tire sa représentation du monde, de la société et des humains, la période allant des débuts de la III^e République aux débuts de la V^e, ce qui est aussi mon cas, et le cas de tout Français contemporain. Par contre, audiblement et lisiblement il a la conviction que sa représentation est "réelle", qu'elle correspond à l'état réel de sa société dans cette période, ce qui a des conséquences curieuses, vraiment très curieuses. En voici un exemple, une déclaration qu'il fit lors d'une discussion avec un autre philosophe, Michel Serres. Voici un passage qui m'intrigua :

Michel Serres : *C'est-à-dire, je suis comme vous, je pense que le monde n'est pas complètement bon, je ne suis pas optimiste au sens du Candide de Voltaire, je sais ce que vous dites, mais des exemples comme ceux que vous donnez, je le répète... Si je lis par exemple Ma Vie, vous savez, l'autobiographie de George Sand, George Sand raconte exactement les mêmes histoires que vous racontez, qui se sont passées à Paris, avec des attentats meurtriers, et ainsi de suite. Et donc, je ne suis pas complètement sûr que les exemples locaux de ce genre ne se retrouvent pas dans l'Histoire. Je déplore évidemment toutes ces conduites antisémites, mais quand même, avant, si vous voulez, il y a eu la Shoah, et ça fait une grosse différence de traitement pour nos amis Juifs par rapport à aujourd'hui. Évidemment, ils ont aujourd'hui des injures, etc., mais, voyons, ils ne sont pas morts par centaines de milliers comme durant la Shoah, vous voyez ?*

Alain Finkielkraut : *Oui mais, en même temps on avait dit "Plus jamais ça" et on a vécu justement l'effet de cette catastrophe, une période de tranquillité, dont on pensait qu'elle était acquise, si vous voulez, et l'inquiétude, l'insécurité, est un sentiment neuf, est un sentiment étrange, inattendu, et en plus, c'est pour ça que j'ai cité "Charlie", ça ne concerne pas seulement les Juifs ! Il y a en France ce que Laurent Bouvet a appelé une insécurité culturelle, un climat, si vous voulez, certes, ce n'est pas la violence exaspérée de la période des années trente ou de la deuxième guerre mondiale, mais il y a un climat de tension ! Cette société multiculturelle qui se construit sous nos yeux, sans que personne d'ailleurs l'ait choisie, et bien, elle est très très conflictuelle, et on ne voit pas de raisons que ça s'arrête ! On peut se dire au contraire que ça ne peut que s'aggraver ! Voilà pourquoi, de ma part, l'inquiétude est de mise, plutôt que l'optimisme !*

Michel Serres : *Vous avez raison. Mais je répète évidemment que le monde n'est pas bon, mais dans les arguments que vous utilisez vous dites que la tension est une inquiétude pour après, et ce n'était pas le sujet de mon livre, de dire l'après. Vous dites, vous, que demain sera pire qu'aujourd'hui. Et bien, bravo ! Pourquoi pas ? Pourquoi ne pas penser ça ? Mais d'autre part pour ce qui concerne les violences, et je reviens sur ce problème, un historien américain, qui s'appelle Striker je crois me souvenir, vient de publier un gros livre de mille pages à-peu-près, avec des graphiques, avec des comptes, avec des statistiques, avec des reportages, etc., très très bien informé, où il montre que la courbe de la violence publique et privée ne cesse*

de baisser. Et la courbe est impressionnante, c'est-à-dire, on voit très bien à quel point... Alors, évidemment c'est le chiffre objectif, c'est-à-dire, la violence baisse, et là tout le monde est d'accord là-dessus, y compris la police. L'embêtement, évidemment, c'est que vous parlez là d'un phénomène, disons, psychologique, ou sociétaire, de tension. Pourquoi sommes-nous en état de tension ? est-ce que vous en êtes sûr ? C'est-à-dire que, vous prenez des TGV comme moi ? Il y a des foules entières dans les gares. Si on était en état de tension, il n'y aurait pas tout ce monde-là. Allez dans les stades, il y a des dizaines de milliers de gens qui vont voir des matchs, et s'ils étaient en état de tension... Etc. J'ai plutôt l'impression, moi, que la société que j'ai connue autrefois était beaucoup plus en état de tension qu'aujourd'hui, vous voyez ? Et d'autre part, vous parlez de culture, mais avez-vous remarqué, et vous êtes plus historien que moi je crois, qu'à l'époque du XIX^e siècle les discussions théoriques, etc., était d'une violence terrible dans les journaux, et aboutissait le plus souvent à des duels, où il y avait des morts ! Vous voyez ce que je veux dire ? Et bon, aujourd'hui le duel fait rire ! Personne... Ce n'est pas parce que je ne suis pas d'accord avec vous sur certains points que je ne suis pas votre ami, bien entendu ! Nous n'allons pas à la sortie nous provoquer en duel.

Alain Finkielkraut : Nous n'allons pas nous provoquer en duel.

Michel Serres : Alors que c'était classique autrefois.

Alain Finkielkraut : Oui, c'était classique autrefois, bon, je ne m'attarderai pas sur la tension mais, Christophe Guilluy a parlé de la "guerre des yeux" qui sévissait dans certains quartiers, il y a des gens qui déménagent... Les quartiers deviennent de plus en plus homogènes, et la surpopulation carcérale, est assez, aussi, "révélatrice". Mais, je m'en tiens à ce que vous voulez dire sur la violence des débats, ça ça m'intéresse beaucoup.

Michel Serres : Oui, c'est intéressant.

Alain Finkielkraut : C'est intéressant parce que... Vous parlez de paix, dans vos différents livres, *La Légende des anges*, *Petite Poucette*, et même le dernier, vous célébrez depuis longtemps l'âge de la communication, et vous vantez, si je ne me trompe, la douceur du virtuel, mais ce que je constate, aujourd'hui en tout cas, c'est que dans les médias traditionnels les médias sont en général policés, alors que sur les réseaux sociaux les haines se libèrent ! La prévenance, le tact, la retenue, les égards n'ont plus court. La politesse survit à l'état d'exception et je dirai, de vestige ! Tous les interdits sont levés par le TEMPS RÉEL ! C'est-à-dire ! Le cumul, que je juge maléfique ! Du "sans distance" ! Du "sans délai" et, du, "sans visage"... Et puis, sur le Net, rien n'est supérieur à rien ! Tout ce qui dépasse, toute autorité, tout prestige, toute éminence, sont démolis avec une fureur vengeresse. Bref, j'ai l'impression que la toile, que je ne fréquente pas beaucoup...

Michel Serres : (avec de l'ironie dans le ton) D'après ce que je viens de vous entendre dire vous avez une grosse expérience des réseaux sociaux !

Alain Finkielkraut : (sans ironie) Oui, quand même ! Ben, j'ai une expérience personnelle parce que j'en prends plein la figure aussi !

Michel Serres : Bon, bon...

Alain Finkielkraut : Et, donc, tout ça m'est transmis ! J'ai besoin de médiateurs pour y accéder, mais j'ai quand même une expérience ! Alors là, ultra-locale parce que personnelle, mais pas seulement personnelle ! Je vois ce qui s'y passe, qui s'aggrave. Bon ! La toile est le rendez-vous des passions basses, et je dirai, pour rendre mon cas de grand-papa ronchon définitivement pendable, je dirai donc que les formules épistolaires des anciens manuels de bienséance, c'était mieux ! Que cet ensauvagement de l'espèce...

À dire vrai, toute la partie de l'émission *Répliques* du 20 janvier 2018 que

j'écoutai m'a intrigué, mais après environ 25mn j'ai abandonné parce que tout du long on a le même échange à sens unique, Serres écoute Finkielkraut, commente ses propos et les corrige quand besoin avec des éléments basés sur la réalité effective, et Finkielkraut balaie cela de la main, non en contestant proprement Serres mais en contournant son propos, il revient de manière assez obsessionnelle sur son discours implicite, quoiqu'explicité juste avant ce passage où il dit avec une fausse ironie mais une vraie sincérité, « C'était mieux avant », et ses deux corollaires « c'est moins bien aujourd'hui » et « ça sera pire demain ». Dans ce passage il ne dit pas mais suggère clairement que la violence verbale d'aujourd'hui contre les Juifs est pire que la Shoah, et reconstruit complètement la situation juste après la deuxième guerre mondiale, où l'antisémitisme était à-peu-près du même niveau qu'avant et le “plus jamais ça” assez modérément partagé (Simone Veil et quelques autres en eu droit, de retour des camps de concentration et d'extermination, à des remarques du genre « Dommage qu'“ils” n'aient pas terminé le travail », “ils” étant les nazis, le travail, la solution finale...), et implicitement, d'une société “mono-culturelle” (entendez, “de souche”) d'avant « cette société multiculturelle qui se construit sous nos yeux ».

Finkielkraut m'intéresse comme m'intéresse Zemmour dans un autre texte non tant par ce qu'ils disent mais par la construction de leur discours. Assez drôlement, tous deux se revendiquent d'une judéité “exogène”, le premier de celle ashkénaze d'Europe Centrale, le second de celle séfarade (en son cas, berbère) d'Afrique du Nord. Intéressant en ce sens que tous deux ont un discours nostalgique sur un “avant” monoculturel, rassurant et pacifié, en contradiction avec leur corps même, leur histoire et celle de leurs ascendants.

Et allez donc ! Encore une fois je me perds en élucidations ! Fais bref mon vieux, fais bref et va à l'essentiel ! Les apparences sont trompeuses, c'est simple, et c'est toujours et partout vrai. Exemple actuel, déjà cité par ailleurs, le cas de cette personne dont je ne sais rien et qu'on me présenta en un premier temps comme un journaliste, et en outre un journaliste séoudien critique du régime actuel d'Arabie séoudite. Puis en un deuxième temps, comme un ancien pilier du régime et fervent soutien de ce régime qui s'en est éloigné, y compris géographiquement, et en est devenu le critique. Puis finalement un plus ou moins journaliste, plutôt une sorte d'éditorialiste, pas exactement critique du régime et pas non plus, comme on me le présentait au départ, “démocrate” et “libéral”. Plus récemment, on me l'a présenté comme plutôt proche des Frères musulmans, qui ne figurent généralement pas, dans les médias, comme des parangons de démocratie et de libéralisme. Au bout du compte j'ai chaque jour moins idée de qui est exactement cette personne, ce qui pose problème pour ce qu'on m'en dit, pour la raison qui en a fait un personnage soudain très important du Spectacle, lui dont je n'ai pratiquement jamais entendu parler jusque-là, un vague figurant en fond de scène. S'il est tout soudain devenu un acteur de premier plan quoi qu'un peu genre Arlésienne, tout le monde en parle mais on ne le voit jamais, il est venu au premier plan sur le soupçon d'enlèvement ou d'assassinat au consulat séoudien d'Istanbul. Bon. D'accord. Comment le sait-on ? Là ça devient plus compliqué.

Au départ la nouvelle (et non l'information) émerge sans précision, elle se répand et comme on dit en français contemporain, "fait le buzz". Ensuite émergent les fameuses "sources sûres", mais ça s'use assez vite, il faut donc spécifier de vraies sources vraiment sûres, et alors émergent les services secrets turcs. Ce qui m'intrigue : si les mêmes avaient diffusé une nouvelle quelconque la veille seulement de la disparition supposée de ce supposé journaliste, et dirai-je même, si aujourd'hui elles en diffusent une sur tout autre sujet, qui les spécifiera "source sûre" dans les médias occidentaux ? Pas grand monde je pense.

Je ne crois pas aux miracles, ce qui tous les jours est réputé non fiable ne peut pas un et seul jour apparaître fiable pour retomber le lendemain dans le non fiable. Pour mention, ce qui précède est rédigé avant le 16 octobre 2018 à 7h40, et je ne dispose d'aucune information particulière sur le sujet, je fais une simple critique des médias, j'étudie la constitution d'un "emballement" en cours, de la diffusion rapide et exponentielle d'une non information qui acquiert en quelques jours le statut de Grande Cause Universelle. Comme ces "emballlements" sont très prévisibles il est assez simple de les décoder dès leur constitution. Donc, une source ordinairement non fiable devient soudain fiable. Remarquez, il semble en effet vraisemblable que la source de la nouvelle soit quelque "service secret" turc pour une raison assez simple : pour savoir (ou prétendre savoir) qu'une personne pas très remarquable entre dans un consulat et n'en sort pas, il faut surveiller cette personne ou ce consulat, constater l'entrée, et ne pas constater la sortie.

Fatigué de cette partie de l'histoire, lisez si vous en avez le souhait toute la littérature – oh Pardon ! les "informations" – sur le sujet, pour comprendre ce que je dis, pour comprendre qu'il n'y a pas d'information sur ledit sujet, vous savez, ce que nomment ainsi les journalistes si friands de déontologie, une nouvelle vérifiée, recoupée, certifiée auprès de plusieurs sources réellement fiables.

La deuxième partie de l'histoire ? Les dirigeants des deux États les plus concernés par cette non information disent tous deux qu'ils ignorent tout sur la disparition de la personne censément enlevée ou assassinée, celui du troisième État, où ces faits sont censés s'être déroulés, n'a rien à en dire jusque-là. Or, on ne peut pas vraiment dire que le président turc soit réputé pour sa prudence et sa retenue, surtout quand ça concerne ces deux États justement, dont on me dit qu'il est en guerre économique et diplomatique avec eux. Alors ?

Alors, il ne faut pas se fier aux apparences, souvent trompeuses. La seule parole un peu sérieuse que j'entendis jusque-là vient d'une personne qui ne passe guère pour sérieuse dans les médias, un certain Donald Trump, disant que s'il ne sait pas ce qu'il en est quant à cette possible disparition, si elle a eu lieu ce sera le fait de « tueurs incontrôlables », ce qui me semble assez vraisemblable.

Je n'ai pas d'opinion solide sur Donald Trump et le dirigeant séoudien actuel, à mon avis ils sont ce qu'ils semblent, Trump un vieux type peu intéressant mais assez sincère et d'une certaine manière honnête, autant que je le comprenne il croit ce qu'il dit et quand ça ne le concerne pas directement, semble avoir tendance à croire ce qui est vraisemblable – pour ce qu'il considère le concerner il

aurait plutôt tendance à croire ce qui va dans le sens de ses préjugés –, pour l'actuel dirigeant officieux séoudien, un type assez jeune de formation solide “à l'européenne” qui suit le chemin de ses prédécesseurs : limiter les ambitions de “princes” à l'ancienne mode et les prérogatives des “autorités” musulmanes et de leurs sbires, et libéraliser peu à peu le pays. Pardon ? Je me trompe ? Les rois séoudiens sont d'horribles bigots rétrogrades et sanguinaires et Donald Trump un déséquilibré qui met en péril l'Ordre Mondial et la Démocratie ? Je vais vous faire une révélation incroyable : les personnes qu'on interroge sur eux et qui ont le plus l'audience des principaux médias sont les adversaires de ces deux dirigeants. Ce qui ne rend pas ces dirigeants honorables pour autant mais disons, ça donne à douter quant à la valeur de ces “sources”, quant à leur fiabilité.

C'est plus large : je vous conseille, si vous en avez possibilité, de vous informer sur la manière dont on cause de votre pays, ses dirigeants, sa situation sociale, économique et politique dans d'autres pays, vous risquez fort d'avoir une assez grosse surprise. Ne pas trop croire ce qu'on raconte du lointain car, la sagesse populaire le dit, « a beau mentir qui vient de loin ». Ayant vécu dans plusieurs pays et dans mon propre pays en divers lieux assez distants je peux témoigner de deux choses, les humains sont partout assez semblables, et partout ils prétendent que les humains sont d'autant plus dissemblables qu'ils sont distants.

Pédagogie.

2018-10-14 16:51 - <https://www.olivierhammam.fr/trucs/article95-Pedagogie>

Que signifie ce terme? Le premier élément, “péda”, dérive du mot grec désignant les enfants, le second, “gogie”, dérive du mot grec signifiant “éducation” ou “direction”.

Qu'ont en commun presque tous les politiciens français ? Quand le peuple n'est pas trop en accord avec leurs propositions, cela d'autant qu'ils sont au pouvoir, ils expliquent que le problème principal est un manque de pédagogie de leur part. Est-ce à dire qu'ils considèrent que “le peuple” ne compte que des enfants à qui l'on doit montrer la direction ? Oui.

En quoi ils n'ont pas entièrement tort. Mais ils sont aussi membres du peuple.

Internet et le Monde Réel.

2018-10-15 16:47 - <https://www.olivierhammam.fr/apoarma/article106-Internet-et-le-Monde-Reel>

Internet est dans le Monde Réel, est un aspect du Monde Réel, vient du Monde Réel et vise le Monde Réel en transitant par le Monde Réel.

Opposer “Monde Réel” et “Internet” est idiot : à l'origine de tout ce qui a lieu dans le cadre de ce qu'on nomme ordinairement Internet, qui ne correspond qu'en partie à ce que les informaticiens désignent ainsi, un humain, à la fin un humain, Internet n'est ni plus ni moins “réel” ou “irréel” que l'écriture, l'image fixe, l'image animée, la radio, la télé et les machines à vapeur. Il est plus récent, voilà tout. Pour un humain contemporain et après une expérience accumulée par l'espèce de

désormais plus de cinq mille ans, l'écriture n'apparaît pas moins “Monde Réel” que la parole ; après un peu plus d'un siècle d'expérience pour le cinéma et un peu moins d'un siècle pour la radio et la télé, ces techniques semblent à une large part de l'humanité on ne peut plus “Monde Réel”, qui n'était pas si universel il y a quelques lustres et ne l'est pas encore tout-à-fait. L'irréalité supposée d'un moyen de communication ou pour le dire net, son caractère magique, est en lien direct avec son insertion dans l'ensemble des moyens de communication, avec son acceptation par une part significative des membres d'une société, et avec sa familiarité – pour une part non négligeable d'humains la radio, la télé et beaucoup d'autres objets technologiques en lien ou non avec la communication et l'information sont assez largement “magiques” parce qu'ils ne s'en expliquent pas le fonctionnement, en revanche leur familiarité à ces objets les inscrit “naturellement” dans leur contexte, donc “dans le Monde Réel”.

Cette discussion est motivée par une remarque d'un scientifique, spécialisé en pharmacie ou biologie, je ne sais plus exactement mais peu importe, en réponse à un animateur et producteur de radio pourtant très axé sur les sciences, au point d'intituler son émission *La Méthode scientifique*, mais qui en certains sujets a une approche peu scientifique, surtout avec l'informatique et Internet. Pour le dire net, une approche magico-religieuse. Religieuse car il a une adhésion assez mystique et presque fanatique parfois à La Science, et qu'indéniablement l'informatique en général, Internet en particulier, ne sont envisageables que dans un certain état de la science, magique car il a en la matière des réflexes d'humain ordinaire, ce qu'il ne s'explique pas et qui n'est pas, à son sentiment, dans sa familiarité, est hors “Monde Réel”, un peu étrange et vaguement inquiétant. Dans une émission sur ce que lui-même ressent (à tort à mon avis) comme un rapport magique au médicament, nommé “effet placebo”, inévitablement arriva le “Moment Internet”, où le locuteur naïf mais rationnel parlera de l'action magique de l'objet magique “Internet”, son pouvoir sur les esprits, donc sur “le Monde Irréel”, son pouvoir de renforcement dans les croyances aux fausses sciences et aux interprétations magiques du monde et de la réalité. Ce à quoi son interlocuteur lui rappela sa propre expérience, dans les années 1950, où la Bible familiale était Le Larousse médical et où ses parents allaient le consulter comme on consulte l'Oracle à la moindre occasion même vaguement médicale, et que partant d'un ouvrage scientifique ils en avaient un usage plutôt magico-religieux.

Il y a cependant une singularité de cette partie d'Internet concernée par ce qu'en disait cet animateur-producteur, “Le Web”, “La Toile” : jusque-là et malgré des progrès constants en matière de reproduction et diffusion de l'information, on ne pouvait disposer que d'une part limitée de l'ensemble de cette documentation ; aujourd'hui tout ce qui paraît et une part important de ce qui parut avant Internet est disponible partout et par tous, ce qui donne un effet de masse, à quoi s'ajoute que ce qui restait jusque-là confidentiel, ce qu'on peut nommer “conversations de bistro” ou de machine à café, est désormais enregistré et rendu disponible à tous. Clairement, les gens ne disent pas plus, ou moins, de conneries en ce XXI^e siècle qu'ils n'en disaient avant, mais ça se voit plus et mieux et ça s'accumule.

Faux-semblants.

2018-10-11 06:32 - <https://www.olivierhammam.fr/trucs/article89-Faux-semblants>

Il n'est pire sourd que qui ne veut entendre, pire aveugle que qui ne veut voir, pire muet que qui ne veut parler, pire imbécile que qui ne veut comprendre.

Dans la réalité réelle c'est comme dans cette chanson d'Étienne Roda-Gil et Julien Clerc, *Macumba* : le sourd entend, l'aveugle voit. Pas tous ni toujours, les aveugles et sourds sont des humains comme les autres, avec les mêmes manques et défaillances. Quoi qu'il en soit, il n'est de véritable sourd que qui ne veut entendre, de véritable aveugle que qui ne veut voir, de véritable muet que qui ne veut parler. Mais il en va là comme pour bien des choses, notamment la langue, pire et meilleure des choses. Vous connaissez je suppose ce symbole des "singes de la sagesse" : l'un se couvre les yeux, le second les oreilles, le troisième la bouche. L'article de Wikipédia cite Confucius expliquant pourquoi aveuglement, surdité et mutisme volontaires peuvent aussi être la meilleure des choses : « *De ce qui est contraire à la bienséance, ne pas regarder, ne pas écouter, ne pas le dire, ne pas le faire* ». Je dois dire que ma préférence va à cette proposition plutôt qu'à celle placée dans l'introduction, « *Ne pas voir le Mal, ne pas entendre le Mal, ne pas dire le Mal* », selon moi s'il faut éviter de le faire il vaut mieux voir et entendre le mal, et le dire, et dire qu'on l'a vu ou entendu. J'ai écrit un texte à propos de la corruption, où je dis cela justement : quand on voit le mal, la corruption, et qu'on la tait, on est autant dans la corruption que qui la commet ou la reçoit.

Depuis quelques temps je souhaite rédiger un texte qui devrait censément achever ma contribution à ce site. Je n'aime guère écrire, donc si je pouvais proposer une "conclusion définitive" ça m'arrangerait. Pas évident, rapport au fait que si ce n'est le cas de tous, en proportion non négligeable mes semblables sont du côté du pire, sont aveugles, sourds et muets pour le pire. Cette conclusion définitive n'étant pas destinée à qui n'est pas dans le pire, à qui je n'ai pas à faire savoir ce qu'elle ou il sait, comment faire voir à qui ne veut voir, entendre à qui ne veut entendre, comment inciter à parler qui ne veut parler ? Du coup je me perds en élucidations infinies et complexes, sans jamais aller à l'essentiel. C'est que, je n'aime guère non plus être directif, dire ce qu'il faut faire, que sais-je de ce qu'il faut faire ? Moi-même je ne sais souvent pas trop quoi et comment faire et suis dans l'erreur plus souvent que je ne l'espèrerais. Alors les bons conseils j'évite sinon pour ce que je sais faire, comme la pâtisserie et les confitures, pratiques où j'ai un certain talent. Je vais tenter ici de rédiger une conclusion définitive mais comme ce sera une pratique nouvelle, je ne certifie rien.

Donc, faux-semblants. Que sait-on de ce qu'on ne connaît pas ? Rien, sinon ce qu'on nous en dira. Que connaît-on de certain ? Presque rien. Conclusion provisoire, si on ne souhaite pas savoir ce qu'on ne connaît pas mieux vaut ne pas connaître ce qu'on ne sait pas. Autrement dit, mieux vaut ne pas s'informer sur ce qu'on ne peut pas connaître par sa propre expérience si on ne s'informe pas aussi exhaustivement que possible, et à partir de sources fiables et diverses.

Pour exemple, si on veut avoir idée de l'évolution possible des mouvements

migratoires en Afrique sur les trente ans à venir, pays de départ et de destination, nombres absolu et relatif de personnes en mobilité, mieux vaut avoir comme source des démographes citant leurs sources, expliquant leurs méthodes, se basant sur les évolutions en cours et passées de la zone concernée, qu'un journaliste toute main orienté politique internationale et reportage de guerre plutôt qu'économie politique et démographie, dont la source principale sinon unique est un éditorial dans une revue littéraire rédigée par un critique littéraire et concernant un pays n'ayant aucune donnée démographique et économique convergente avec la grande majorité des pays africains, le Mexique – à quoi s'ajoute que, contrairement aux pays Africains, le Mexique a une immense frontière terrestre commune avec la principale économie mondiale, les États-Unis. Comme le propos du journaliste est d'extrapoler sur les migrations africaines en direction des pays européens à partir du cas mexicain, ça pose problème : actuellement, 90% à 100% des migrants mexicains vont aux États-Unis ou au Canada, contre 15% de ceux africains vers les pays européens, et contrairement au cas mexicain la tendance est à la baisse en Afrique, à la fois parce que les pays de départ tendent à s'appauvrir, ce qui réduit les mobilités, et que les principaux pays africains de destination tendent à s'enrichir, ce qui augment encore leur attractivité – pour information, au moins 70% des migrations africaines se font en Afrique.

Je l'admets, cet exemple requiert de beaucoup s'informer pour, disons, discerner le vrai du faux. Je dis que si on ne souhaite pas s'informer pour discerner le vrai du faux, alors on ne s'informe pas puisque s'informer c'est avoir des informations, et qu'une information n'en est une que si elle dit quelque chose de fiable sur la réalité : il se peut qu'une information non vérifiée soit vraie mais pour le savoir il faut la vérifier. Mon conseil ? Ne vous informez pas si vous ne souhaitez pas vérifier vos informations.

Autre exemple, une “information” dans mon actualité. Dans ma conception des choses c'est une “non information”, une nouvelle qui n'a pas de base solide mais qui par la grâce de sa propagation et de sa répétition prend l'aspect d'une information alors que les seules sources disponibles sont pour l'essentiel les précédentes élucubrations sur cette nouvelle. Cette supposée information est la supposée disparition d'un supposé journaliste supposément séoudien et supposément critique du régime séoudien, qui se serait supposément produite après qu'il soit supposément allé à l'ambassade ou au consulat séoudien de je ne sais plus quelle ville de Turquie. Je vous le dis : toute information actuelle (en ce 11 octobre 2018 et probablement encore quelques jours) que vous recevrez concernant cette non information sera fausse parce que, précisément, reposant sur une non information. Conclusion provisoire : quand une nouvelle n'a pas pris le statut d'une information, donc n'est pas vérifiable, ignorez-là, le mal n'est pas d'ignorer mais de ne pas savoir qu'on ignore.

Conclusion définitive : voyez, entendez et dites si vous savez, ne voyez pas, n'entendez pas, ne dites pas si vous ne savez pas – si vous ne savez pas vous informer ni vérifier une information. Rien de pire que les faux-semblants qu'on prend pour des vraisemblances.

Incroyable!

2018-07-04 20:58 - <https://www.olivierhammam.fr/machins/article56-Incroyable>

J'essaie autant que se peut de ne pas dire dans mes écrits qu'une chose est incroyable, sauf quand elle l'est, rapport au fait que les mots agissent sur le réel et affirmer que ceci ou cela est incroyable le rend incroyable. Quand on escompte être cru, mieux vaut donc ne pas dire de ce qui est croyable que c'est incroyable...

De l'autre côté, ça peut constituer un appât, souvent, dire qu'une chose est incroyable intrigue ou attire, on peut certes anticiper qu'on apprendra en fin de compte que ce que donné pour incroyable est croyable... Le paradoxe attire.

Là-dessus, ce titre s'adresse surtout à moi, je ne peux croire – enfin si, puisque je le constate – qu'après plus d'un an de maintien et de nourrissage de ce site et quatre ou cinq mois de réflexions autour du sujet je ne sois pas parvenu à expliciter une certaine chose. Qui apparaît assez évidente une fois compris qu'il n'existe qu'un seul lieu et un seul temps, ici et maintenant. De fait, je ne suis pas très doué pour l'écrit, si je maîtrise la technique je la considère très limitée et j'ai du mal avec elle. Je connais (par leurs ouvrages) deux auteurs que j'apprécie pour une capacité opposée. L'un, John Varley, n'hésite pas à se lancer dans la rédaction de textes très longs ou des cycles de nouvelles qui dessinent un univers complexe, non causal, donc réaliste. L'autre, Thomas Disch, est ou du moins, fut pendant un temps, capable de rédiger des romans qui tiennent sur deux ou trois pages. On l'aura compris, je n'ai aucun de ces talents, mon truc c'est la parole vive. La raison pour laquelle je n'arrive pas à expliciter cette chose tient à cela que je n'y crois pas, je ne crois pas en la parole morte, en l'écrit. C'est ainsi...

Donc, un seul temps et un seul lieu. Ceci explique largement les complots et conspirations dont je parle d'abondance dans ces pages – de vive-voix j'en parle rarement, je préfère alors discuter de la réalité plutôt que la commenter. Le temps tel qu'on le pense habituellement se base sur l'illusion perceptive qu'on peut nommer la durée, laquelle est à la fois linéaire et cyclique : il y a la répétition des jours, des mois (des lunaisons), des saisons, des années, des générations, et il y a la succession des actes, des projets, des événements, des générations. Pour en finir (provisoirement) avec mes modèles concernant les conspirations et complots on peut associer les premières au temps cyclique, les seconds au temps linéaire, considérant que ceci est leur fin, et l'alternative leur moyen : on peut dire qu'un conspirationniste a pour but général l'éternel recommencement, son action dans le monde, nécessairement linéaire, ne visant qu'à maintenir ou restaurer l'ordre des choses, le complotiste visant le changement mais trouvant ses ressources dans le retour cyclique des événements prévisibles. L'univers étant paradoxal, vivant pourtant l'un et l'autre à-peu-près la même vie, le complotiste a le sentiment que le monde change plus qu'il ne se répète, le conspirationniste qu'il se répète plus qu'il ne change. C'est en rapport avec le fait que le temps comme durée ou cycle n'est pas un objet du réel mais un objet de discours.

Les limites de l'univers.

Il faut considérer ceci, les humains sont inégaux. Sans vouloir médire, qu'ils

aient des capacités de compréhension limitées ou qu'ils aient appris à en avoir une telle appréciation, beaucoup de mes semblables ont une appréciation et une compréhension limitées de l'univers. Le processus d'humanisation est complexe, il consiste d'abord à "simplifier le réel", on apprend aux humains nouveaux à restreindre leurs perceptions. Pour spécifique soit-elle (ce qui se comprend, chaque espèce a sa manière d'agir dans le monde) cette phase est commune aux lignées où l'inné ne domine pas dans l'être au monde des individus. Si je n'ai pas une conception téléologique de l'évolution, du moins je constate qu'il y a le temps passant une complexification des individus et espèces⁴.

Tout a un coût, celui de la complexité est double, plus on se complexifie plus la part d'inné se réduit, plus on est complexe plus la phase d'acquis est longue : dès qu'un individu unicellulaire se sépare de l'être qu'il duplique où à partir duquel il a été conçu, il est entièrement autonome, un individu "adulte" ; à l'inverse, un individu issu des deux branches les plus complexes, mammifères et oiseaux, reste pour sa survie entièrement dépendant d'adultes de son espèce ou d'autres un temps assez ou très long. Et pour l'autre aspect, le temps de développement des acquis de base qui feront d'un nouvel individu un être autonome représentatif des standards de l'espèce, il peut être très long, pour notre branche, les primates simiens "hominidés", quatre à sept ans minimum, pour certains individus ça peut prendre plus que le temps d'une vie, quelle que soit sa durée – dit autrement, certains n'arriveront jamais à atteindre les standards de l'espèce. Les humains sont donc inégaux et de diverses manières, l'une étant ce qu'on peut nommer les capacités intellectuelles. À quoi s'ajoute le fait qu'il existe des pratiques sociales qui favorisent sciemment la limitation de ces capacités ou d'autres. Sur un plan tous les humains sont inégaux, je veux dire, tout individu est singulier donc différent de tout autre, sur un autre plan tous sont égaux puisque tous

4 Tenant cependant compte du fait que ça n'a rien d'universel, la plus grande part de la biomasse se compose d'individus et d'espèces peu complexes, la plus grande part des espèces les plus complexes, principalement les vertébrés, se recrute chez les poissons, batraciens et reptiles, les autres lignées, spécialement mammifères et oiseaux, formant une part limitée de la biomasse – parmi la biomasse animale terrestre, environ 20% des organismes complexes, les plantes autotrophes ou hétérotrophes en représentant environ 80%, plus de 80% sont des invertébrés, en tout premier des annélides, les "vers de terre", puis viennent les insectes sociaux, principalement les fourmis, les vertébrés comptant pour moins de 10% de l'ensemble, les humains en formant une faible part. Nombres à prendre pour ce qu'ils valent, du moins ça indique que si l'évolution va vers la complexification ça ne concerne pas tous les individus, espèces et règnes, loin de là.